LE DEVOIR

CAHIER C

Cinéma Page C3
Livres Page C20
Tourisme Page C22
Visas Page C24

LES ARTS

Rentrée culturelle

ARTS VISUELS

CONCERTS

DANSE

MUSIQUE CLASSIQUE

ROCK

SPECTACLES

CINÉMA

THÉÂTRE



SOUS LE FROID, LA RENTRÉE!

Aucun doute possible: on se les gèle! Et ce n'est pas le moment rêvé pour faire la queue devant un musée, un cinéma ou une salle de spectacle. Pourtant, c'est bien là qu'on risque le plus de se réchauffer le coeur et l'âme en ces jours de froids quasi apocalyptiques. Heureusement, Montréal est aussi une ville souterraine construite autour d'un métro...

De l'autre côté de la neige et du thermomètre, la rentrée théâtrale est déjà amorcée depuis une semaine ou deux. Et ce n'est qu'un début puisqu'on annonce des productions aux dimensions hénaurmes dans les mois à venir: Tremblay, Ducharme et Gauvreau sont au rendez-vous. En danse, on fait presque toute la place aux productions d'ici. Et dans les salles de cinéma, le volume des nouveaux arrivages québécois, européens et américains apparaît déjà comme une sorte de garantie contre les files d'attente.

À l'OSM, on continue de célébrer en grande pompe le 60e anniversaire, l'Opéra de Montréal présente *Falstaff* et *Carmen* et l'OM annonce une grande première. Tous, petits ensembles y compris, semblent s'être donné le mot pour nous faire oublier le mercure. Sans oublier les secteurs des arts visuels, du disque et des spectacles où là c'est véritablement l'avalanche!

Non pas de doute possible: sous le froid, il y a la rentrée!

Michel Bélair

PHOTOS JACQUES GRENIER

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE IMPRIMÉ SUR FOND GRIS OU DE COULEUR.

LA RENTRÉE CULTURELLE

CINÉMA

Le grand cocktail américano-québéco-européen

On a eu l'année jurassique doublée de celle du piano, dinosaures et claviers s'étant donné la réplique en 1993. Que nous réserve le premier quartier de 1994 au cinéma? Des thèmes multiples, amour et errances urbaines, famille et nostalgie, du côté du Québec. Ailleurs, des grosses productions historiques voisinent l'intimisme et l'absurde. Quelques bons morceaux en perspective...

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Les films d'ici

Chez nous, une chose est certaine, le cru s'annonce meilleur que le précédent. Pas difficile, diront les mauvaises langues... Plusieurs de nos cinéastes marquants, qui étaient en tournage en 93, livreront la marchandise, à leurs risques et périls.

Grand canon de février: le film qui fera l'ouverture des Rendez-vous du cinéma québécois, *Mouvements du désir* de Léa Pool. Valérie Kaprisky y tient la vedette aux côtés de Jean-François Pichette dans un coup de foudre mouvant vécu tout entier à bord du train Toronto-Vancouver avec la caméra de Pierre Mignot à l'épaule. Co-production et histoire d'amour dont l'équipe a dit grand bien, et portée par une rumeur médiatique plus forte que les oeuvres précédentes de la réalisatrice de *La Femme de l'Hôtel*.

Deux Actrices de Micheline Lanctôt sortira très prochainement. Film en deux volets réalisé avec trois sous qui présente en écho les tribulations de deux soeurs et la relation entre les interprètes qui les incarnent. Une oeuvre intimiste, un peu boiteuse du côté de l'interprétation inégale, mais fine et troublante dans l'analyse des rapports humains.

Le Québec a attendu avec une infinie patience qui sera bientôt récompensée, le fameux *Love and Human Remains* que Denys Arcand a adapté de la pièce de Brad Fraser. Le film sortira ce printemps dans nos salles en version originale anglaise, française et sous-titrée. Cette histoire urbaine, tragi-comédie sexuelle explore l'envers des moeurs contemporaines: changements de partenaires, glissement d'une orientation à l'autre, etc. Mais à mon avis, le film (destiné au marché américain avant tout), oeuvre de concession, quoique parfois percutante a perdu une partie de sa profondeur à force de vouloir plaire. Les interprètes sont beaux, jeunes et propres et viennent mettre trop de sucre sur une pilule amère.

À surveiller, *Mon amie Max* de Michel Brault que viendra nous rappeler que Geneviève Bujold est avant tout une actrice québécoise. On rencontre deux amies à l'heure de l'Expo 67 qui se retrouvent vingt ans plus tard, sur fond de drame et d'adoption, le visage d'un Québec qui a changé.

À la fin mars, du côté des productions grand public, la sortie de *Louis XIX* de Michel Poulette. Film qui prend à bras le corps la télé en donnant la vedette à Dominique Michel et Martin Drainville. Celui-ci sera un zappeur sachant zapper qui gagne le privilège de se faire suivre pendant trois mois par une caméra de télévision. Eh non, il ne s'agit pas d'un cauchemar ou d'une contre utopie à la Orwell, mais bel et bien d'une bonne grosse comédie de par chez-nous qui devrait faire accourir les foules, à défaut des cinéphiles.

Notre exilé Yves Simoneau qui essaie de se frayer un chemin dans la jungle de Los Angeles, entre deux tremblements de terre, livrera *Mother's Boy*, un thriller dans l'esprit de *Fatal Attraction* sur une mère vengeresse qui persécute la petite amie de son ex-mari... Vanessa Redgrave est de la distribution.

En attendant les films de Forcier et le Falardeau qui viendront plus tard...

Et ceux d'ailleurs

De France, atterrit ici la semaine prochaine *Un, deux, trois, soleil* de Bertrand Blier. Ce cinéaste qui nous a étonnés avec *Merci la vie* en versant dans un surréalisme hallucinatoire où le disque de la vie saute, poursuit dans la même veine. On retrouvera Anouk Grinberg, sa nouvelle actrice fétiche, aux côtés cette fois de Mastrpianni et d'Olivier Martinez; tout ce beau monde essayant tant bien que mal, comme disait Burroughs, de se trouver une position dans le temps et l'espace.

Vu à Cannes et applaudi le sulfureux *Naked* du Britannique Mike Leigh, qui sortira ici à la fin de janvier. Film d'une errance urbaine sans compromis, où un héros punk philosophe (fantastique Mike Thewliss) saute d'un lit, d'une piaule à l'autre, avec en arrière-scène le portrait de la décadence, de la brûlure d'une société à vif.

Ceux qui ont savouré l'incantatoire *Bleu* de Kieslowski accoureront à *Blanc*, second volet de la trilogie française de cet immense cinéaste d'origine polonaise. Ici encore, Priesner a composé la musique. Ici encore, le film est l'exploration de la faille d'une dynamique conjugale (July Delpy sera une femme que son mari tente de faire accuser de meurtre). Ici encore, sans doute, les dimensions se chevaucheront dans l'harmonie et le mystère comme seul Kieslowski a le doigté pour le faire.

Nul ne voudra rater le doublé de films *Smoking, Non smoking* d'Alain Resnais, avec Sabine Azéma et Pierre Arditi, cigarettes au bec (cinq rôles pour elle, quatre rôles pour lui), des allers-retours, plusieurs fins, des saynètes humoristiques tirées du théâtre anglais, fort prisées en France.

Un des gros arrivages de la fin du printemps est *La Reine Margot* de Patrice Chéreau, dans lequel Isabelle Adjani ferait son vrai retour. (Elle en a raté un avec fracas l'an dernier dans *Toxic Affair* de Philomène Esposito). *La Reine Margot*, superproduction française de l'année verse dans le grand rendez-vous d'Histoire, avec la célèbre souveraine nymphomane à qui Adjani prêtera ses grands yeux bleus candides. Une adaptation du roman de Dumas qui se veut grandiose. On verra bien.

Parlant Histoire, à surveiller aussi la sortie du Bertolucci qui s'inscrit dans la lignée du *Dernier Empereur*, costumes, foule de figurants, somptuosité et compagnie. *Little Buddha* (avec l'intéressant Keenu Reeves) verse dans la métampsychose sur une histoire de petit Américain, réincarnation du Prince Siddhârtha. Rencontre donc de l'Orient et de l'Occident, du présent et du passé, à travers une fable bouddhiste.

On attend le dernier né du Danois Bille August «palmisé» de Cannes, qui nous arrive avec *House of Spirits*, une adaptation du roman de la Chilienne Isabel Allende donnant la vedette à Meryl Streep, Jeremy Irons, Glenn Close, Vanessa Redgrave. Bref, la belle brochette. Tourné en grande partie au Danemark et au Portugal, le film a pourtant le Chili pour cadre, dans une saga touffue mêlant intrigues de famille et tragédie d'amour. Mais Bille August assure qu'on n'y verra que du feu, côté décor!

Avec *Wolf* de Mike Nichols, voici réunis Jack Nicholson et Michelle Pfeiffer. Nicholson, de plus en plus associé aux héros inquiétants et sanguinaires, sera cet enragé mordu par un loup qui sème la terreur dans New York.

Jonathan Kaplan, l'excellent cinéaste de *Love Field*, nous revient avec *Bad Girls*. L'histoire se déroule en 1890 dans le Colorado au moment de la ruée vers l'or quand quatre amazones se font justice. Dans la tradition des bons vieux westerns, mais au féminin. Un *Thelma and Louise* à quatre?

L'Amérique se penche sur la Political Correctness à travers *PCU* de Hart Bochner. Le film explore les interdits qui guettent la jeunesse minée par les effets pervers de l'écologisme, du féminisme, etc. Un bon sujet traité sur le mode humoristique, nous dit-on.

Et vive le cinéma!

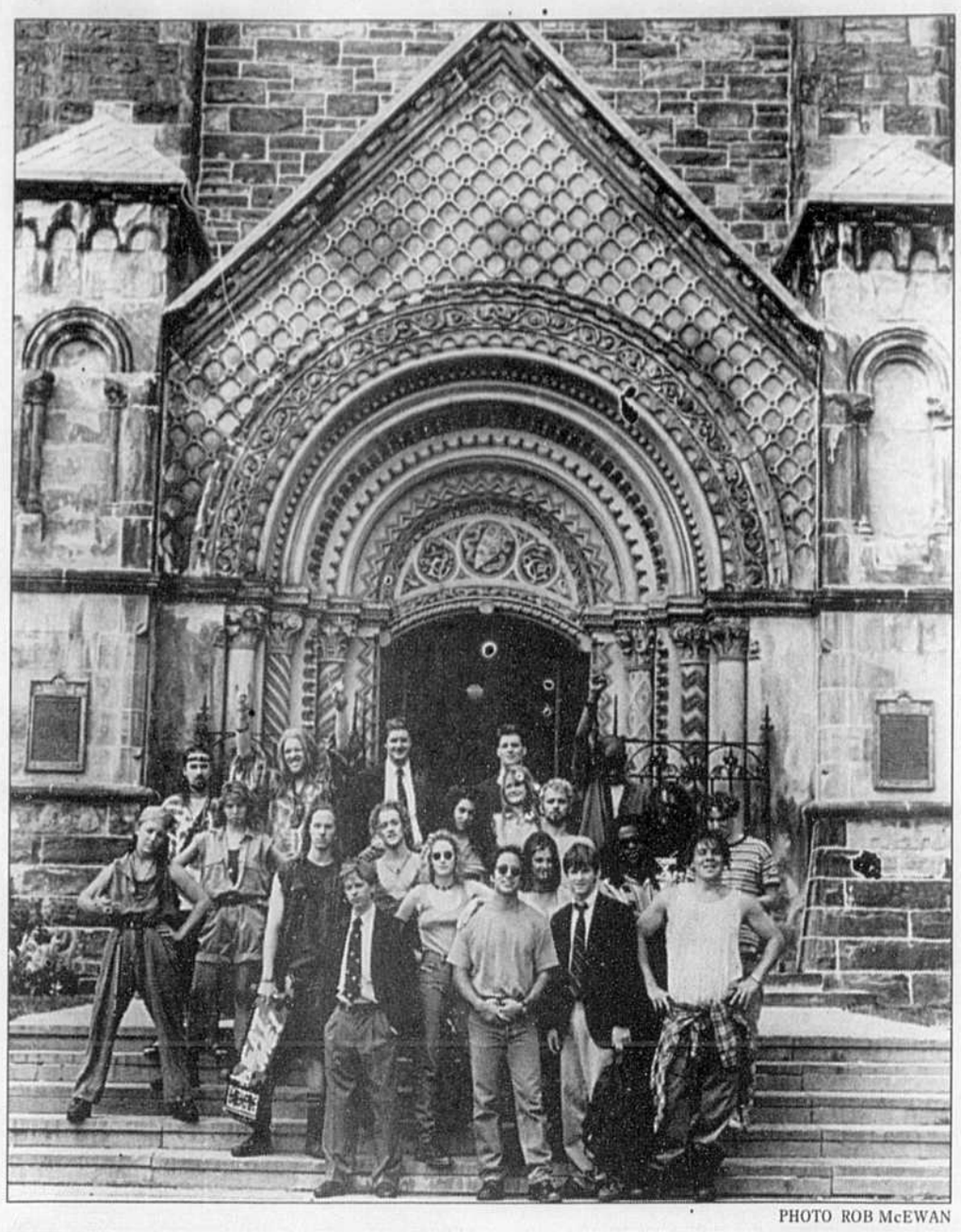


PHOTO ROB McEWAN

PCU de Hart Bochner, explore les interdits qui guettent la jeunesse minée par les effets pervers de la Political Correctness.



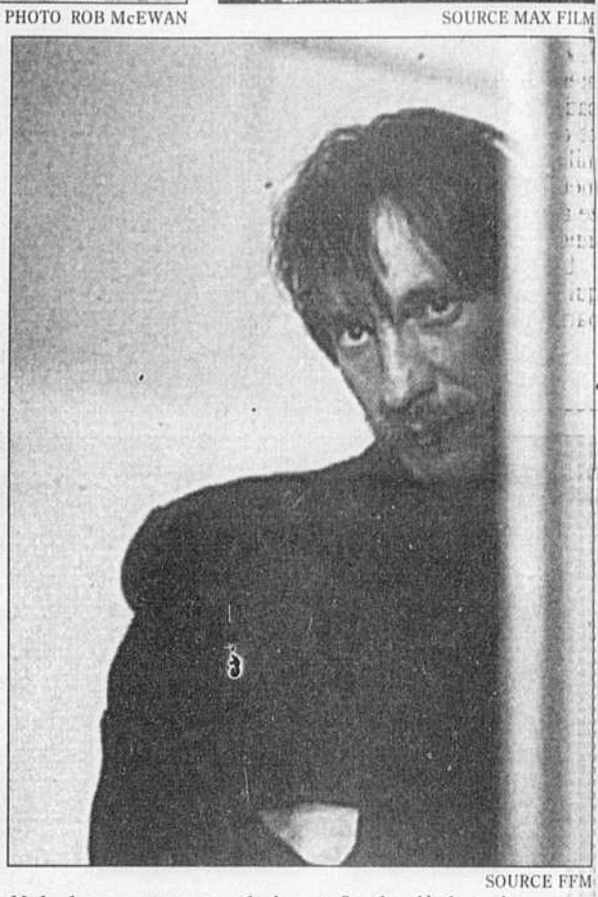
SOURCE MAX FILM

Love and human remains, le dernier Arcand attendu avec tant de patience au Québec.



PHOTO ROGER DUFRESNE

Michel Brault vient nous rappeler que Geneviève Bujold est au départ une actrice québécoise: *Mon amie Max*.



SOURCE FFM

Naked, une errance urbaine et fin de siècle qui vous frappe comme un coup de poing.

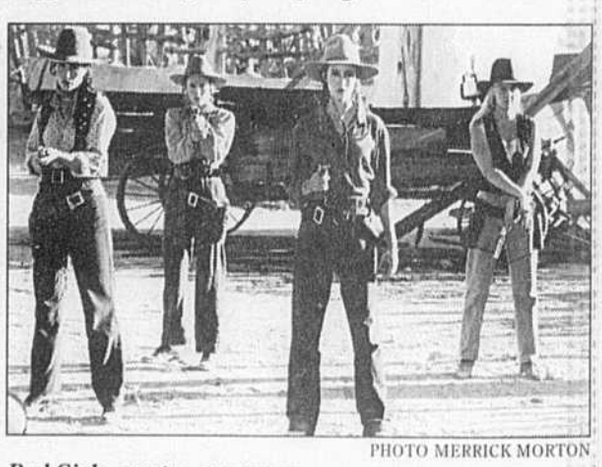


PHOTO MERRICK MORTON

Bad Girls, quatre amazones à la conquête du Colorado à l'heure de la ruée vers l'or.

COURS

Diction
Diction
Diction
Diction

Madeleine A. Boileau
(514) 727-7604

Association culturelle T.X. Renaud

CONFÉRENCES

MERCREDI, 26 JAN., 20H
«Les sujets musicaux dans l'oeuvre peint de Jan Vermeer de Delft.»
par Michel Brunette.

MERCREDI, 2 FÉV., 20H
«Les Juifs du sud de la France et leur rôle dans la transmission des connaissances au Moyen-Âge.»
par Geneviève Dumas.

MERCREDI, 9 FÉV., 20H
«Cartes postales musicales, souvenirs de voyages (Mendelssohn).»
par Claire Villeneuve.

Auditorium
St-Albert-Le-Grand
2715 Chemin de la
Côte Ste-Catherine
Entrée à droite par
l'Institut de la Pastorale
Métro :
Université de Montréal
ou autobus 129
Stationemenmt gratuit
Renseignements : 332-4126
de 17H À 19H
(lundi, mardi, jeudi)
Billets : 7 $
(abonnés : 4$,
étudiants : 3 $)

LE DEVOIR

Mettez-vous au clavier



Pour vous y retrouver dans l'univers culturel

790-ARTS

DANSE - OPÉRA - THÉÂTRE - MUSIQUE - VARIÉTÉS - FESTIVALS - EXPOSITIONS

INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARTS
Info-Arts Bell accepte les frais d'appel de partout au Québec.
Place des Arts

Ultramar
PRÉSENTE
LE TOUT NOUVEAU SPECTACLE DU
CIRQUE DU SOLEIL MC
PREMIÈRE MONDIALE
LE 21 AVRIL AU VIEUX-PORT DE MONTRÉAL



RÉSERVEZ VOS PLACES DÈS AUJOURD'HUI!
BILLETS EN VENTE AUX COMPTOIRS ADMISSION
(514) 790-1245 / 1-800-361-4595 • VENTE DE GROUPES (514) 522-9272
FRAIS DE SERVICES EN SUS
Taster's choice · BANQUE NATIONALE · La Presse · CFGL 105,7 FM · Air Canada · EATON · LE VIEUX-PORT DE MONTRÉAL · SRC Télévision · CKOI 96,9 FM



PHOTO JONATHAN HESSION

Daniel Day-Lewis (Gerry Conlon) est forcé d'occuper la même cellule que son père (Pete Postlehwaite) pour un crime qu'il n'a pas commis.

Moment de vérité

IN THE NAME OF THE FATHER
Réalisation: Jim Sheridan. Scénario: George Sheridan d'après l'autobiographie de Gerry Conlon. Images: Peter Biziou. Musique: Trevor Jones. Avec Daniel Day-Lewis, Pete Postlethwaite, Emma Thompson. États-Unis, Irlande, Grande-Bretagne. 132 minutes. Présenté aux cinémas Faubourg et Pointe-Claire.

BERNARD BOULAD

Londres, 1974. Une bombe explose dans un bar, tuant cinq personnes. L'IRA a déclaré la guerre au gouvernement britannique qui maintient toujours une armée d'occupation en Ulster. C'est le début d'un cycle infernal de violence qui va déchirer l'Irlande du Nord et briser la vie de la famille Conlon et en particulier celle de Gerry, le fils injustement accusé d'avoir fomenté l'attentat. Il devra purger quinze ans d'emprisonnement avant d'être finalement reconnu innocent.

Le plus incroyable dans cette affaire, c'est que la police, qui avait entre-temps mis la main sur le vrai coupable, savait parfaitement qu'elle avait fait condamner un pauvre type, sans aucune conscience politique, tout juste délinquant sur les bords. Mais puisque la raison d'État le commandait, il fallait à tout prix trouver un coupable. Et la justice britannique, complètement manipulée, n'a fait que confirmer le verdict politique.

L'histoire, bien sûr, est véridique. Jim Sheridan, lui-même Irlandais, s'est inspiré de l'autobiographie de Gerry Conlon pour porter à l'écran le cauchemar qu'il a vécu. Livré en forme de confession, qu'il a enregistrée en prison à l'intention d'une nouvelle avocate décidée à prouver son innocence, son récit, tel que mis en scène par Sheridan, est captivant de bout en bout. Évitant tout sensationalisme, le réalisateur de *My Left Foot* ne cède en rien aux modes et écueils qui minent ce genre de film prenant la défense d'une cause. L'hystérie médiatique, l'héroïsme des victimes, la perversion policière: tous ces clichés du film à scandale ne sont que d'un intérêt secondaire pour Sheridan.

Tout en étant très efficace sur le plan dramatique — une tension terrible traverse tout le film — le réalisateur sait garder la mesure dans sa démonstration. Avec sobriété et rigueur, un souci du détail qui enrichit le regard et donne le ton de l'époque, Sheridan a signé une oeuvre percutante. On sent qu'il est passionné par son histoire et il parvient à nous faire partager son indignation et ce, sans complaisance, ni apitoiement.

Sa motivation, il semble l'avoir investie dans ses personnages, Gerry et Giuseppe Conlon, le fils et le père enfermés tous deux dans la même cellule, magistralement interprétés par Daniel Day-Lewis et Pete Postlethwaite. Le premier, démoralisé, n'entretient plus aucun espoir et adopte une position de défiance. Le second, fervent catholique, croit que Dieu ne les abandonnera pas. Alors, il refuse de se laisser abattre et tente de redonner la foi à son fils. Mais Gerry, qui devient de plus en plus cynique, méprise son père. Jusqu'à ce qu'arrive le moment de vérité... *In the Name of the Father* n'est pas le premier film sur la crise irlandaise. Il y a eu l'excellent *Hidden Agenda* de Ken Loach, le passionnant *The Crying Game* de Neil Jordan et *Patriot Games* de Philip Noyce qui s'est surtout servi de l'Irlande comme prétexte à un thriller. L'impact de celui de Jim Sheridan risque d'être retentissant, car il arrive à point nommé en Grande-Bretagne, à la veille d'une négociation qui s'avère ardue et dont les chances de succès sont minces. Osons croire qu'il ouvrira la voie vers la paix.

CINÉ-RÉPERTOIRE

THÉATRE / CINÉMA / THÉATRALITÉ
À la Cinémathèque québécoise

De *Mon cas*, le curieux film de Manoel de Oliveira au *Dernier métro* de François Truffaut, ce cycle consacré aux rapports théâtre/septième art, qui se poursuit jusqu'à la fin février, offre de grands moments de cinéma: *Le Carrosse d'or* de Jean Renoir avec la grande Anna Magnani, *Entrée des artistes* de Marc Allégret avec l'ineffable Louis Jouvet, *Mélo* d'Alain Resnais, *Faisons un rêve* de Sacha Guitry, *Noces de sang* de Carlos Saura, *Les Noces* de Andrzej Wajda et *Psaume rouge* de Mikios Jancso. Un programme chargé et varié pour tous les amateurs de textes forts servis par des comédiens hors pair.

LE CINÉMA CHINOIS D'AUJOURD'HUI
Au Conservatoire d'art cinématographique, à partir du samedi 22 janvier

Comme représentants du cinéma chinois, on connaît surtout Chen Kaige et Yang Zhimou. Avec cette rétrospective, on pourra découvrir de nouvelles figures, sans doute moins audacieuses et plus propagandistes, comme Xie Jin (*The Bell of Purity Temple*), Li Jin (*The Decisive Engagement*), Sun Zhou (*Heartstrings*), Zhou Xiaowen (*No Regrets about Youth*) et Hu Xueyang (*Those Left Behind*). Mélodrames ou reconstitutions historiques, ces films, s'ils ont servi à embrigader les Chinois, n'ont pas révolutionné le cinéma.

THE SLUTS AND GODDESSES VIDEO WORKSHOP...
Au cinéma Parallèle, jusqu'au 30 janvier, à 19h30 et 21h.

La nouvelle papesse de la féminité émancipée, Annie Spinkle, a concocté ce vidéo à l'intention des femmes qui cherchent à avoir accès à une gamme de plaisirs sexuels sans avoir recours aux hommes. Filmé crûment, non sans humour, cet exercice pratique complètement débridé n'a rien de vraiment scandaleux. Il paraît simplement dérisoire et ridicule tant il fait l'impasse sur toute forme de sensualité et d'amour. Film culte ou cul, à vous de décider.

Bernard Boulad



À DÉCOUVRIR
CHAQUE SAMEDI,
DÈS LE 29 JANVIER
PROCHAIN:

LIVRES

·LE FEUILLETON
avec Robert Lévesque
Littérature française

·ESSAIS
avec Robert Saletti

·LES PETITS BONHEURS
de Gilles Archambault

·LITTÉRATURE QUÉBECOISE
avec Jacques Allard

sous la direction de Pierre Cayouette



« Chapeau, donc, à Michel Murray pour avoir si bien assemblé ce puzzle. »
PAUL-HENRI GOULET, *JOURNAL DE MONTRÉAL*

« Avec une réelle présence à l'écran, Luc Picard confirme qu'il est un des comédiens les plus intéressants de sa génération. »
ÉRIC FOURLANTY, *VOIR*

« Murray fait preuve d'assurance dans sa mise en scène et dans ses choix esthétiques. »
BERNARD BOULAD, *LE DEVOIR*

« Luc Picard a vraiment de l'étoffe. »
LUC PERREAULT, *LA PRESSE*

G VISA GÉNÉRAL

DOUBLURES
Un film de MICHEL MURRAY
Avec LUC PICARD CHRISTINE SÉGUIN JULIEN POULIN NORMAN HELMS LOUISE DESLIÈRES
scénario MARCEL BEAULIEU MICHEL MURRAY
production MONIQUE LÉTOURNEAU DORIS GIRARD réalisation MICHEL MURRAY
UNE PRODUCTION DE L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA

EN AVANT-PROGRAMME : *Le Récital*, un court métrage de Marie Décary

ONF NFB

CINÉMA ONF 496-6895
1564, rue Saint-Denis ★
Samedi et dimanche : 13 h - 15 h - 17 h - 19 h - 21 h
Du lundi au vendredi : 17 h - 19 h - 21 h

LE CLAP 653-2470
2360, ch. Sainte-Foy (Québec) ★
22, 23 janvier : 21 h 40
24, 25 janvier : 13 h 15 - 17 h 15
26, 27 janvier : 19 h 20

CINÉMA



PHOTO MYLES ARONOWITZ

Donald Sutherland, Stockard Channing et Will Smith dans *Six Degres of Separation*, un film de Fred Schepisi d'après une mise en scène de John Guare.

Imposture sur fond noir

En passant du théâtre au cinéma, Fred Schepisi prouve avec éclat qu'on peut envoyer valser les limites d'un art au profit d'un autre. Sans rien trahir.

SIX DEGREES OF SEPARATION
Réal: Fred Schepisi. Scénario: John Guare, d'après sa pièce. Avec Stickard Channing, Will Smith, Donald Sutherland, Mary Beth Hurt, Brude Davison, Heather Graham. Image: Ian Baker. Musique: Jerry Goldsmith.

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Comment transposer le théâtre au cinéma en faisant éclater l'unité de lieu? Comment permettre à l'action de prendre le large, de larguer le décor? En un mot, comment sortir des limites des planches? Bien des cinéastes y rencontrent leur Waterloo qui prennent une pièce à succès et l'adaptent à l'écran en laissant dépasser les ficelles du théâtre. Mais pas Fred Schepisi. Il prouve avec éclat qu'on peut envoyer valser les limites d'un art au profit d'un autre. Sans rien trahir et en préservant à l'oeuvre tout son impact.

Six Degrees of Separation , la pièce de John Guare, fut un succès phénoménal sur Broadway. Il en a lui-même tiré le scénario, alors que Schepisi, cinéaste de *The Russia House*, liait la sauce avec art. Belle réussite, disons-le tout-de-suite. D'autant plus quand Donald Sutherland est de la partie. Mais tout se tient: la composition, le jeu, les décors, le suspense. Sans parler du modernisme du thème venu creuser les cahotiques moeurs contemporaines, les inégalités sociales d'une ville aussi polarisée que New York, les conflits de génération.

Tout commence chez les Kittredge. Flan (Sutherland) est un riche courtier d'art. Son appartement de Fifth Ave tient du temple artistique, avec des oeuvres inestimables, dont un Kandinsky peint des deux côtés, et autres merveilles. Ouisa (Stickard Channing), sa femme, occupe à plein temps l'emploi de femme riche et raffinée. Quand débarque un blessé, beau jeune noir (Will Smith) à qui ils donnent refuge, qui les éblouit par son charme, sa conversation et ses talents de cuisinier, et se prétend le fils de Sidney Poitier.

Qui est ce Paul mystérieux? Mythomane, ce voyou tranformé en BCBG par un Pygmalion?

Imposteur, bien évidemment qui fera venir son amant pendant la nuit, à l'horreur des richissimes. Qui est ce Paul mystérieux, qui refait le coup du fils de Poitier à d'autres victimes. Mythomane, ce voyou transformé en BCBG par un Pygmalion? Chose sûre: il laisse un souvenir impérissable à tous, plaît à l'un et l'autre sexe, comme le héros du *Théorème* de Pasolini. Un jeune homme, amoureux de sa blonde pourtant, se suicidera à cause de lui. Ouisa est profondément troublée par lui.

Le film est mené tel une enquête. En partie par les enfants des Kittredge lancés sur ses traces. On retrouvera le bel imposteur dans toutes sortes de situations, auprès du jeune couple dont il bouleversera la vie, chez le médecin qui lui donne la clé de son appartement. Son charme dévastateur agit comme une arme offensive. Être trouble, il devient un révélateur pour ceux qu'il approche.

A l'origine, la pièce se déroulait entièrement dans un appartement new-yorkais. Ici, le décor est éclaté. Excellente initiative de cinéaste. Schepisi nous entraînera dans le vaste monde, en une série de saynettes, comme les tableaux d'un chemin de croix. L'action est ponctuée par le récit en feuilletons des Kittredge qui racontent les péripéties à leurs amis; qu'ils soient à Rome, à Paris, ou au grand mariage des enfants de leurs amis à New York. La formule dynamique fait rebondir l'action, la tient constamment en haleine.

Le climat d'humour, d'excitation perpétuelle, la traversée urbaine de la métropole américaine évoquent parfois — en moins achevé toutefois — certains films de Woody Allen, surtout son dernier-né *Meurtre à Manhattan*. Et les décors sont intéressants, vraiment crédibles, surtout l'appartement des Kittredge, palais des merveilles urbains.

L'interprétation se révèle solide. Will Smith, quoique sans charisme excessif, prête une magie un peu gamine au personnage de Paul, ange pas trop noir, presque enfantin, jamais complètement responsable de ses actes, que tous convoitent et excusent, parce qu'il est un oiseau libre.

Donald Sutherland évolue comme un poisson dans l'eau dans ce rôle de collectionneur raffiné, qui cache ses émotions. Stockard Channing, connaissait bien de son côté le personnage de Ouisa qu'elle incarnait au théâtre. Et elle lui confère une inquiétude trouble, pourtant moins maîtrisée que la solide figure de son mari.

Six degrees of Separation n'est pas un grand film devant lequel on s'incline bien bas, mais une excellente oeuvre de divertissement qui rit pas bête du tout et charmera sans doute un très vaste public. Même les purs et durs.

Un peu trop aseptisé

CADILLAC GIRLS
De Nicholas Kendall, avec Jennifer Dale, Mia Kirshner, Gregory Harrison, Adam Beach, Louis Del Grande, Anna Cameron, Mike Crimp, Benita Ha, Nancy Marshall. Scénario: Peter Behrens. Image: Glen MacPherson. Montage: Lara Mazur. Musique: Simon Kendall. Canada, 1993. 1h36. Au Cinéplex centre-ville.

FRANCINE LAURENDEAU

Enceinte à 17 ans et honnie par son père, Sally (Jennifer Dale) a dû quitter sa Nouvelle-Ecosse natale pour aller vivre aux États-Unis. Elle a bravement élevé sa fille Page (Mia Kirshner) et considère que maintenant que celle-ci a atteint sa majorité, elle est en droit de se consacrer à sa carrière de professeur. Mais c'est compter sans les exigences d'une jeune fille intense, excessive et prête à faire les pires bêtises pour attirer l'attention d'une mère qu'elle accuse d'égoïsme.

Après la mort de son père, lui aussi professeur d'université, Sally doit retourner à Ingonish pour vendre la maison familiale. Tandis qu'elle se plonge dans des souvenirs pas toujours agréables, elle fait la connaissance de Sam, un poète mal dans sa peau d'écrivain-en-résidence. Sam tombe instantanément amoureux de Sally et exige qu'elle entre dans ses projets, c'est-à-dire qu'elle l'épouse et vive avec lui au Cap-Breton. Or, Sally a d'autres ambitions. Entre autres, elle soupèse une offre d'aller enseigner à Harvard, la prestigieuse université américaine.



PHOTO CINEPLEX ODEON FILMS

Adam Beach et Mia Kirschner, les deux principaux personnages de *Cadillac Girls*.

Mais Page se range du bord de Sam. Se découvrant pour la première fois des racines (représentées par une grand-tante pourtant peu aimable), tout en découvrant aussi les charmes de la campagne, Page voudrait que sa mère ne reparte pas, s'installe et ... s'occupe d'elle. Aussi, habituée à rencontrer des hommes qui la désirent dès le premier coup d'œil, elle est intriguée par le comportement du beau et mystérieux Will, un Indien micmac pas du tout pressé de lui sauter dessus.

D'autant plus que, gardien du cimetière de ses ancêtres, il professe un respect des traditions qui étonne la jeune femme et qui, sans doute, lui fait inconsciemment envie.

Les éléments de l'action ainsi posés, disons que cette histoire en vaut bien une autre encore que, à mon avis, le personnage de la jeune fille de dix-huit ans assoiffée d'affection maternelle soit juste un petit peu trop infantile et, par moments, franchement haïssable, pour emporter notre sympathie, ce qui était pourtant visiblement le but d'un tel scénario qui semble écrit pour la télévision tant il est *politically correct*.

Précisons que Nicholas Kendall, après avoir réalisé quelques documentaires, puis de nombreux épisodes de séries télévisées, signe ici son premier long métrage fiction, un film sympathique, gentil, aseptisé. Disons du même souffle que la Nouvelle-Ecosse est vue d'un œil complaisamment touristique avec son Indien micmac, son chanteur country francophone (entrevu dans un bar) et son folklore écossais.

Il y a des façons plus authentiques de traduire pas seulement le pittoresque mais l'âme d'un coin de pays, je songe par exemple à tout ce que révèle *Secret Nation*, de Michael Jones, sur les réalités terre-neuviennes. Vous pourriez me rétorquerez que Terre-Neuve était le personnage principal de *Secret Nation* tandis que la Nouvelle-Ecosse n'est que le paysage de *Cadillac Girls*. Mais justement, une atmosphère peut marquer un film et lui conférer son originalité. Rappelons enfin que Simon Kendall (le frère de Nicholas) se méritait cette année le prix Genie de la musique de film.

À L'ÉCRAN

SIX DEGREES OF SEPARATION
★★★1/2
De Fred Schepisi d'après la pièce à succès de John Guare. Un thriller urbain, qui aborde les thèmes du racisme, de la tolérance, des luttes de classes. Tout cela à travers l'histoire d'un imposteur noir débarquant chez des riches collectionneurs de Fifth Ave et bouleversant leur vie. Film suspense vivant, intelligemment construit, avec un Donald Sutherland en pleine forme dans la distribution.
Odile Tremblay

IN THE NAME OF THE FATHER
★★★★
De Jim Sheridan. L'auteur de My Left Foot a signé un film percutant sur la question irlandaise en portant à l'écran le récit autobiographique de Gerry Colon, injustement condamné à 30 ans de prison pour avoir soi-disant fomenté un attentat de l'IRA. Daniel Day-Lewis livre une performance remarquable, sans jamais en faire trop, toujours juste. La mise en scène est précise, sans esbroufe, impressionnante de vérité. À voir absolument.
Bernard Boulad

THE SNAPPER
★★★
Stephen Frears. Un film intimiste et drôle qui nous emmène à la rencontre d'une loufoque famille irlandaise. La jeune fille enceinte, refuse de dévoiler le nom du père. Scandale dans la petite ville! Le film explore les réactions de tout le monde: père, mère, enfants et voisins. Sur le mode joyeux, un rythme trépidant, une excellente distribution et une caméra qui refuse le recours de l'esthétisme. Ce qui ajoute au naturel des personnages.
Odile Tremblay

ARIZONA DREAM
★★★
D'Emir Kusturica «LE» film américain du réalisateur bosniaque de Papa est en voyage d'affaires et du Temps des Gitans. Insolite, désarçonnant, magique. À voir sans tarder, d'autant plus qu'il n'est à l'affiche du Nouvel Élysée que jusqu'au 3 février.
Francine Laurendeau

CADILLAC GIRLS
★1/2
De Nicholas Kendall. Après la mort de son père, alors qu'elle est à un tournant de sa vie professionnelle, Sally doit retourner dans sa Nouvelle-Écosse natale avec sa fille de dix-huit ans. Un conflit larvé éclatera-en plein jour. Sympathique mais aseptisé comme un téléfilm.
Francine Laurendeau

PHILADELPHIA
★★★
Jonathan Demme qui nous avait donné le remarquable Silence des agneaux aborde des thèmes explosifs: sida et homosexualité à travers une production grand public qui donne la vedette à Tom Hanks et Denzel Washington. Hanks est fort et nuancé, la musique est bonne, mais le traitement assez conventionnel. On applaudit le courage de Demme et de son équipe qui désamorcent ici plusieurs grenades.
Odile Tremblay

DOUBLURES
★★1/2
Premier long métrage de Michel Murray qui raconte sur le mode de la comédie fantaisiste les aventures rocambolesques d'un homme ambivalent qui s'invente des doubles afin de vivre sa vie par procuration. Jusqu'au jour où il craque et voudra reprendre possession de son identité. Dans le rôle principal, Luc Picard défend bien ses multiples personnages. Mais par son manque d'audace, le film, quoiqu'inventif, reste au niveau de l'anecdote et n'atteint pas ce degré d'ironie et de folie que l'on en attend. Dommage.
Bernard Boulad

WRESTLING ERNEST HEMINGWAY
★★
De Randa Haines. Un ancien marin irlandais et un vieux coiffeur cubain, tous deux retraités, se rencontrent dans une petite ville côtière de la Floride. L'un boit, rigole, fait le fou. L'autre mange tous les jours son sandwich au bacon au même restaurant, à la même table, à la même heure. N'empêche qu'une profonde amitié les unira. La réalisatrice de Children of a Lesser God a malheureusement eu la main lourde et trop forcé sur les violons pour nous arracher des larmes. Dommage pour Richard Harris et Robert Duvall.
Bernard Boulad

ORDINARY PEOPLE
★★1/2
De Giles Walker. Élevé en Inde, Jeffrey devient orphelin à quinze ans et se voit rapatrié dans un Canada qu'il ne connaît pas. Mais quand la maison où il habite avec sa tante Charlotte sera menacée d'expropriation, il se trouvera une nouvelle raison de vivre. Honnête et touchant. Le vrai «film pour tous» dans le meilleur sens du terme.
Francine Laurendeau

LES ARTS

CINÉMA

Celle par qui le scandale arrive

THE SNAPPER
Réal: Stephen Frears. Scénario: Roddy Doyle, d'après son roman éponyme. Avec Tina Kellegher, Colm Meany, Ruth McCabe, Colm O'Byrne, Eanna Macliam, Ciara Duffy, Joanne Gerrard. Image: Oliver Stapleton. Musique: Stanley Myers. En français Le bébé 1h30

ODILE TREMBLAY
LE DEVOIR

Certains cinéastes ont parfois envie de changer de registre, juste pour s'assurer qu'ils ne sont pas prisonniers d'un créneau; ce créneau fut-il celui des super-productions à succès. Stephen Frears, le réalisateur des *Liaisons dangereuses*, des *Arnaqueurs*, de *My Beautiful Laundrette* fait avec*The Snapper* une rigolote et touchante escapade du côté du film intimiste (tourné pour la télévision anglaise) dans le giron d'une farfelue famille irlandaise.

The Snapper est l'adaptation d'un roman de Roddy Doyle, second volet d'une trilogie. Le premier tome connut aussi sa transposition ciné entre les mains d'Alan Parker, avec *The Commitments*. Mais *The Snapper* s'inscrit dans un registre beaucoup moins spectaculaire. C'est là un choix délibéré de Frears, qui est venu courtiser la nuance psychologique.

Qu'est-ce qu'un snapper? «Un marmot, un mioche, un moutard...», nous dit le communiqué français. Il sera ici question d'un petit être se développant dans le ventre de Sharon, jeune fille tombée enceinte des oeuvres d'un père dont elle refuse de divulguer l'identité. Et les Curley, populeuse famille joyeuse, loufoque et unie, tremble sur son socle. Car on ne badine pas impunément avec les bonnes moeurs dans la Verte Erin des années 90; laquelle exhibe quelques points communs avec le Québec des années 50, du côté de la respectabilité pointilleuse et du qu'en-dira-t-on frémissant quand la voisine de palier a «fauté» et que tous la pointent du doigt en criant «haro!»



The Snapper est l'adaptation d'un roman de Roddy Doyle, mettant en vedette Tina Kellegher et Colm Meaney.

Le thème explosif aurait pu donner naissance à une oeuvre tragique. Il n'en est rien. Non parce que Stephen Frears est passé à côté des conséquences perverses d'un catholicisme frileux. Mais parce que sa finesse et son humour transcendent les côtés noirs.

Sharon (Tina Kellegher) avec un humour mêlé de courage, fait face à la musique, tient tête aux voisins. Ce qui ne l'empêche pas de continuer à aller danser le soir en rigolant avec ses copines, et de s'inventer un beau marin espagnol mystérieux, comme amant envolé.

The Snapper est un film de transformation. Celle de la famille qui devra modifier ses valeurs pour s'adapter au traumatisme de l'exclusion sociale. Au pub, le père de Sharon doit essuyer les quolibets des amis. À l'école, les enfants se font injurier. D'autant plus quand le bruit se met à circuler que le mystérieux géniteur est nul autre que le gros et vieux George Burgess, le père d'une amie de Sharon ayant assailli la jeune fille au sortir d'une discothèque. Sharon se retrouve au ban de la société. Malheur à celle par qui le scandale arrive. Le judéo-christianisme n'entend pas à rire.

Ici, pas de distribution prestigieuse. On a l'impression de rencontrer une vraie famille peuplée de monsieurs et madames tout le monde, de jeter un oeil indiscret sur les préjugés tenaces d'une certaine Irlande. Dessie (Colm Meany) le papa de la tribu est particulièrement sympathique, et l'acteur saute d'un registre à l'autre avec une merveilleuse souplesse. On le voit changer, passer de son statut de papa bébête qui ne se pose pas trop de questions à celui d'homme inquiet plongé dans un livre sur les mystères de la grossesse, à l'écoute des besoins de sa fille, comme un jeune marié rose. Mais toute la distribution est bonne.

La caméra et l'éclairage impitoyables ont rejeté l'esthétisme sous toutes ses formes. Une bienheureuse laideur, criante de naturel, baigne les traits de la petite famille. Ce plaidoyer en faveur du laid, presque politique, peut irriter. En même temps, paradoxalement, il ajoute au charme des personnages, d'autant plus vrais qu'ils ne prétendent à rien. Le tout sur le mode alerte et un air de rock qui font virevolter le spectateur à l'unisson de cette drôle de famille si attachante.

HOUSE PARTY 3
★
D'Eric Meza Dans le milieu du show-business noir de Los Angeles, une comédie simplette, banale, prévisible, d'un suprême mauvais goût. Alors pourquoi lui accorder ne serait-ce qu'une étoile? Justement à cause de son esprit résolument «psychotronique».
Francine Laurendeau

SHADOWLANDS
★★1/2
De Richard Attenborough. À l'Université d'Oxford, dans les années cinquante, célibataire endurci confit dans son confort intellectuel, l'écrivain C. S. Lewis (Anthony Hopkins) s'avouera presque trop tard son amour pour l'Américaine Joy Gresham, son contraire absolu. La quintessence d'une certaine Angleterre traditionnelle et gourmée. Comme le film.
Francine Laurendeau

DAENS
★★1/2
Film belge de Stijn Coninx Sombre et dense, cette fresque sociale dépeint les conditions de vie et de travail dans une ville flamande il y a un siècle. Une intéressante leçon d'histoire.
Francine Laurendeau

RED ROCK WEST
★★★★
Si Alfred Hitchcock avait flirté avec le western, on imagine qu'il aurait pu réaliser Red Rock West. Un formidable duo de Dennis Hopper et Nicholas Cage dans un thriller qui pousse chaque situation à sa limite dramatique. Une caméra alerte, une guitare acoustique country, un rythme soutenu font de cette histoire de tueur à gages autre chose qu'un exercice de style pour jeunes cinéastes.
Jean-Claude Marineau

THE AIR UP THERE
★1/2
Le basket-ball comme déclencheur de fraternité entre les peuples. Un film bourré de clichés qui transporte un dépisteur de collège américain au coeur de l'Afrique à la recherche d'une nouvelle étoile. Il finit par se laisser prendre au jeu de la tribu, pour mieux rapatrier son étalon en terre américaine. Vraiment pas fort, sauf pour une séquence de basket africain qu'on ne verrait jamais à la télévision.
Jean-Claude Marineau

GRUMPY OLD MEN
★★1/2
De Donald Petrie. Une comédie parfois rigolote sur une histoire qui ne tient pas debout. Mais qu'importe, au fond quand on a le duo Jack Lemmon et Walter Matthau dans les rôles principaux, ici en chicane chronique, éternels rivaux en amour. Léger et rebondissant.
Odile Tremblay

TOMBSTONE
★
De George P. Cosmatos, un western classique à l'heure de la ruées vers l'or. Avec bons contre méchants qui s'entretuent gaillardement. Violence gratuite et scénario exsangue, le film choque par sa brutalité de premier degré que ne vient racheter aucune analyse psychologique digne de ce nom.
Odile Tremblay

HEAVEN ON EARTH
★★★
Le dernier Oliver Stones porte un regard de plus sur le Vietnam en guerre. À travers cette fois le destin d'une jeune fille torturée, violée, abandonnée avec son enfant qui finit par épouser un Américain et aller vivre dans un pays-antithèse du sien, avec le choc culturel que cela comporte. Une film fin dans sa partie vietnamienne mais qui s'alourdit en Amérique et perd ses personnages en cours de route.
Odile Tremblay

LES MARMOTTES
★★★
D'Elie Chouraki Un groupe de parents et d'amis se retrouvent dans uns station d'hiver pour les vacances de Noël, des couples se font et se défont, tendresse, tristesse, humour. Une histoire finement écrite et finement dirigée, jouée par de merveilleux comédiens. Irrésistible.
Francine Laurendeau

Légère baisse de la production cinématographique en France

ASSOCIATED PRESS

Paris — Le nombre de films français produits et les investissements dans le cinéma français ont légèrement baissé en 1993 par rapport à l'année précédente, mais «il ne s'agit absolument pas d'une crise», a déclaré cette semaine le directeur du Centre national de la cinématographie, Dominique Wallon.

Il n'y a «pas de rupture ou d'inflexion majeure» de la production cinématographique française, a-t-il ajouté au cours d'un point de presse, en présentant les chiffres de la production 1993. Les chiffres de fréquentation, eux, ne seront connus qu'au printemps mais la tendance est à la hausse (plus 8 pour cent environ), grâce notamment au succès des *Visiteurs*, de *Germinal* et des films américains (*Jurassic Park, Aladdin, Le fugitif*, etc.)

Il y a eu en 1993 un total de 152 films agréés par le CNC, c'est-à-dire à production ou coproduction française, contre 155 l'année précédente. Il s'agit de films qui viennent de sortir ou qui sortiront en 1994 ou 1995 (cela n'inclut pas par exemple *Les visiteurs* ou *Germinal*, dont le tournage avait commencé en 1992).

Sur ces 152 films, 101 sont «d'initiative française», c'est-à-dire financés intégralement ou majoritairement par des capitaux français (contre 113 l'an dernier). Les 51 autres sont des coproductions minoritaires françaises (36) ou des films bénéficiaires du Fonds d'aide aux coproductions avec les Pays d'Europe centrale et orientale (15).

Au total les investissements français dans la production cinématographique ont représenté un montant de 2187 millionsFF (487M$), contre 2800 millions (618M$) en 1992. Cette baisse est due essentiellement au recul des films à gros budget (compris entre 50 et 60 millionsFF — entre 11 et 13M$): deux en 1993, contre onze en 1992.

Le film le plus cher commencé en 1993 est *La Reine Margot*, de Patrice Chéreau avec Isabelle Adjani, qui sortira en mai (sans doute pour le Festival de Cannes): son budget «évolutif» est estimé à 120 millionsFF (26M$).

Ralentissement

Dans l'ensemble les responsables du CNC ont constaté un ralentissement de la montée régulière des budgets des films, et même «une désinflation à tous les stades», selon Dominique Wallon. Le budget médian des 100 premiers films français (c'est-à-dire le budget du 51e) a diminué pour la première fois: il est passé de 19 millionsFF (4M$) en 1992 à 17,5 millions (3,8M$) en 1993.

Enfin la langue française n'a pas reculé. Certains professionnels avaient reproché à quelques-uns de leurs collègues (Jean-Jacques Annaud pour *L'amant*, Luc Besson, etc.) de ne pas tourner en français, mais cela reste «un petit débat» selon Dominique Wallon: sur les 101 films «d'initiative française» en 1993, 95 ont été tournés en langue française et seulement trois en anglais.

Insolite, désarçonnant, magique

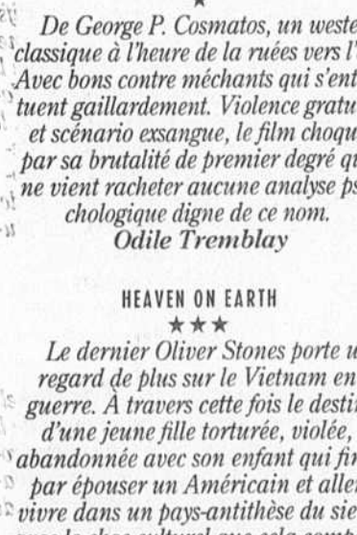
ARIZONA DREAM
D'Emir Kusturica, avec Johnny Depp, Faye Dunaway, Jerry Lewis, Lili Taylor, Vincent Gallo, Paulina Porizkova. Scénario: David Atkins et Emir Kusturica. Image: Vilko Filac. Son: Vincent Arnadi. Montage: Andrija Zafranovic. Musique: Goran Bregovic. France, 1992. 2h20. En version française au Nouvel Elysée jusqu'au 3 février.

FRANCINE LAURENDEAU

Vous connaissez Emir Kusturica? Ce cinéaste yougoslave avait d'abord réalisé *Te souviens-tu de Dolly Bell?* qui remportait à Venise, en 1981, le Lion d'Or de la première œuvre, chronique fantaisiste de la vie d'un adolescent partagé entre la grisaille quotidienne et l'attrait des merveilles occidentales entrevues au cinéma. Toujours situé à Sarajevo, sa ville natale, son film suivant racontait une histoire révoltante de trahison et de terreur titiste. Tout comme le héros de *La Plaisanterie*, le livre de Milan Kundera et le film de Jaromil Jires, une boutade sans conséquence, mais pas dans la ligne du parti, et c'est le goulag. Sauf que cette histoire révoltante est vue à travers les yeux d'un petit bonhomme de six ans, ce qui fait le grand charme tout autant que la force de *Papa est en voyage d'affaires*, Palme d'Or à Cannes en 1985. Cinéaste chéri des dieux et des palmarès, Kusturica recevait encore à Cannes, en 1989, le prix de la mise en scène pour *Le Temps des Gitans*, luxuriant poème baroque inspiré du monde à la fois sordide et magique des Tziganes de l'Europe de l'Est. Et puis l'histoire a basculé. Le réalisateur bosniaque est allé passer deux ans dans l'Occident de ses rêves. Enseignant à l'Université de Columbia, à New York, il hésitait à entreprendre un projet sur cette Amérique qu'il connaissait encore bien mal lorsqu'un de ses étudiants, David Atkins, lui a soumis un scénario qui l'a intéressé et qu'il a fini par remanier complètement pour tourner, avec de l'argent français, un film d'une intense poésie qui se déroule des paysages infinis de Grand Nord aux paysages désolés du sud arizonien en passant, rapidement, par un New York aquatique.

Difficile de raconter *Arizona Dream*. Les rêves nocturnes du jeune Axel (Johnny Depp) se déroulent dans les steppes glacées de l'Alaska, le pays blanc des Esquimaux et des chiens-loups. Un jour, Paul vient le chercher à New York pour l'amener presque de force chez son oncle Leo (Jerry Lewis), vendeur de Cadillacs très loin dans le sud, en Arizona, qui se marie bientôt avec une jeune poulette. Or, autant Axel adorait jadis Leo, le héros de son enfance, autant il ne veut plus, aujourd'hui, lui ressembler, ni surtout hériter de son entreprise et vendre de grosses voitures. Il tombe amoureux d'Elaine (Faye Dunaway), belle quinquagénaire adorablement folle, qui rêve très fort, elle aussi, mais éveillée. Elle rêve d'aller vivre en Papouasie, heureux pays où la société encourage les amours entre jeunes gens et femmes mûres. Et surtout, elle rêve de voler.

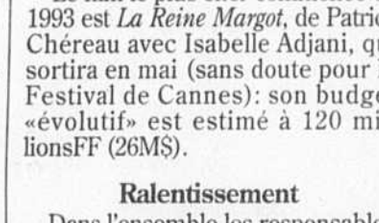
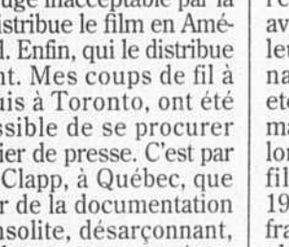
Dans la même maison vit sa belle-fille, Grace (Lili Taylor), belle paumée aussi mais hostile, suicidaire, ne chérissant que les tortues qu'elle élève tendrement dans sa chambre. On ne raconte pas un poème. Et le dernier Kusturica est un poème qui chante la vie rêvée que traverse un flétan volant aux yeux bizarrement asymétriques. Une ballade qui exalte l'amour fou et l'envie de voler, jugée irréalisable par les gens sensés. D'ailleurs Axel ne «tombe» pas amoureux, il «s'envole» amoureux. Traduisez, c'est plus évident en anglais (*falls* et *flies*). Paul est un acteur. Et qu'est-ce qu'il travaille comme rôles, qu'est-ce qu'il prépare comme auditions? Pas plus des textes classiques que des créations modernes. Non. Il s'imprègne jusqu'à la manie des grands rôles du cinéma. Qu'il redit avec le même rythme, le même ton de voix, complètement enchaîné par l'imitation. Ainsi, il copie littéralement la performance de Cary Grant dans *La Mort aux trousses*, une séquence de *Raging Bull* et un dialogue du *Parrain*, c'est hallucinant, à la limite du cauchemar. Dans une distribution somptueusement éclectique, les acteurs sont magnifiquement eux-mêmes, on les sent choisis pour eux-mêmes et on comprend qu'Emir Kusturica se soit fait plaisir en choisissant Faye Dunaway et Jerry Lewis pour ne nommer que les plus connus. Voilà un film que nous attendions depuis presque une année puisqu'il était présenté en ouverture au Festival de Berlin 1993 où il allait se mériter un Ours d'Argent. Il a bien marché en France, il est d'ailleurs toujours à l'affiche à Paris. Mais qu'un Européen, de l'Est en plus, ose faire un film aux antipodes de la mythologie américaine — «l'Amérique que j'aime, disait Kusturica, ressemble au cinéma qu'elle ne crée plus» — il semble que cela soit jugé inacceptable par la Warner qui distribue le film en Amérique du Nord. Enfin, qui le distribue officiellement. Mes coups de fil à Montréal, puis à Toronto, ont été vains: impossible de se procurer photos et cahier de presse. C'est par le détour du Clapp, à Québec, que j'ai pu obtenir de la documentation sur ce film insolite, désarçonnant, magique, malheureusement présenté ici en version française.


"DEUX FOIS BRAVO AVEC ENTHOUSIASME!" - SISKEL & EBERT
"Touchant et vital. Anthony Hopkins et Debra Winger sont au meilleur de leur forme." - Peter Travers, ROLLING STONE
G
dans le film de RICHARD ATTENBOROUGH
L'UNIVERS DES OMBRES
version française de SHADOWLANDS
VERSION FRANÇAISE
DESJARDINS 849-FILM BASILAIRE ★ | LANGELIER 255-5551 Carrefour Langelier ★ | LONGUEUIL 849-FILM 825 St-Laurent O. | LAVAL 2000 849-FILM 3195 Boul. St-Martin O.
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
EGYPTIEN 849-FILM 1455 rue Peel ★ | POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361 Trans-Canadienne ★ | CÔTE-DES-NEIGES 849-FILM 5700 Côte-des-Neiges ★

4 NOMINATIONS AUX GOLDEN GLOBE
MEILLEUR FILM - MEILLEUR ACTEUR - Daniel Day-Lewis
MEILLEURE ACTRICE DE SOUTIEN Emma Thompson
MEILLEURE CHANSON ORIGINALE Bono - Gavin Friday - Maurice Seezer "(You Made Me the) Thief of Your Heart"
UNE HISTOIRE VRAIE DU DIRECTEUR DE "MY LEFT FOOT"
DANIEL DAY-LEWIS EMMA THOMPSON
13 ANS +
"UNE HISTOIRE PRENANTE... UN FILM PASSIONNANT. Le Gerry Conlon de Daniel Day-Lewis est une riche création." - David Ansen, NEWSWEEK MAGAZINE
"DANIEL DAY-LEWIS EST BRILLANT. Un ensemble d'acteurs splendide et une cinématographie superbe parmi les meilleures de l'année." - TIME MAGAZINE

IN THE NAME OF THE FATHER
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LAISSEZ-PASSER REFUSÉS
LE FAUBOURG 849-FILM 1616 Ste-Catherine O. ★ | POINTE-CLAIRE 849-FILM 6361 Trans-Canadienne ★

FAMOUS PLAYERS
Claude Brasseur Claude Rich

LE SOUPER
LE VICE AU BRAS DU CRIME
un film de EDOUARD MOLINARO
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ ven-sam-dim-mar mer-jeu 7:00-9:05 lun 9:30 ven-sam-dim-lun-mar mer-jeu 12:45-2:50-4:55
EN NOMINATION POUR 6 GOLDEN GLOBES

La leçon de PIANO
13 ANS +
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ | CENTRE LAVAL 688-7775 1600 Le Corbusier ★
1:10-3:50-6:30-9:20 | 1:10-3:50-6:40-9:20
aussi aux DAUPHIN, BOUCHERVILLE, ST-HYACINTHE, JOLIETTE, TROIS-RIVIÈRES, MAISON DU CINÉMA et DRUMMONDVILLE
VERSION ORIGINALE ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. ★ | FAMOUS PLAYERS 847-8095 ★
aussi au cinéma DÉCARIE

Maintenant à l'affiche!
LE BÉBÉ
V.O. THE SNAPPER
La nouvelle comédie acclamée par la critique réalisée par Stephen Frears
«★★★★ A VOIR ABSOLUMENT!» - PREMIÈRE
«COUP DE COEUR!» - Eric Fourlanty, VOIR
«EXCEPTIONNELLEMENT DRÔLE!» - Vincent Canby, NEW YORK TIMES
FILM LE PLUS POPULAIRE FESTIVAL OF FESTIVALS TORONTO 1993
GAGNANT DU HUGO D'ARGENT MEILLEUR ACTEUR FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM CHICAGO 1993
VERSION FRANÇAISE
PARISIEN 866-3856 480 Ste-Catherine O. ★ 12:55-3:00-5:10 7:30-9:35
VERSION O. ANGLAISE
LOEWS 861-7437 954 Ste-Catherine O. ★ 12:20-2:35-4:50-7:05-9:15 COUCHE-TARD ven-sam 11:20

LES ARTS

SUR SCÈNE

LA CHUTE
Le comédien français Pierre Tabard crée à Montréal son adaptation du roman d'Albert Camus, La Chute, paru en 1956, long monologue qui est la confession d'un juge qui, dans un bar d'Amsterdam, fait à la fois son procès et celui de ses contemporains. Au Café de la Place.

OLEANNA
Une version adoucie, et rendue politically correct, du brûlot très pervers de David Mamet sur la lutte des sexes. La cinéaste Micheline Lanctôt a eu beaucoup de peine à diriger des acteurs qui piétinent au lieu de se battre. Un Mamet trafiqué, dont on a changé la fin, par une étrange pruderie devant l'audace de l'auteur. Au Quat'Sous.

JOURNÉE DE NOCES CHEZ LES CROMAGNON
La première pièce de Wajdi Mouawad échoue comme un navire sans capitaine. Le metteur en scène Paul Lefebvre a abandonné son travail à trois semaines de la première. Les comédiens jouent chacun à leur manière un texte qui aurait mérité d'être resserré et réécrit. Au Théâtre d'Aujourd'hui.

HELTER SKELTER
Jean-Frédéric Messier présente la version finale d'un work-in-progress qui a perdu son caractère échevelé en cours de route, pour aboutir à un cérémonial assez guindé et très inoffensif où l'on tente de mettre en procès la société telle que le meurtre des disciples de Charles Manson l'aurait condamné. Infantile et maniéré, comme un croisement du pire Robert Lepage et du meilleur Eskabel. À la salle Dawson, rue Saint-Hubert.

LE DINDON
Denise Filiatrault, à son tour, met en scène l'une des pièces les plus connues et les plus efficaces de Georges Feydeau. Après la mise en scène de Luc Durand à Terrebonne l'été dernier, le Dindon est de retour, mais dans une production décevante, où Alain Zouvi, Micheline Bernard et Gérard Poirier se dépensent avec panache dans un spectacle qui en manque. Au Rideau Vert.

DOM JUAN
Serge Denoncourt signe son second Molière au Trident, après un Scapin très acclamé. Ce coup-ci, il s'attaque à une pièce autrement plus lourde de sens, un des chefs-d'oeuvre du maître de la comédie au 17e siècle, l'ambigu Dom Juan, dont il évacue justement l'ambiguïté pour mettre en scène un jeune homme sans scrupules, un mousquetaire de la séduction. À la salle Octave-Crémazie du Grand Théâtre de Québec.

UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR

Une nouvelle traduction du chef-d'oeuvre de Tennesse Williams, dans une mise en scène de Claude Poissant, où Louise Turcot joue le rôle de Blanche Du Bois. Une production du TPQ, à la Maison de la culture Frontenac.

TRUE WEST
Un duel entre frères ennemis, une des meilleures pièces de l'auteur américain Sam Shepard, mise en scène par Brigitte Haentjens, avec les comédiens Roy Dupuis et Norman Helms. Une production de la NCT, à la salle Denise-Pelletier.

LA FILLE DE RAPPACINI
La seule oeuvre d'Octavio Paz écrite pour la scène. La rencontre d'un jeune homme et d'une jeune femme à Padoue, à l'époque de la Renaissance. Une mise en scène de François Longpré. À la salle Fred-Barry.

Robert Lévesque

THÉÂTRE

La tragédie moderne de l'être

Claude Poissant met en scène Un tramway nommé Désir *dans une nouvelle traduction de Paul Lefebvre au TPQ*

GILBERT DAVID

Créée à New York le 3 décembre 1947, dans une mise en scène d'Elia Kazan, *A Streetcar Named Desire* compte parmi les oeuvres majeures de Tennessee Williams. C'est sans aucun doute sa pièce la plus célèbre. En y ajoutant la complicité du cinéma, elle est devenue un véritable mythe moderne. Tout le monde connaît le film qu'en a tiré Kazan en 1951, avec Vivien Leigh dans le rôle de Blanche — qu'elle avait créée au théâtre à Londres, sous la direction de Laurence Olivier — et, dans celui de Stanley, Marlon Brando que la production new-yorkaise avait révélé.

Cette pièce que Williams commence à écrire au Mexique après le succès new-yorkais retentissant de *La Ménagerie de verre* en 1945, montre un auteur en pleine possession de ses moyens, dans cette Amérique de l'après-guerre dont il met à nu les racines puritaines et la morale étriquée. Williams a 36 ans quand il invente avec Blanche DuBois l'archétype moderne de l'être clivé qui fuit aveuglément la réalité devant l'impossibilité de réconcilier son idéal romantique de pureté et ses désirs charnels. Il y voyait lui-même le plus fort de ses personnages, peut-être parce que son homosexualité exorcisait là, sous une forme évidemment transposée, les contradictions d'une situation existentielle qui s'était heurtée à la Loi judéo-chrétienne...

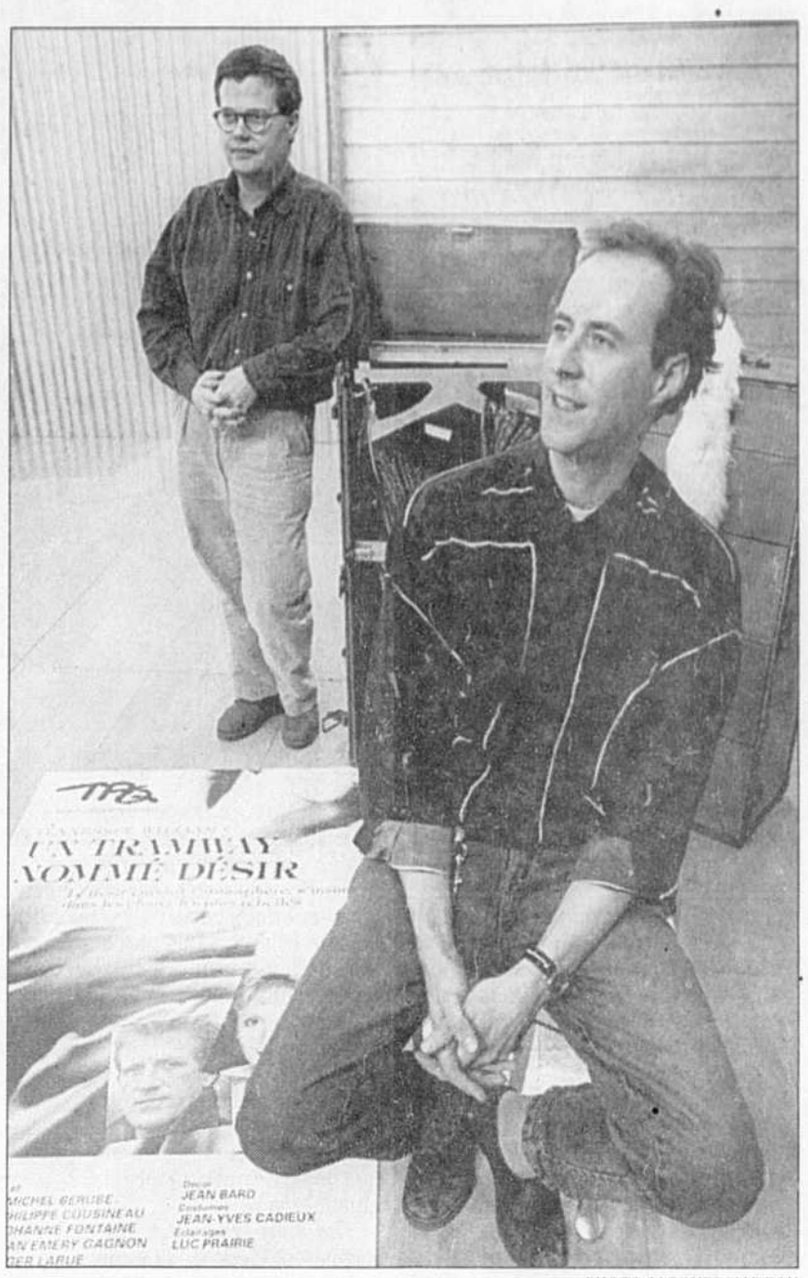


PHOTO JACQUES NADEAU
Paul Lefebvre, le traducteur, et Claude Poissant, metteur en scène.

La radiographie d'un état de civilisation

Mais *Un tramway nommé Désir* n'est pas devenu un classique du théâtre américain par la seule puissance tragique du personnage central de Blanche. Williams y enrichit aussi le réalisme psychologique par une écriture qui s'approprie des couches d'inconscient, et il donne à voir un monde complexe où chacun des personnages éclaire les autres, et réciproquement, selon une structure symbolique souterraine où logent, par exemple, les tensions entre des pulsions autodestructrices et des aspirations à une vie supérieure, aussi bien matérielle que spirituelle. Avec cette pièce dont l'action est située à la Nouvelle-Orléans à l'époque où elle fut écrite, l'auteur fait plus et mieux que de présenter une tranche de vie. Il radiographie un état de civilisation, dans ses dimensions les plus exacerbées, alors que l'Amérique triomphante, la guerre finie, n'en est pas pour autant quitte avec le démon de la chair.

À l'affiche de la Maison de la culture Frontenac depuis mercredi dernier et jusqu'au 29 janvier, la production d'*Un tramway nommé Désir*, deuxième spectacle de la saison du Théâtre Populaire du Québec cette saison, aligne les noms de Claude Poissant à la mise en scène, de Paul Lefebvre à la traduction, de Jean Bard au décor, de Jean-Yves Cadieux aux costumes, et dans les principaux rôles, ceux de Louise Turcot (Blanche), Roger Léger (Stanley), Julie McClemens (Stella) et Roger Larue (Mitch). Pour une, Louise Turcot connaît là un rendez-vous majeur en carrière.

Poissant — dont c'est la première mise en scène au TPQ — et Lefebvre — qui signe ici une nouvelle traduction du *Tramway* — sont enchantés d'avoir eu la possibilité de redonner vie à une pièce aussi mythique, et qui n'avait pas été jouée à Montréal depuis vingt ans. En 1974, la Compagnie Jean-Duceppe l'avait en effet programmée, dans une traduction originale de Guy Dufresne. «Une nouvelle traduction s'imposait», s'empresse de dire le metteur en scène, parce que «les choix du traducteur, précise Lefebvre, donnaient l'impression que l'action se passait à Montréal, avec son mélange de joual et de vocabulaire campagnard. C'est une version qui a eu ses mérites à l'époque, alors que la langue populaire québécoise en était encore à s'affirmer sur nos scènes, mais elle a contre elle d'avoir mis excessivement en valeur le côté pittoresque de la langue d'arrivée.»

La langue comme un masque

Les deux hommes de théâtre s'accordent à dire que la traduction de l'américain au québécois pose de nombreuses difficultés, à cause de la proximité même des deux espaces culturels qui ont aussi, chacun, leurs caractéristiques propres. Chose certaine, il n'a jamais été question d'utiliser la traduction parisienne faite en 1949 par Paule de Beaumont. Lefebvre va jusqu'à affirmer que cette version, la seule disponible en librairie, est une véritable fraude : «Madame de Beaumont a ajouté des répliques, en a charcuté d'autres. Les indications scéniques, si essentielles à la compréhension des réseaux symboliques de l'oeuvre, n'ont rien à voir avec ce que Williams a écrit. On y trouve d'ahurissants contresens et des traits d'humour vide, en lieu et place de ce que dit le texte. Le tout montre une méconnaissance risible de la réalité américaine. C'est une trahison odieuse de la pièce de Williams.»

Metteur en scène et traducteur ont également écarté la tentation de l'adaptation. «La pièce se passe à New Orleans, explique Lefebvre, et mon principal souci a été de coller le plus possible aux mots de l'auteur, en choisissant un registre que j'appelle le *québécois soutenu*, ce qui permet d'éviter de donner aux personnages une langue parlée qui ferait trop couleur locale. De toute façon, et c'était là pour moi l'essentiel, les quatre personnages principaux s'expriment chacun de façon passablement caractérisée. Par exemple, Blanche qui possède une grande maîtrise de la langue, s'en sert comme masque. En comparaison, sa soeur Stella a un vocabulaire limité et fait de nombreuses fautes. Et ainsi de suite.»

Claude Poissant, en travaillant avec les comédiens, s'est toutefois rendu compte qu'il lui fallait faire des changements. Certains de détail et d'autres plus substantiels. «La pièce, sans coupures, aurait fait dans les quatre heures, note-t-il, et elle comporte des répétitions et des résumés de ce qu'on a déjà compris. J'ai donc resserré le dialogue. La sensibilité actuelle réclame que ça soit plus elliptique. Sur le plan dramaturgique, j'ai également préféré enlever ce qui pouvait laisser penser que Blanche est folle avant que cela se produise vraiment. Elle a, disons, des comportements excentriques et même exaltés, mais elle n'est pas qu'une névrosée. Elle incarne le monde du rêve et de l'art. Les ressources de l'imagination et de la culture lui permettent d'échapper aux souffrances de l'existence. C'est important, dans la vie, cette liberté de transformer la réalité par l'imaginaire. Il y a, dans cette pièce, autre chose qu'un drame de la séduction. Blanche oscille entre une attitude de guidoune et de sainte nitouche, mais ça ne doit pas faire oublier qu'elle est confrontée à un monde très dur qui s'attaque à tous ses idéaux, amoureux ou autres.»

Quinze personnages tour à tour sombres et flamboyants. Ils s'aiment, ils rêvent, ils tuent dans une Russie 1900 qui bat au rythme de maintenant.
les bas-fonds
De MAXIME GORKI Traduction de RENÉ GINGRAS
Mise en scène d'YVES DESGAGNÉS
Avec DENIS BERNARD YVAN CANUEL FRANÇOIS CHÉNIER RENÉ RICHARD CYR BENOÎT DAGENAIS MURIELLE DUTIL PATRICK GOYETTE SYLVIE LÉONARD JEAN MARCHAND HÉLÈNE MERCIER JEAN-LOUIS MILLETTE MARIE-CHANTAL PERRON JEAN-FRANÇOIS PICHETTE BRIGITTE POUPART JEAN-LOUIS ROUX
et les concepteurs STÉPHANE ROY ANNE DUCEPPE MICHEL BEAULIEU DIANE LEBOEUF NORMAND BLAIS CLAUDE LEMELIN
DU 18 JANVIER AU 12 FÉVRIER
MARDI AU VENDREDI 20 H, SAMEDI 16 H ET 21 H • RÉSERVATIONS 866-8667
EN VENTE CHEZ ADMISSION 790-1245
INFO-GROUPES 866-8180 • Tarif réduit 30 minutes avant le lever de rideau : 20 $ argent comptant seulement.
84, rue Sainte-Catherine Ouest, Métro Place-des-Arts
28 janvier soirée
PRATT & WHITNEY CANADA ABB CFGL MEDIACOM
tnm théâtre du nouveau monde

DU 19 AU 29 JANVIER 1994
TPQ THÉÂTRE POPULAIRE DU QUÉBEC
TENNESSEE WILLIAMS
UN TRAMWAY NOMMÉ DÉSIR
Le désir envahit l'atmosphère, s'insinue dans les chairs les plus rebelles...
PRATT & WHITNEY CANADA Omni
Traduction PAUL LEFEBVRE
Mise en scène CLAUDE POISSANT
Avec LOUISE TURCOT ROGER LÉGER JULIE MCCLEMENS
et MICHEL BÉRUBÉ PHILIPPE COUSINEAU JOHANNE FONTAINE JEAN EMERY GAGNON ROGER LARUE JACINTHE POTVIN KIM RICHARDSON
Décor JEAN BARD
Costumes JEAN-YVES CADIEUX
Éclairages LUC PRAIRIE
Réservations 598-5810
Maison de la culture FRONTENAC
2550, rue Ontario Est
TOURNÉE PAN-QUÉBÉCOISE DU 1er FÉVRIER AU 23 MARS 1994

Du 2 au 6 février 1994
Le Voyage de Pénélope et Le Retour du Refoulé
Un événement multidisciplinaire signé Nathalie Derome
avec Danielle Lecourtois, Marie-Stéphane Ledoux, Luc Bonin, Francois Martel et Nathalie Derome.
Entracte animé par Richard Fortier.
au Théâtre La Chapelle, à 20h.
3700, rue St-Dominique (des Pins et Prince-Arthur)
Réservations: 843-7738
101.5 CIBL 75
LE DEVOIR

LA RENTRÉE CULTURELLE

THÉATRE

La suite de la rentée...

Il y aura les trois grands: Gauvreau, Ducharme et Tremblay

ROBERT LÉVESQUE
LE DEVOIR

La rentrée théâtrale 1994 a déjà eu lieu. En fait, elle bat tout à fait son plein, actuellement, avec des productions nouvelles dans tous les théâtres, Gorki au Théâtre du Nouveau Monde, Shepard à la Nouvelle Compagnie Théâtrale, Mamet au Quat'Sous, Camus au Café de la Place, Noël Coward chez Duceppe, Feydeau au Rideau Vert, Molière au Trident, Mouawad au Théâtre d'Aujourd'hui, Tennessee Williams au Théâtre Populaire du Québec, Ionesco à la Veillée, Jean-Frédéric Messier à la salle Dawson, Octavio Paz à Fred-Barry, etc.

La rentrée, qui démarrait le 5 janvier, fut rapide et générale. On remarquera cependant que les auteurs québécois en sont quasiment absents, et il faudra attendre février, mars, et la fin de la saison, pour en retrouver quelques-uns, mais non des moindres, la saison alignant alors les trois plus grands noms de la dramaturgie québécoise, Claude Gauvreau, Réjean Ducharme et Michel Tremblay, dont on verra des reprises, puis les Michel Garneau et Abla Farhoud avec de nouvelles pièces, et des nouveaux spectacles écrits par Gilles Maheu pour Carbone 14, par Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel pour le Nouveau Théâtre Expérimental, et par René Richard Cyr et le comédien Alexis Martin pour le Théâtre Petit à Petit.

Parmi les spectacles les plus attendus, qui feront sans doute événement, il y a bien sûr le nouveau spectacle de Gilles Maheu, *La Forêt*, qui démarre le premier février à Espace libre, puis le premier mars l'*Andromaque* à la distribution exclusivement féminine que Lorraine Pintal met en scène au TNM; aussi la création d'une pièce peu connue de Gauvreau, *La reprise*, au Théâtre d'Aujourd'hui en mars dans une mise en scène de Michèle Magny, et la première production montréalaise de *Tête d'Or*, de Claudel, que René Gagnon met en scène à l'Espace Go en avril.

On attendra aussi en avril le Shakespeare, *Comme il vous plaira*, qu'Alice Ronfard met en scène à la Nouvelle Compagnie Théâtrale, et la nouvelle production de *En pièces détachées* de Michel Tremblay, dans une mise en scène de René Richard Cyr au TNM. Mais voyons un peu, dans l'ordre chronologique, les premières de février, mars, avril et mai.

La forêt

Gilles Maheu fait ses adieux à la caserne de la rue Fullum avec un dernier spectacle à l'enseigne d'Espace libre. Il s'agit d'une variation surréaliste sur le thème de la forêt. On dit que ce spectacle est dans la lignée la plus pure de Maheu, celle qui va de l'*Homme rouge* au *Dortoir*. Dès le premier février.

Pour filles de couleur...

Le titre complet est magnifique: «Pour filles de couleur ayant envisagé le suicide quand l'arc-en-ciel est disparu». Il s'agit d'un spectacle qui a eu un certain succès à New York il y a plusieurs années. Les Productions du Zèbre avec le Black Theatre Workshop en donnent une version française à La Licorne. Poésie, danse et textes sur l'univers des femmes de toutes les couleurs. Dès le 3 février.



Le point aveugle

La comédienne Anne-Marie Cadieux signe et met en scène un spectacle au Centre national des arts. Sous le titre *Le point aveugle*, on verra en scène deux comédiennes qui, avec elle, ont fait la tournée des Shakespeare de Lepage, Macha Limonchik et Marie Brassard. Dès le 9 février.

Le ciel vous baise...

Un texte de Jean-Frédéric Messier (l'auteur du *Dernier délire permis* et le créateur de*Helter Skelter*) dont le titre complet est: «Le ciel vous baise et moi aussi...». De jeunes comédiens, sous la direction de Claude Poissant, joueront une autre variation de Messier sur les tabous et les désirs. À la salle Fred-Barry, dès le 10 février.

Le silence de Molière

Une pièce de l'Italienne Giovanni Macchia qui porte sur la fille unique de Molière et d'Armande Béjart, Esprit-Madeleine Poquelin. Le directeur du Café de la Place, Henri Barras, met lui-même en scène cette pièce qui fouille l'idée que cet enfant serait né du mariage incestueux de Molière avec la fille de Madeleine Béjart, et peut-être sa propre fille... Le retour à la scène de Louise Marleau. Dès le 14 février.

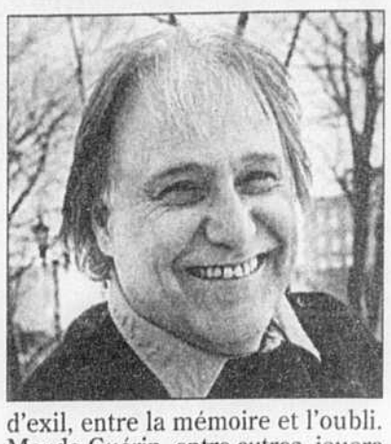
Père

Cette tragédie d'August Strindberg a été plus que rarement montée au Québec. Le costumier François Barbeau en signera une mise en scène à la Compagnie Jean-Duceppe, avec le directeur artistique, Michel Dumont, dans le premier rôle. Avec aussi Hubert Loiselle, Pascale Montpetit et Gilles Renaud. Dès le 16 février.

Jeux de patience

La nouvelle pièce de l'auteur libano-québécoise des *Filles du 5-10-15*, Abla Farhoud. Une autre histoire d'exil, entre la mémoire et l'oubli. Maude Guérin, entre autres, jouera dans ce spectacle mis en scène par Daniel Simard. À La Licorne, dès le 22 février.





L'apprentissage des marais

René Richard Cyr et Alexis Martin — le formidable comédien découvert dans le Lucky d'*En attendant Godot* et dans le marquis de*La Locandiera* au TNM — unissent leurs talents pour écrire, mettre en scène et jouer une histoire de frères. Une production du Théâtre petit à Petit, à l'Espace Go, dès le 22 février.

Andromaque

La seule mise en scène de Lorraine Pintal au TNM cette saison. La seule audace aussi, puisque l'on jouera la tragédie de Racine avec des comédiennes dans tous les rôles. Han Masson en Pyrrhus, Monique Miller en Oreste, Christiane Pasquier en Pylade, et puis Élise Guilbeault en Hermione et Louise Laprade dans le rôle-titre. Scénographie de Danièle Lévesque. Un grand rendez-vous. Dès le premier mars.





De gauche à droite, Michèle Magny, Claude Gauvreau, , Markita Boies, René Richard Cyr et Michel Garneau.

La reprise

Contrairement au titre, c'est tout à fait une création. Il s'agit d'une des nombreuses pièces peu connues du dramaturge Claude Gauvreau, que Michèle Magny mettra en scène au Théâtre d'Aujourd'hui. Avec entre autres Julie Vincent, James Hyndman et Pierre Curzi. Un événement. Dès le 4 mars.

Héliotropes

La nouvelle pièce du poète Michel Garneau, qualifiée de «poème musical». Lieu: un bordel en Amérique, en 1900. Une tenancière sur le retour, et le musicien Scott Joplin aux dernières nuits de sa vie. C'est Alice Ronfard qui mettra en scène ce nouveau Garneau, avec entres autres la comédienne Pauline Martin. Au Rideau Vert, dès le 8 mars.

Houdini

Une pièce sur le célèbre magicien, signée par un auteur de Sherbrooke. Une mise en scène de Guy Beausoleil. Il s'agit d'une co-production du TPQ avec le Théâtre du Double Signe. À la Maison de la culture Frontenac, et en tournée, dès le 16 mars.

Miss Julie

Une autre production de la pièce de Strindberg dans la saison. Cette fois-ci c'est le jeune, et très actif, Jean-Frédéric Messier qui met en scène le chef-d'oeuvre sur-connu. Mais il s'agit d'une adaptation, réalisée par Marianne Ackerman, où l'histoire se déroule en Estrie en 1929, à la veille de la Saint-Jean-Baptiste. On y parle et anglais et français. Une production du Théâtre 1774, au studio du Monument National, dès le 17 mars.

La Fille de Christophe-Colomb

Enfin, en vraie production, ce texte de Réjean Ducharme que la comédienne Markita Boies avait donné en lecture publique à La Licorne il y a un an. Martin Ferland, qui avait mis en scène à l'Espace Go le magnifique *À quelle heure on meurt?*, sur des textes de Ducharme, retourne à l'univers ducharmien en dirigeant cette comédienne exceptionnelle. Au Théâtre d'Aujourd'hui, dès le 18 mars.

Savage/Love

Le nouveau spectacle du groupe Pigeons International. Paula de Vasconcelos met en scène un texte de Sam Shepard dans une traduction de Pierre Legris. Au Théâtre La Chapelle, dès le 24 mars.

Pitchfork Disney

Une pièce de l'auteur britannique Philip Ridley, créée en 1991, et qu'une nouvelle venue, Marie-Louise Leblanc, mettra en scène au Quat'Sous. Deux enfants, frère et soeur jumeaux, vivent reclus dans la maison de leurs parents disparus. Avec David la Haye et Julie McClemens, puis Pierre Rivard, ce comédien découvert au Quat'Sous dans *Natures mortes*. Dès le 4 avril.

Tête d'Or

Ce sera le dernier spectacle de l'Espace Go dans son réduit de la rue Clark. René Gagnon met en scène une des premières pièces de Paul Claudel, le magnifique *Tête d'Or* que Laurent Terzieff et Alain Cuny avaient joués en France dans une production mémorable. Ici, Les comédiens Normand D'Amour et Jean-Louis Roux, Martin Faucher et Catherine Sénart, seront de cette production très attendue. Dès le 5 avril.

Comme il vous plaira

La comédie de Skahespeare dirigée par Alice Ronfard à la salle Denise-Pelletier. Après sa *Tempête* de l'Espace Go, Alice Ronfard s'attaque à son second Shakespeare. Avec Martine Francke, Jacques Girard, Manon Arsenault, entre autres. Dans la traduction de Normand Chaurette. À la NCT, dès le 5 avril.

En pièces détachées

Créée en 1969 au Quat'Sous, on reprend pour la première fois sur une grande scène cette pièce de Michel Tremblay où les personnages des Chroniques du Plateau Mont-Royal sont apparus. René Richard Cyr, après son *Bonjour, là, bonjour*, met en scène au TNM cette grande reprise d'un Tremblay. Dès le 19 avril.

La Foire de la Saint-Barthélémy

Une pièce d'un contemporain de Shakespeare, Ben Jonson, que Guillermo de Andréa met en scène au Rideau Vert dans une traduction/adaptation d'Antonine Maillet. Avec Monique Mercure. Dès le 26 avril.

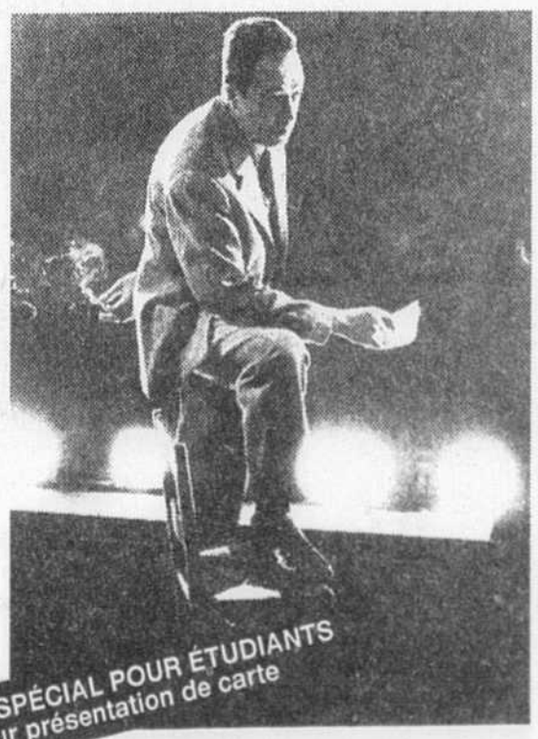
Tête à tête

Le nouveau spectacle du dynamique duo du Nouveau Théâtre Expérimental, Jean-Pierre Ronfard et Robert Gravel. Conçu, écrit, interprété, et mis en scène par les deux larrons de l'expérimental, ce spectacle sera l'une des surprises du printemps. Dès le 17 mai.



Mise en scène de Serge Marois • avec Wajdi Mouawad ou Emmanuel Bilodeau
UNE PRODUCTION DE L'ARRIÈRE SCÈNE
du 5 au 16 avril 1994
Billet: 15$ - Étudiants 12$
Les mardis théâtre: 10$
Matinées-famille: 16$ (1 adulte, 1 enfant)
Groupes: 8$
LA LICORNE
RESTAURANT THÉÂTRE
4559 RUE PAPINEAU
523-2246

LE THÉATRE EN FANTAISIE
présente
«MA VIE AU THÉÂÂÂTRE»
de et par Christian NICOLAY, Belgique
du 10 au 18 février 1994
«PARDON MONSIEUR»
de Jeannine Worms
du 20 au 30 avril 1994
«TROUBLOFFF»
du Théâtre du Copeau, Belgique
du 8 juin au 4 juillet 1994
«VARIATIONS SUR LES AMOURS IMPOSSIBLES»
création québéco-belge, Théâtre en Fantaisie et Théâtre du Copeau
dès le 26 juillet 1994
Pour informations et reservations, communiquer au 661-4954
Théâtre en Fantaisie, une saison de premières à votre porte!!!

LES SPECTACLES REMY RENOUX
présentent
DU 12 JANVIER AU 5 FÉVRIER 1994
LA CHUTE
ALBERT CAMUS

TARIF SPÉCIAL POUR ÉTUDIANTS sur présentation de carte
avec PIERRE TABARD
Mise en scène de PIERRE TABARD
Sous le regard de CATHERINE SELLERS et FRANÇOISE CLERC
Théâtre du Café de la Place
Place des Arts
Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service
ADMISSION: 514 790 1245
INFO-ARTS Bell
(514) 790-ARTS
Info-Arts Bell accepte les frais d'appel de partout au Québec.

LA MAISON théâtre
Présente
L'homme, Chopin et le petit tas de bois
UNE PRODUCTION DU THÉÂTRE DU GROS MÉCANO
Avec: Jean Guy et Normand Poirier
Texte: Reynald Robinson
Mise en scène: Michel Nadeau
DU 12 AU 30 JANVIER
les samedis et dimanches à 15h
COMPLET 22-23-29-30 Janvier à 15h
SUPPLÉMENTAIRE
dimanche le 23 janvier à 13 h
LA MAISON THÉÂTRE
255, rue Ontario est, Montréal
Métro Berri-UQAM, Réservations: 288-7211
ALCAN
LE DEVOIR
DE LA VRAIE MAGIE!... POUR LES 4 À 8 ANS


LA RENTRÉE CULTURELLE

À QUÉBEC

Les expositions à Québec

Sous la neige, les musées

Du Carnaval au dos caché sous le sourire de Mona Lisa, les musées de Québec élargissent leur mandat

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT À QUÉBEC

C'est au son de «Carnaval, mardi gras, carnaval» que la reprise des activités se fera, cette année, au Musée de la Civilisation. Déjà en train de préparer un nouveau concept de défilé de nuit pour l'an prochain, le Musée a décidé de s'associer dès cette année à la rénovation des activités culturelles du célèbre Carnaval qui frappe la quarantaine cette année.

La Contribution de l'institution consistera donc en un concours de masques ouvert aux amateurs et aux professionnels, et en une exposition intitulée *Masques et Mascarades*, présentée à partir du 2 février prochain. On y retrouvera des masques et costumes des cinq continents, appartenant autant à des rituels sacrés qu'à des festivals et carnavals en tous genres. De Venise à Rio en passant par Québec, qui se cache donc derrière tout ça?

Dès la semaine suivante s'ouvre une exposition se consacrant à un seul continent, *Ingénieuse Afrique*, présentée du 8 février au 7 août. On y explore l'art du recyclage et du bricolage dans la production de toutes sortes de produits artisanaux africains. Les objets de Côte d'Ivoire présentés dans le cadre de *Trois pays dans une valise* donnent d'ailleurs un petit avant-goût de la suivante. On y trouvera des jouets, comme cet avion à réaction en boîtes d'huile à moteur, ou d'autres plus utilitaires, comme une malette faite de cannettes de boissons gazeuses. Les marchands d'objets exotiques y trouveront peut-être quelques idées inusitées.

Du 15 au 20 février, le Musée de la Civilisation devient également l'hôte du volet local des Rendez-vous du Cinéma Québécois, qui s'arrêteront là avant de repartir vers Hull et Vancouver. Le Québec s'étendrait-il jusqu'aux Rocheuses?

Au mois suivant, l'événement annuel portant sur les langages portera cette année sur Le Language de l'objet, et aura lieu du 19 au 27 mars, avec son lot habituel de conférences, pièces de théâtre, films, etc. Exceptionnellement, on aura aussi droit cette année à une mini-exposition intitulée *Machins-Trucs*, présentée du 16 mars au 28 août, exposition où les visiteurs seront invités à mettre un nom et à donner une fonction à toutes sortes d'objets pas vraiment volants mais vraiment non-identifiés.

Finalement, à l'orée de l'été, le Musée reçoit une «faveur» du prestigieux Kunstshistorische Museum de Vienne. Pour la première fois hors d'Autriche, les amateurs d'Antiquité pourront voir les *Trésors gréco-romains des empereurs autrichiens*, une collection d'une valeur inestimable qui s'arrêtera à Québec, en exclusivité nord-américaine sinon mondiale, du 18 mai au 2 octobre, le temps des rénovations du musée viennois. L'or, le marbre, le bronze et les pierres précieuses y seront légion, semble-t-il.

De Vinci à Morris

Au Musée du Québec, *L'énigme du sourire de la Mona Lisa*, de Suzanne Giroux, primé d'abord à la Foire internationale d'art contemporain de Paris l'automne dernier, a suscité un tel engouement qu'on vient de la prolonger d'un mois, soit jusqu'au 21 février. Allez voir ce sourire qui a bon dos, vous en ressortirez convaincu ou tout au moins, pensif.

Inscrite également au programme du volet culturel du Carnaval, l'exposition *À partir de dessins d'enfants*, présentée d'abord au Musée des Beaux-Arts de Montréal, sera au Musée du Québec du 5 février au 27 mars. On y retrouve 90 dessins d'enfants de 2 à 14 ans d'origines ethniques et culturelles diverses, à partir desquels l'artiste Claude Bouchard a réalisé autant de poupées de velours qui reproduisent aussi fidèlement que possible les dessins. Inusité.



SOURCE BEAVERBROOK ART GALLERY

Peacock and Dragon, une œuvre de William Morris.

Finalement, le maître-oeuvre de cette prochaine saison s'intitulera *Le paradis terrestre: l'artisanat d'art selon William Morris et ses disciples dans les collections canadiennes* et sera présenté du 18 février au 15 mai. L'exposition provient de l'Art Gallery of Ontario et consiste en 200 oeuvres d'arts décoratifs en tous genres, provenant tous du mouvement Arts and Crafts et de l'idéologie de Morris, ennemi juré de la production industrialisée. Dans le cadre de l'exposition, on pourra voir, les dimanche après-midis, des démonstrations de ces artisanats d'art comme la reliure ou le vitrail, présentées par des gens qui en portent encore le flambeau.

Comme le Musée de la Civilisation, le Musée du Québec aura aussi son petit moment cinéma de la saison, soit l'annuelle sélection du Festival international des films sur l'art, présentée cette fois les 18, 19 et 20 mars. Quand le 7e art se met au service des autres...

Moi, j'aime les saisons qui font boum!

RÉMY CHAREST
CORRESPONDANT
À QUÉBEC

Avec du théâtre en quantité industrielle depuis une dizaine de jours, le moins qu'on puisse dire, c'est que l'année 94 débute avec un grand boum culturel. Du mini-festival des premières pièces au Carnaval au Salon du Livre au Carrefour international de théâtre (dont la programmation sera annoncée à la mi-mars, soit dit en passant), Québec volera de fête en fête et on aura à peine le temps de respirer que le soleil sera de retour et qu'on sera au Festival d'été.

Le théâtre d'abord

Mais commençons par le commencement. Nous sommes encore dans la froidure au dehors, et les points chauds du début d'année se trouvent dans les salles de théâtre, pour cette série de pièces présentées du 11 janvier au 5 février. À la Bordée, *Le Malade imaginaire* semble emballer le public: on affiche complet pour plusieurs soirs et on prépare des supplémentaires. Au Périscope Daniel Danis continue à épater le public avec *Cendres de Cailloux*, bien soutenu ici par la mise en scène de Gill Champagne et les fortes performances de Denis Lamontagne et Marco Poulin.

Serge Denoncourt remplit de son côté les attentes que le Trident pouvait avoir en son *Dom Juan*: tout y est défini avec mordant et précision, l'humour y côtoie bien le drame, Benoît Gouin tient le rôle-titre avec aplomb tandis que Jacques Leblanc se surpasse avec un Sganarelle tout en finesse et que Lorraine Côté joue Elvire avec un étonnant dépouillement.

Et pour ce qui est de Robert Lepage, le plus attendu du lot avec ses trois Shakespeare, la réception critique a été inégale pour un *Coriolan* qui m'a personnellement beaucoup plu. Proposition intelligente et belle transposition du drame romain dans un contexte moderne, machinerie qui sert le propos sans excès de poudre aux yeux, tout va bien, sauf une direction d'acteurs qui manque de nuances. On en reparlera plus avant à la fin de la trilogie.

Prochains rendez-vous en liste, deux spectacles en tournée, *Un tramway nommé désir* de Tennessee Williams, tel que mis en scène par Claude Poissant, présenté à la Salle Albert-Rousseau du 8 au 12 février, puis le *Dindon* de Feydeau, présentement à l'affiche du Rideau Vert et qui sera de passage au Palais Montcalm du 16 au 27 février, volatile — pardon, vaudeville — qui marque un deuxième passage en ville cette saison pour la metteure en scène Denise Filiatrault. Si on ajoute à cela le passage de Marie-Lise Pilote, qui lance son nouveau spectacle au Capitole du 15 au 19 février, on peut dire que la mi-février sera à l'heure de l'humour et de la lutte à la déprime.

La production locale reprend ensuite le pas avec *Albertine en cinq temps* de Michel Tremblay, une production du théâtre de la Commune mise en scène par Denise Verville et mettant en vedette Denise Gagnon, Marie-Ginette Guay et Odette Lampron. Le tout est présenté du 22 février au 19 mars au Périscope. Du 1er au 26 mars, le Trident présente pour sa part la création de *La mémoire de Rhéa*, d'Anne Legault, dans une mise en scène de Michel Nadeau.



PHOTO CLAIRE DUFOUR

Une scène de *Le Charme persiste mais n'opère plus*, une création de Danse Partout, présenté à la salle Octave-Crémazie.

À la Bordée, mars est une fois de plus consacré à la présentation d'un spectacle de la relève, soit ici, du 8 au 26, *L'écume des jours* de Boris Vian, une production du théâtre O'délire, mise en scène par la très prometteuse Nancy Bernier. Cette adaptation a déjà fait l'objet d'une heureuse Carte Blanche à l'hiver 1992; il sera intéressant de suivre le passage du banc d'essai à une véritable production. Autre petite production à surveiller, du 22 mars au 9 avril au Foyer du Périscope, *Fraction humaine*, un spectacle pour adultes du théâtre de l'Aubergine, écrit par Pierre Potvin et mis en scène par Marc Doré, dont on a trop rarement l'occasion d'observer le travail.

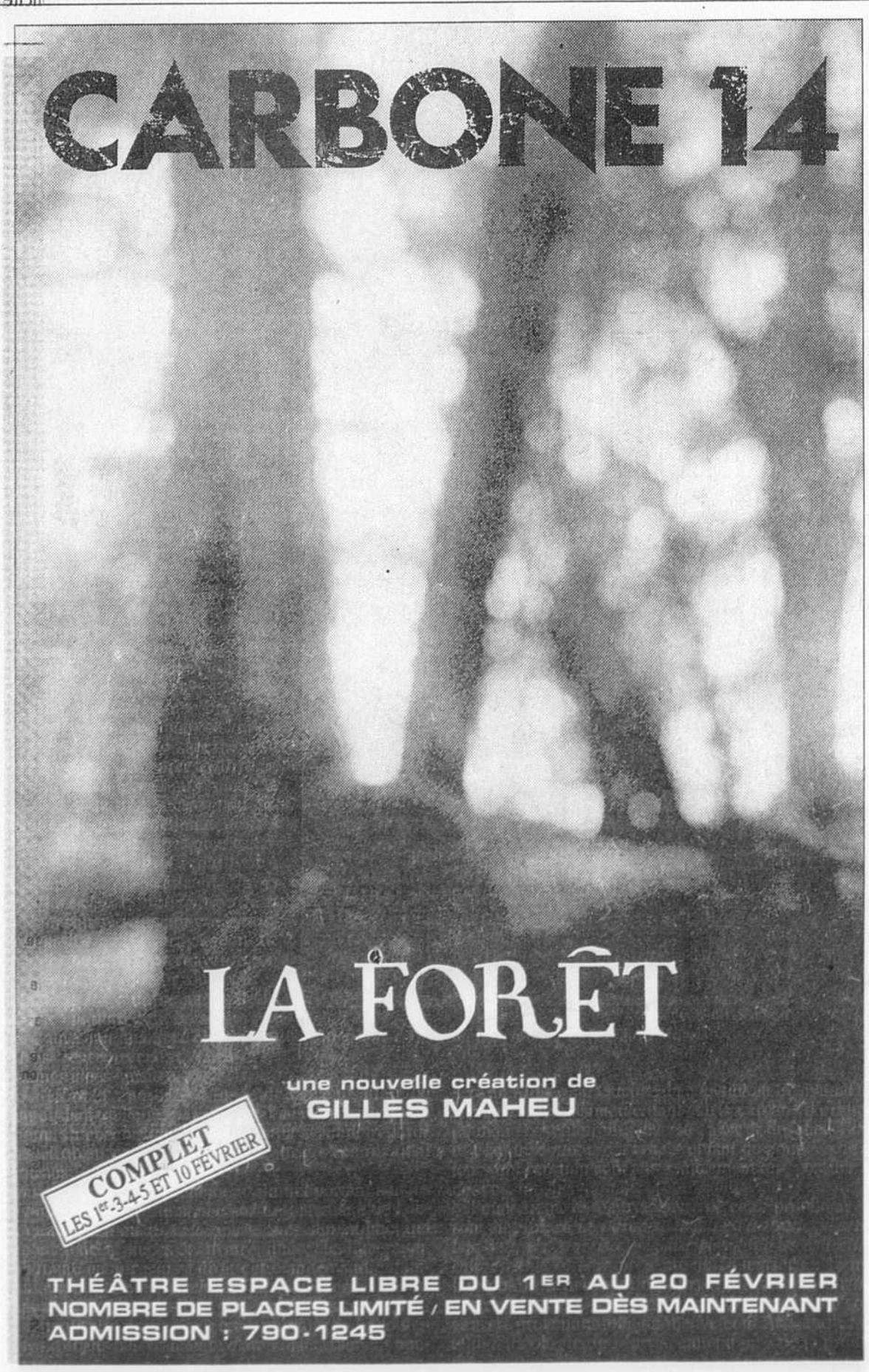
La dernière des productions maison de la Bordée aura pour sa part lieu du 5 au 30 avril, avec *Le Baiser de la femme araignée*, de Manuel Puig, mis en scène par Gill Champagne et joué par Rychard Thériault et Bobby Beshro. La troupe Les Enfants terribles, issue largement des finissants 1991 du Conservatoire, jouera ensuite, du 12 au 30 avril, une adaptation du roman de Cocteau qui lui donne son nom. Finalement, deuxième Feydeau de 1994, *Chat en Poche*, mis en scène par Jacques Lessard et mettant en vedette Jack Robitaille et Sylvie Cantin, viendra clore la saison du Trident du 19 avril au 14 mai. À bien y regarder, il semble qu'on ait cherché à combattre la simultanéité d'avril, cette saison, et c'est tant mieux.

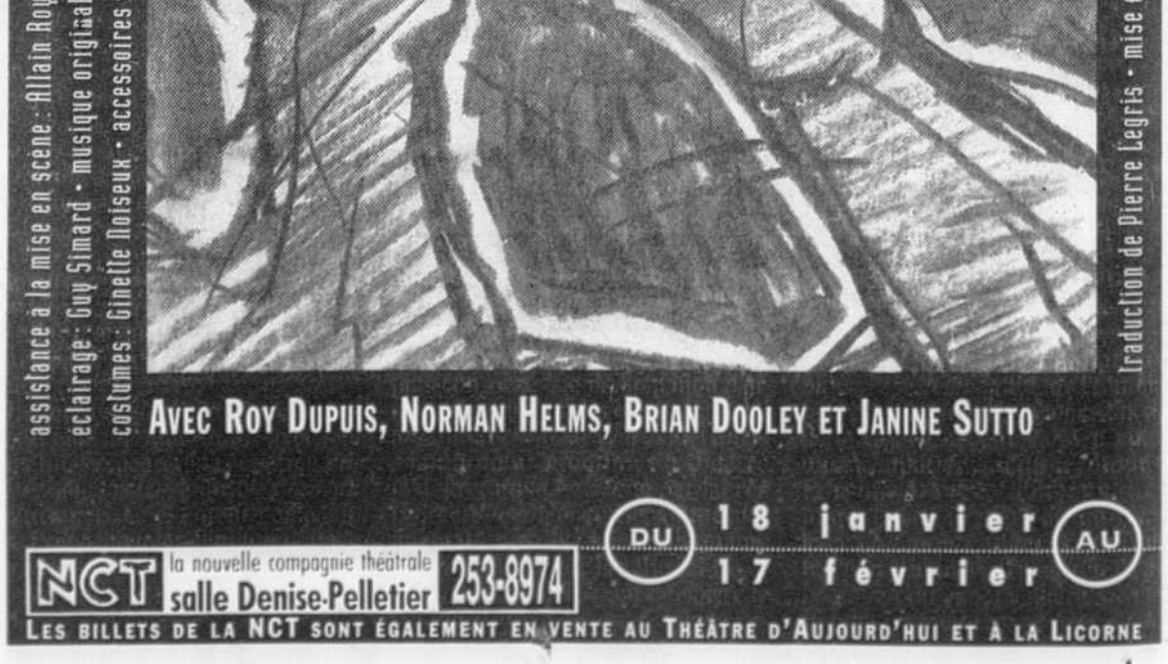
Danse et musique

Après une première moitié de saison réussie en tous points, le volet danse de la programmation du Grand Théâtre de Québec se poursuit ce printemps avec la présence de LA troupe de danse professionnelle de Québec, Danse Partout, qui présente *Le Charme persiste mais n'opère plus* de Luc Tremblay, les 18 et 19 février prochains à la salle Octave-Crémazie. On attend aussi impatiemment le retour de Parsons Dance Company, le 15 mars, la venue d'O'Vertigo Danse avec *La Chambre Blanche* de Ginette Laurin, le 5 avril, ainsi que la présentation du spectaculaire *Joe* de la Fondation Jean-Pierre Perrault, le 3 juin.

C'est également au Grand Théâtre de Québec que sera présenté un des points forts de la Saison russe de l'Orchestre Symphonique de Québec, la *Dame de Pique* de Tchaïkovski, sous la direction de Pascal Verrot et dans une mise en espace de Bill Glassco, le jeudi 17 mars. Un peu plus tôt, soit le 1er février, Oliver Jones et Henri Brassard nous invitent pour leur part à une rencontre entre le jazzistique et le symphonique.

Au Club musical de Québec, on note, ce printemps, une époustouflante série de récitals de piano avec Evgeni Kissin le 7 mars, Murray Perahia le 31 mars et Krystian Zimerman le 21 avril. Soulignons également deux concerts de la fort bonne saison des Violons du Roy, soit la présentation d'un programme choral tournant autour des *Magnificat* de Buxtehude et de Bach, le 25 mars prochain à l'église Saint-Charles-Garnier de Sillery, ainsi que le deuxième volet de trois cantates profanes de Bach, le 7 mai prochain, à la Chapelle historique du Bon-Pasteur, avec en vedette une extraordinaire soprano, Dorothea Rschmann, qui a jeté tout le monde par terre avec son brio dans le *Stabat Mater* de Pergolesi présenté en novembre dernier. Je réserve tout de suite, même si le concert est offert à la veille de l'été.





LA RENTRÉE CULTURELLE

DANSE

Place aux œuvres d'ici

Peu de chorégraphies étrangères, peu de grands spectacles, mais beaucoup de rediffusions et de créations d'œuvres locales, composées en priorité par des artistes confirmés. C'est l'occasion ou jamais de rencontrer la danse d'ici.

VALÉRIE LEHMANN

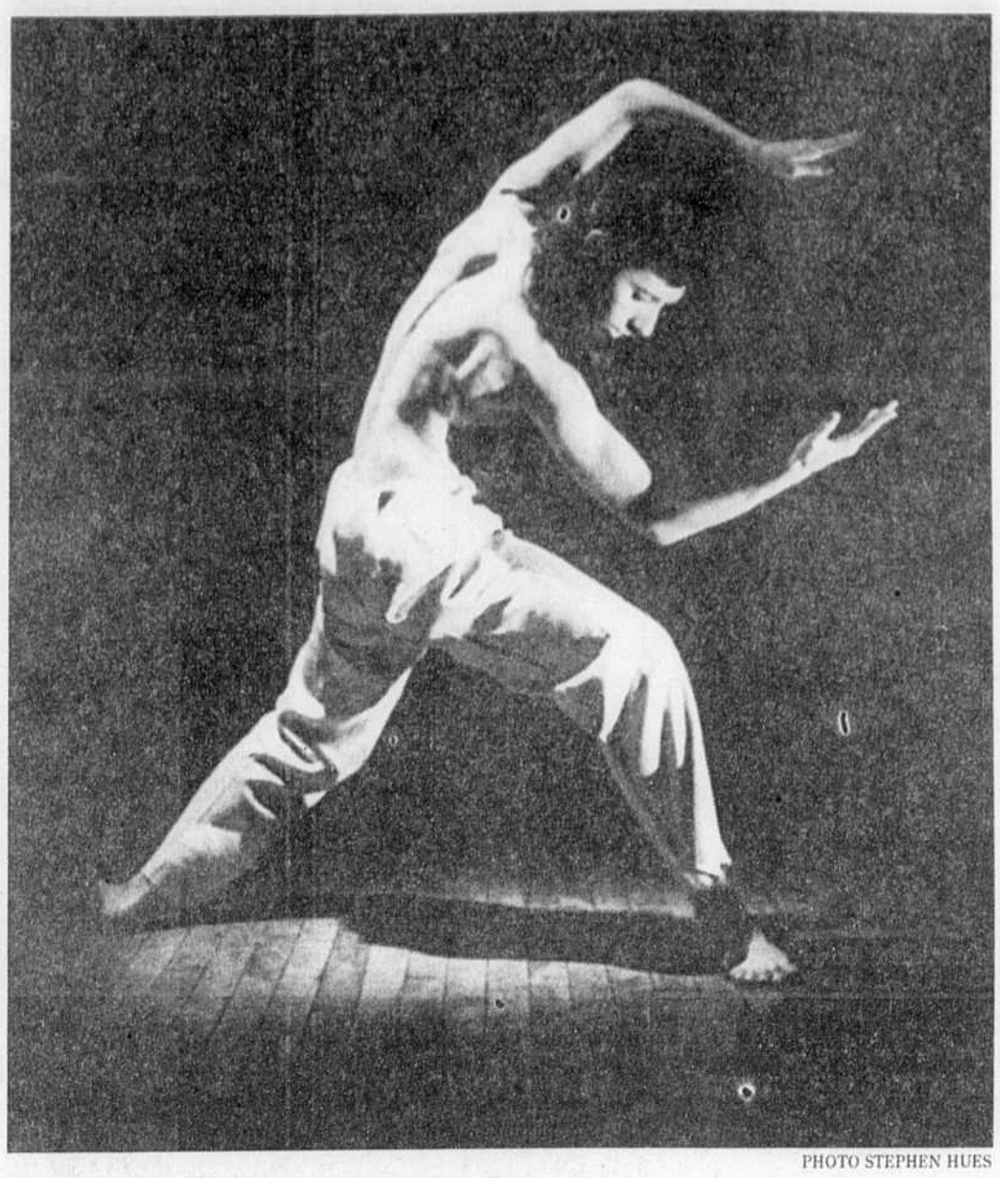


PHOTO STEPHEN HUES



PHOTO MICHAEL SLOBODIAN

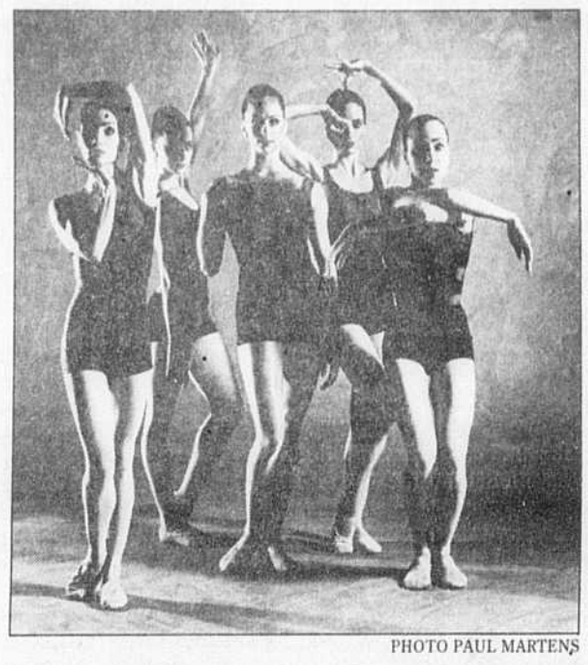


PHOTO PAUL MARTENS

Ci-contre, Irène Stamou dans *La couleur de ma langue*. À droite, une scène de *Bras de plomb*, du chorégraphe Paul-André Fortier. En bas, le Royal Winnipeg Ballet.

Inutile de se réserver l'automne pour assister à plusieurs spectacles de danse, le festival international de nouvelle danse a déclaré forfait pour cette année, faute de moyens financiers. Hors de propos de s'en tenir cet hiver uniquement à la programmation des grandes salles de la Place des Arts, sous peine d'y voir seulement *Infante Destroy* d'Édouard Lock le 27 janvier puis les Grands Ballets Canadiens et leurs invités, en tous cas aucune représentation d'Outre atlantique ou made in USA qui vaille la peine de se déplacer. La SOGAM (qui donnait accès aux Montréalais à de bons spectacles étrangers) a fait faillite en 1992 et la direction de Place des Arts semble accorder peu de considération à la bonne danse.

La seule solution pour découvrir avant l'été, à Montréal, la danse actuelle d'ailleurs consiste à se payer une place cette fin de semaine ou la suivante à l'Espace Tangente qui présente actuellement un Danse-Échange dévolu à la danse européenne. On trouve au programme de cette manifestation internationale dédiée à la jeune création des chorégraphes allemand, belge, français, anglais, appuyés par la présence d'une Québécoise prometteuse, Irène Stamou et d'un artiste de Vancouver, Harvey Miller. Par l'entremise des Grands Ballets Canadiens, on pourra cependant découvrir à la Place des Arts les nouveaux classiques avec, début février, les créations de Marc Godden du Royal Winnipeg Ballet, en mai, le Ballet Nacional de Danza, et par les GBC eux -mêmes, des chorégrahies d'origine internationale, comme *Before Nightfall* de Nils Christie ou *Axioma 7* de Ohad Naharin. À noter que se déplaçer à Québec ou à Ottawa permet tout de même de visionner de la belle danse venue du Mexique, d'Espagne ou de France, en particulier en juin 1994 lors du prochain Festival Canada Dance d'Ottawa.

Se mettre à la danse d'aujourd'hui

La chorégraphie québécoise de qualité est donc à l'honneur ce printemps et les différents lieux de danse montréalais en offrent de toute sorte, allant jusqu'à couvrir presque en totalité les différents styles et les diverses générations qui co-existent actuellement ici. Les artistes matures créent ou rediffusent en masse. Cela devrait plaire à ceux qui aiment la bonne danse actuelle québécoise et aux amoureux de la culture qui n'ont pas encore trouvé le temps (et ils sont nombreux malheureusement!) de se mettre à la danse d'aujourd'hui. Pendant que les plus reconnus parmi les grands post-modernistes de la danse actuelle québécoise, Édouard Loçk et Ginette Laurin, planchent sur leurs nouvelles oeuvres, — ne s'offrant au public montréalais qu'un seul soir de janvier ou dix jours en avril dans le cas de la superbe Chambre Blanche — la danse avance.

L'Agora de la Danse propose trois nouvelles oeuvres d'auteurs à voir: en mars, une création de Jocelyne Montpetit, une voyageuse de la danse révélée il y a trois ans au public montréalais via le Find grâce à sa *Lettre à un homme russe* qui a maintenant tourné un peu partout dans le monde, puis en avril une composition de la poétique et grave Lucie Grégoire, autre itinérante de l'art, et enfin en juin une nouvelle invention de William Douglas, enseignant à l'Uqam, très versé sur la danse-contact. L'ancienne palestre de la rue Cherrier donne à revoir en mars le fin solo *Bras de Plomb* de Paul-André Fortier, qui fut à l'affiche durant le Find 93 ainsi qu'en février le fameux monologue tragi-comique *How are you Mrs Brown?* de Carole Bergeron, en collaboration avec la marionnettiste Marcelle Hudon, inauguré en 1991 et encore les *Trous du Ciel* de Marie Chouinard... en matinées scolaires. Le Théatre la Chapelle, plus que jamais investi par la danse au printemps donne accès à plusieurs performances intéressantes dont celles de la joyeuse Nathalie Derome début février et de la sérieuse Tassy Teekman en mars. La compagnie Danse Cité poursuit son chemin heureux de diffusion de la nouvelle danse par les chorégraphes matures, avec fin janvier, sa désormais classique série intitulée «Volet Chorégraphes X», dédiée cette fois à Andréa Davidson et Jane Mappin, créatrices reconnues parmi la génération des indépendants dans la quarantaine, d'abord exploratrices du vocabulaire de la nouvelle danse, aux visions intérieures fortes et personnelles. En avril, Danse Cité offre son volet «Most Modern X», puis en mai son volet «Chorégprahes XI», consacré à Harod Réhaume et Lucie Boissinot. La chorégraphe Louise Bédard, de plus en plus diffusée en Europe et en pleine création pour juin, ainsi que le Collectif Brouhaha danse seront présents avec la douce *Vierge Noire* et l'intriguante *Galerie des Horribles* au Théatre de la ville de Longueuil (dont il faut saluer l'ouverture à la danse depuis un an avec beaucoup de sensibilité) Par ailleurs, on attend fébrilement le retour de Pierre-Paul Savoie au duo avec son compère de jadisJeff Hall, qui devraient pouvoir ensemble renouveller les exploits de leur ancien *Duodénum* avec *Bagne*, une composition en cage métallique pour deux danseurs, à l'affiche au Théatre du monument national en février.

Vraiment, il y a de la danse nouvelle de qualité à profusion ce printemps... tant qu'il est impossible de citer ici tous les auteurs et toutes les oeuvres, d'autant plus que plusieurs compagnies commencent à obtenir (il était grand temps... presque trop tard pour certaines ?) une diffusion nationale et réussissent ainsi à jouer à Halifax, comme le Carré des Lombes de Danièle Desnoyers, ou encore Montréal Danse à Québec et Saint-Jérome.

Bref, il n'y a pas meilleure opportunité pour se confronter à la danse d'aujourd'hui dans tous ses états.

La jeune danse

La jeune danse a sa place également dans le paysage. Tangente n'en finit plus d'inventer des mini-événements pour initier le public à la danse toute fraîche et au mouvement expérimental. Même si sa saison de printemps s'adresse plutôt aux habitués de la nouvelle danse, sa série sociale «Corps politique» en mars et sa série multiculturelle «Ascendanses» en avril (en plus de l'événement Danse Échange de cette quinzaine) devraient séduire n'importe quel amoureux des arts de la scène. Parmi la quarantaine de chorégraphes en devenir que présente Tangente entre janvier et juin, de toute manière, il y a de quoi sourire, rire, s'offusquer, être ému ou repus.

Franchement, le doute n'est pas permis, l'heure est à la danse. En route donc pour le B.A. Ba de la danse dès ce jour, où l'on a déjà le choix entre trois spectacles à Tangente, à l'Agora et au MAC. Car il ne faudrait pas oublier de dire quelques mots sur deux Premières en danse au Québec ce janvier, qui, si elles se montrent d'ordre et de signification très différentes, sont toutes deux révélatrices de la bonne santé et de la progression de la danse, malgré les récessions. D'abord, une exposition chorégraphique imaginée par Jean-Pierre Perreault — plus que jamais scénographe — intitulée *L'Instinct*, qui met en scène pendant 4 heures continues 4 couples de danseurs, au Musée d'art contemporain (du 21 janvier au 13 février). Ensuite, une initiative en matière de diffusion de l'information sur la danse québécoise: la publication d'un document publicitaire réalisé conjointement par plus de cinquante compagnies et organismes, et titré en toute simplicité la Danse au Québec...

DANSE-CITÉ PRÉSENTE VOLET CHORÉGRAPHES 10e ÉDITION

du **27 janvier**
au **6 février** 1994
à **20h**
relâche le
31 janvier 1994

l'hirondelle a trop de ses ailes

la boîte

andrea davidson



chorégraphe : **jane mappin** interprètes : **francine ilbolron, chi long** et **jane mappin**
collaborateurs artistiques : **carmen alle, denis lavoie** et **caroline ross**

chorégraphe et interprète : **andrea davidson** mise en scène : **paula de vasconcelos**
collaborateurs artistiques : **raymond-marius boucher, jean-yves cadieux, yves chamberland et louis-philippe demers**

photo : **michael slobodian** graphisme : **ric little**

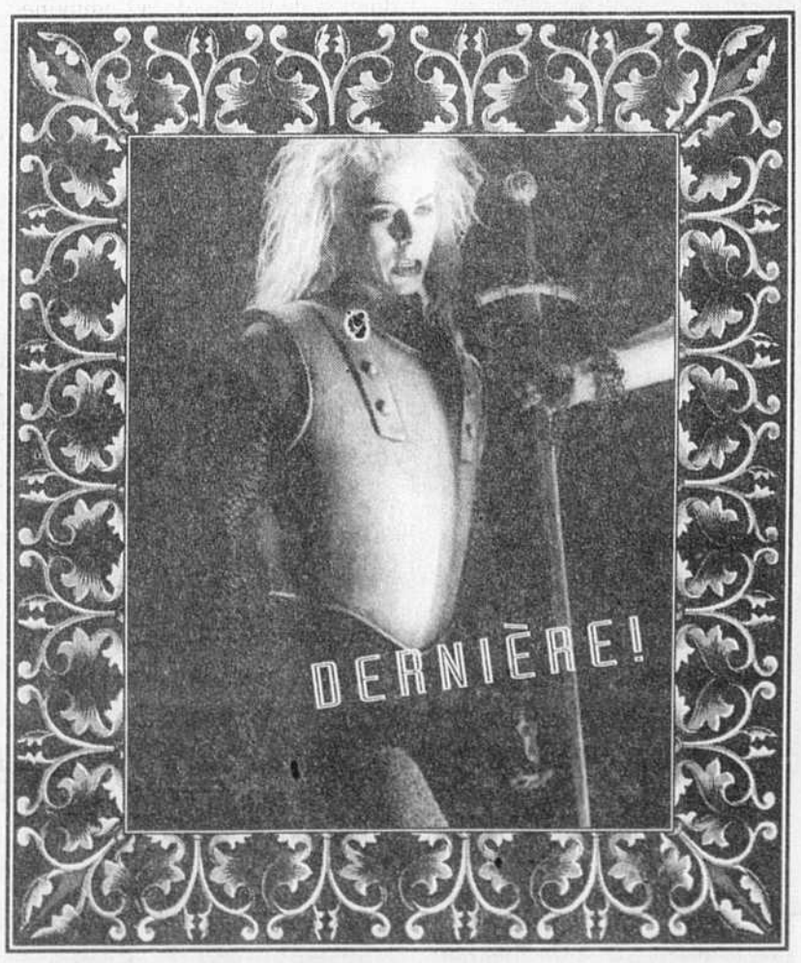
L'AGORA DE LA DANSE 840, CHERRIER EST MÉTRO SHERBROOKE 525-1500 ADMISSION 790-1245
BANQUE LAURENTIENNE

840 est, rue Cherrier, Montréal (Québec) H2L 1H4
DANSE-CITÉ est subventionnée par le ministère de la Culture du Québec, le Conseil des Arts du Canada, le Conseil des Arts de la Communauté urbaine de Montréal, le ministère de la Main d'oeuvre et de la Sécurité du Revenu.

DANSE

POUR PLUS INFORMATIONS, CONSULTEZ LE DEVOIR, SECTION «LES ARTS» DU SAMEDI.

LE DEVOIR



LaLaLa Human Steps
Infante, C'est Destroy

"Une entreprise mystique qui transcende toutes les frontières, culturelles et géographiques. Une danse qui crie l'amour et la vie." MÜNICH

Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts
28 janvier 1994, 20 h
En vente au reseau ADMISSION 514.790.1245
et aux guichets de la Place des Arts 514.842.2112

1984

une force collective en mouvement depuis dix ans

le Regroupement des professionnels de la danse du Québec

1994

DEUX RENDEZ-VOUS À NE PAS MANQUER

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE
Adoption d'une nouvelle structure pour représenter le secteur de la danse professionnelle
31 janvier 1994, 17 heures
Agora de la danse [studio]

ÉTATS GÉNÉRAUX DE LA DANSE
18, 19 et 20 février
Agora de la danse

Pour informations : [514] 849-4003



La restructuration du Regroupement des professionnels de la danse du Québec et les États généraux de la danse sont des projets conjoints du Regroupement et des Organismes de danse.

Le Regroupement bénéficie de l'aide du ministère de la Culture du Québec, du Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal, du ministère de l'Emploi et de l'Immigration du Canada, du ministère des Communications du Canada, du Conseil des Arts du Canada et de la Commission d'initiative et de développement culturels pour réaliser ces projets.

REGROUPEMENT DES PROFESSIONNELS DE LA DANSE DU QUÉBEC

LA RENTRÉE CULTURELLE

CONCERTS CLASSIQUES

Les petits ensembles s'ouvrent à de nouveaux univers

PASCALE PONTOREAU

Au Studio de musique ancienne de Montréal, sous la direction artistique de Christopher Jackson, cofondateur du Studio, on retrouve le 9 février, *The Tallis Scholars* groupe choral anglais qui marquera le 400e anniversaire de la mort de Giovanni Pierluigi Da Palestrina. Le 20 février, la soprano britannique interprétera *Alexander's Feast*, de Händel. Spécialiste de la musique religieuse allemande du XVIIe siècle, Herman Max dirigera le chœur du Studio dans *La passion selon Saint-Jean*, de Bach, le 20 mars. Soirée réservée, le 17 avril, au «Corno da caccia» — le cor de chasse originel — dans des pièces de Haydn, Mozart et Bach. Toutes les soirées se tiendront en l'église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement. À noter toutefois, le concert-gala du 20e anniversaire, en collaboration avec l'Opéra de Montréal, qui présentera les 11 et 12 mai, *La Resurrezione*, de Händel, à la salle Pierre-Mercure.

Quinzaine de la voix

Consacrée à la voix, la Quinzaine de Montréal regroupera, du 22 avril au 7 mai, plus d'une quarantaine de concerts, récitals, spectacles et ateliers-conférences. Quatre séries d'événements réuniront des artistes originaires de dix pays. La soirée d'ouverture accueillera le baryton et parrain de la Quinzaine Louis Quilico auquel se joindra la soprano Aprile Millo dans un récital composé d'airs d'opéras. Au registre classique, les spectateurs pourront apprécier les prestations de la soprano Lyne Fortin, le Groupe vocal de France sous la direction de John Poole, et une interprétation de l'œuvre du compositeur de la Renaissance Orlando di Lassus par le Studio de musique ancienne de Montréal.

Mieux connues des amateurs de rock, la performeuse et musicienne américaine Laurie Anderson présentera sa dernière création solo: *Stories From The Nerve Bible*. Les tendances plus actuelles seront elles aussi à l'honneur avec *Chanson de Douve*, de Pierre Cartier, *Ne blâmez jamais les bédouins*, le micro-opéra de René-Daniel Dubois chanté par Pauline Vaillancourt sur une musique d'Alain Thibault et le *Pierrot Lunaire*, d'Arnold Schönberg, présenté par le Nouvel Ensemble Moderne.

Les grandes traditions vocales du monde s'illustreront avec le Chœur Dimitri Pokorovsky, de Moscou, pour *Les noces de Starvinski*; les Espagnols Pedro et Ines Bacan s'attaqueront au répertoire du *flamenco puro* tandis que l'Ensemble Tuva nous imprégnera des chants rituels et sacrés d'Asie centrale.

En collaboration avec Tangente Danse actuelle, une autre série illustrera l'interpénétration de la voix et du mouvement corporel grâce à l'artiste espagnole Fatima Miranda, au Japonais Junko Ueda, au créateur Pierre-André Arcand et à l'ensemble Funkelnagelnau. Enfin, dernier chapitre, laissé le 1 mai aux jeunes afin de souligner l'Année internationale de la famille avec les Petits chanteurs du Mont-Royal, les Petits chanteurs de Trois-Rivières et le chœur F.A.C.E.

Les classiques à l'honneur à McGill

Quatre concerts en cette saison hivernale à la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA, le 7 février, Haydn (*Symphonie n° 85*), Mozart (Concert Aria *Per Questa Bella Mano*) et Cimaroza (*Il Maestro Di Capella*) sous la direction de Boris Brott avec le baryton Louis Quilico. Le 25 mars, au théâtre Maisonneuve de la PdA, la violoniste Viktoria Mullova interprétera le *Concerto pour violon* en ré mineur de Mendelssohn et le *Printemps* de Vivaldi extrait des *Quatre Saisons*. La pianiste Israela Margalit donnera, le 18 avril, au théâtre Maisonneuve de la PdA, un concert des *Concerti Brandebourgeois*, de Bach. Enfin, le 16 mai, le violoniste Itzhak Perlman interprétera quatre pièces de Mozart à la salle Wilfrid-Pelletier.



Lyne Fortin



Les membres du Studio de Musique ancienne de Montréal interpréteront l'œuvre du compositeur de la Renaisance Orlando di Lassus.



PHOTO ARCHIVES

Place au romantisme français et allemand avec une soirée consacrée à la musique de Lalo et de Schumann, le 28 février à la PdA, sous la direction d'Agnès Grossman.

Des anniversaires importants, des créations et des valeurs sûres

PASCALE PONTOREAU

Attachez vos ceintures, l'activité sera bouillonnante dans le secteur de la musique classique! Avant de partir en tournée européenne à l'occasion de son 60e anniversaire, l'Orchestre symphonique de Montréal présentera les œuvres de cinq compositeurs montréalais; pour souligner ses 20 années d'existence, le Studio de musique ancienne de Montréal offrira un concert-gala en collaboration avec l'Opéra de Montréal; l'Orchestre métropolitain ouvre sa saison 1994 avec une série réservée à l'*Aventure du romantisme allemand et français*; l'Opéra de Montréal s'offre une première dans la métropole avec l'opérette *The Student Prince*, de Romberg, Les Productions Traquen'Art ouvriront la Quinzaine de Montréal sur la Voix et Jordy Savall retrouvera l'enceinte de l'Eglise Erskine & American United avec sa viole de gambe.

L'OSM en tournée

Du 3 au 21 avril prochain, l'OSM se produira dans une demi-douzaine de pays européens à l'occasion de son 60e anniversaire. En attendant, la formation entend mobiliser son public local en interprétant les œuvres de compositeurs montréalais. Ainsi, sous la direction de Roger Norrington, le 25 et 26 janvier, l'OSM présentera *Nocturne*, de Colin McPhee, un Westmountois décédé en 1964. Les 7 et 8 février, l'orchestre sous la baguette de Ion Marin s'attaquera à John Rea et *Time And Again*. La création d'André Prévost, *Concerto pour hautbois*, sera au programme des 15 et 16 février, au pupitre Christian Badea. Les 7 et 8 mars, ce sera au tour de Claude Vivier d'être honoré grâce à son œuvre *Orion*, reprise sous la direction de Carlo Rizzi. Enfin, les soirées du 22 et 23 mars, seront consacrées, entre autres, à la pièce *O Java*, de José Evangelista, avec Charles Dutoit au pupitre.

À l'opéra: un centenaire et une première

Trois nouvelles productions pour la saison hivernale de l'Opéra de Montréal, dont une première métropolitaine. Ainsi, les 26, 28 février et 3, 5, 9 et 12 mars, la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts accueillera *Falstaff* — créée en février 1893 —, de l'Italien Giuseppe Verdi. Une œuvre chantée dans la langue de son auteur avec le baryton Timothy Noble dans le rôle-titre, sous la direction musicale de Christian Badea. Chanté en français par la soprano Diane Soviero et le ténor Antonio Barasorda, l'opéra de Georges Bizet, *Carmen*, sous la direction d'Alfredo Silipigni, brillera sous les feux de la rampe les 16, 18, 21, 23, 27 et 30 avril prochains. Enfin, première montréalaise pour l'opérette en quatre actes de Sigmund Romberg, créée à New York en 1924, *The Student Prince*. Interprétée par le ténor Gordon Gietz et la soprano Dominique Blier, l'œuvre sera jouée les 13, 15, 16 et 18 juin.

Reprise de l'opéra-comique, *La fille du régiment*, de Gaenato Donizetti, sous la direction de Mark Flint dans une mise en scène de Michael Albano avec la soprano Erie Mills et le ténor Bruce Fowler; les 28 et 30 mai et 2, 4, 8 et 11 juin. Reprise aussi des *Contes d'Hoffman*, de Jacques Offenbach, sous la direction de Jacques Lacombe, avec Gordon Gietz (ténor) et Claude Corbeil (basse), les 28 avril et 1, 3, 5, 7 mai.

L'OM, la musique sacrée et le classicisme

Place au romantisme français et allemand avec une première soirée consacrée à la *Symphonie n°4* en ré mineur de Schumann et à la *Symphonie espagnole* pour violon et orchestre de Lalo, le 28 février, au théâtre Maisonneuve de la Place des Arts, sous la direction d'Agnès Grossman. Le 28 mars, l'orchestre interprétera le *Stabat Mater* en fa mineur de Schubert et la *Messe* en do mineur de Mozart réunis dans un programme dédié à la musique sacrée viennoise. Les sommets du romantisme seront probablement atteints le 11 avril avec *Boréal*, de Morel, le *Concerto pour piano n°1* de Chopin et la *Symphonie fantastique* de Berlioz. Enfin, sous la direction de Gilles Auget, le 16 mai sera réservé à l'Apothéose du classicisme avec les œuvres de Beethoven (*Ouverture* des *Créatures de Prométhée*), Mozart (*Double concerto pour piano* en mi bémol majeur) et Haydn (*Symphonie n° 104*).

Activités intenses à la SMCQ et chez I MUSICI

Cuarteto latinoamericano, première soirée consacrée à quatre compositeurs des Amériques, John Cage, Mario Lavista, Alberto Ginastera et John Rea, le 27 janvier, à la salle Pierre-Mercure du centre Pierre-Péladeau. Le 24 mars remettra au goût du jour l'œuvre de Stockhausen, *Mantra*, avec les pianistes Marc-André Hamelin et Jacques Drouin. Douze voix sous la direction de John Poole proposeront des titres contemporains de Takemisu, Scelsi, Evangelista, Hersant et Berio, le 28 avril. Enfin, le 26 mai, Québec Utopie rendra hommage au compositeur Michel-Georges Brégent sous la direction de Walter Boudreau, avec la soprano Pauline Vaillancourt, la flûtiste Lise Daoust et la pianiste Lorraine Vaillancourt.

Production intensive pour la compagnie I Musici de Montréal qui ne présentera pas moins de trois concerts à la salle Pierre-Mercure, auxquels s'ajouteront quatre brunchs musicaux à l'hôtel Quatre-Saisons, trois concerts Heure de pointe à la salle Tudor du magasin Ogilvy et quatre pré-concerts ou répétitions commentées en la Chapelle historique du Bon Pasteur.

Au programme des concerts chez I Musici, le 24 février, Schoeck (*Sommernacht*), Pärt (*Tabula Rasa*) avec les violonistes Eleonora et Natalya Turovsky et Brahms (*Sextuor à cordes*). Le 7 avril, les auditeurs apprécieront L'ouverture d'*Il Signor Bruschino*, de Rossini, la *Symphonie n° 83*, de Haydn, et le *Concerto pour violoncelle et orchestre*, de Chostakovitch, avec le violoncelliste Yuli Turovsky. Le 19 mai sera consacré à la *Suite pour cordes*, de Villa-Lobos, aux *Glosses Sobre Termes*, de Pau Casals de Ginasestera, et la *Suite Carmen* pour cordes et percussions, de Bizet-Shchedrin, avec l'Ensemble Répercussion.

Les brunchs seront quant à eux consacrés à Brahms le 13 février à l'occasion de la Saint-Valentin; à Mozart et Britten le 6 mars; à Elgar et Prokofiev le 10 avril et à Villa-Lobos et Bizet le 8 mai pour fêter les mamans!



PHOTOS ARCHIVES

Itzhak Perlman

AUDITIONS

Musique classique

École secondaire
Joseph-François-Perrault
7450, rue François-Perrault
Montréal H2A 1L9

Directeur musical:
M. Raymond Grignet

Instruments:
claviers, cordes, vents et percussions
1re à 5e secondaire

Protocole d'entente avec le Conservatoire de musique de Montréal

Renseignements:
Ginette Chartrand-Morin, directrice
Pauline Larouche, secrétaire
☎ (514) 596-4620 / télécopieur: (514) 596-7340

CECM

Bourses en arts de la scène
Danse / Musique / Théâtre
18 à 30 ans

Six bourses sont offertes - deux par discipline:
5 500 $ à un jeune artiste en début de carrière
3 000 $ à un jeune talent prometteur

Certains critères d'admissibilité s'appliquent.
Pour obtenir le feuillet de renseignements, communiquez avec Madame Claudette Daoust, Société de la Place des Arts de Montréal, (514) 285-4275

Date limite pour la réception des dossiers:
le 18 mars 1994

Les Arts du Maurier Ltée
Place des Arts



PHOTO ARCHIVES

Du 3 au 21 avril prochain, l'Orchestre symphonique de Montréal se produira dans une demi-douzaine de pays européens à l'occasion de son 60e anniversaire.

LA RENTRÉE CULTURELLE

DISQUES CLASSIQUES

D'irrésistibles tentations

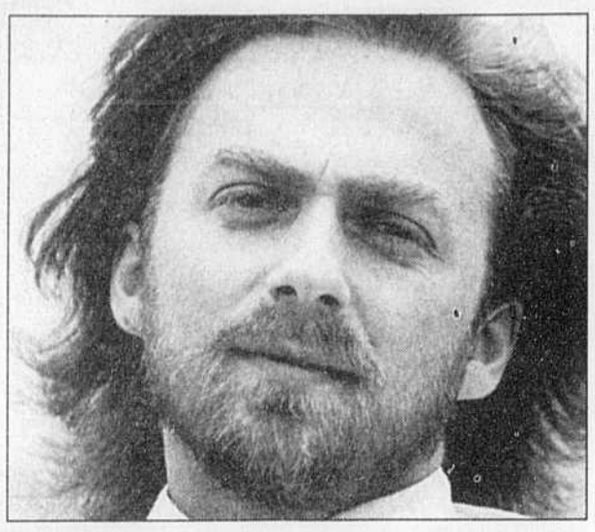
CAROL BERGERON

Est-elle terminée, l'audition des «nombreux» disques reçus à Noël? Voilà une question élémentaire que ne vous poseront certes pas les marchands, eux qui savent qu'en matière discographique l'appétit pour la chose musicale ne connaît pas de limites. Et puis, comme celle du temps, la roue du commerce continue de tourner... les étalages s'étaient libérés d'une partie de leur contenu que pour faire place à d'autres parutions.

Pensons d'abord à ce qui grèvera le moins notre maigre budget. D'autant que dans le rayon des bas prix, ça bouge! Il faut croire que la fulgurante réussite de Naxos commence à inquiéter les gros éditeurs qui comptaient sur leur réputation et leurs acquis pour se garder tous les profits. En réduisant vigoureusement les coûts de production et de vente l'intrus s'est accaparé une part importante de l'assiette au beurre. Aujourd'hui, ce trouble-fête défie les grands empires. Ce n'est donc pas par hasard qu'en réédition, par exemple, on solde à petits prix. Tant mieux pour les aubaines!



Ivo Pogorelish



Krystian Zimmerman



André Laplante



PHOTOS ARCHIVES

Charles Dutoit

Mais attention, Naxos ne donne pas dans la réédition! Qu'à cela ne tienne, Sony lancera prochainement une série très économique (six dollars le DC) d'enregistrements inédits réalisés en Russie — là, peut-on supposer, où il a été possible de négocier de modestes coûts de production. Les 22 premiers numéros de la collection contiendront un répertoire dit «de base», ces «classiques essentiels» qui forment précisément la base d'une discothèque éclectique.

Afin de contribuer à l'enrichissement du répertoire des coffrets soldés entre 25 et 30 dollars, Virgin ajoutera un jeu de cinq lasers signés Jukka-Pekka Saraste qui, à 37 ans, vient d'être nommé au poste directeur musical du Toronto Symphony Orchestra. Composé de rééditions, ce portrait discographique du jeune chef finlandais contiendra des *Symphonies* de Mozart (les numéros 32, 25, 36, 39 et 41), l'*Héroïque* de Beethoven, la *Symphonie* de Bizet, *Ma mère l'Oye* de Ravel, le *Concerto* pour violoncelle de Barber (soliste, Ralph Kirshbaum), à la tête du Scottish Chamber Orchestre, et la *Cinquième* de Mahler, avec l'Orchestre Symphonique de la Radio Finlandaise. On se souviendra que Saraste est devenu chef permanent de ces deux formations en 1987.

Un accent sur la musique du XX[e] siècle

Dans la gamme des demi-prix (environ 15 dollars le disque), EMI adoptera une nouvelle étiquette consacrée à la musique du 20e siècle. Sous forme de rééditions, Matrix mettra l'accent sur les oeuvres et les compositeurs, plutôt que sur les interprètes: Glière, Szymanowski, Schoenberg, Stenhammer, Lutoslavski, Penderecki seront les premiers choisis. Sous son sigle principal (EMI), un coffret (9 DC) rassemblera les neuf *Symphonies* et les cinq *Concertos* (avec le pianofortiste Melvyn Tan) de Beethoven dans l'interprétation de Roger Norrington et des London Classical Players (sur instruments d'époque). Les admirateurs du pianiste Dinu Lipatti seront heureux de retrouver une nouvelle impression de l'ultime et émouvant récital qu'à bout de forces il donna à Besançon, le 16 septembre, quelques semaines avant de mourir.

Poursuivant son édition Glenn Gould, Sony ajoutera un cinquième volume: les *Toccatas* de Bach, les dernières *Sonates* de Haydn, six lasers de *Sonates* de Beethoven et un autre de transcriptions d'oeuvres de Wagner. Sous l'étiquette Vivarte, le Tafelmusik de Toronto donnera suite à son ambitieuse intégrale des 104 *Symphonies* de Haydn avec les numéros 45, 46, 47, 50, 55 et 64.

L'étiquette London renvoie à Charles Dutoit et ses phalanges montréalaises

Dans le domaine de l'opéra, EMI annonce une autre version des *Maîtres chanteurs de Nuremberg* (Wagner), sous la direction de Wolfgang Sawallisch, avec une distribution dans laquelle on remarque le ténor canadien Ben Hepner. Sony proposera le *Boris Godounov* (Moussorgski) de Claudio Abbado et *Le Trouvère* (Verdi) de James Levine. Deutsche Grammophon fera appel au même chef américain, et à la même maison du MET, pour un *Parsifal* (Wagner) avec Placido Domingo et Jessey Norman; avec le même soprano, Seigi Ozawa signera un *Oedipus Rex* (Stravinski). Et à ne pas rater, chez Philips, en réédition: des *airs* et des *duos* avec Pierrette Alarie et Léopold Simoneau.

L'étiquette London renvoie à Charles Dutoit et ses phalanges montréalaises (l'Orchestre Symphonique et la Sinfonietta): de Ravel, l'ouvrage lyrique *L'Enfant et les sortilèges*, un disque Jacques Ibert et le premier volume de l'intégrale des *Symphonies* de Chostakovitch (les numéros 1 et 15); la Sinfonietta de Montréal qui vient de signer un audionumérique Pergolesi et Scarlatti avec June Anderson et Cecilia Bartoli, récidivera avec un programme Stravinski (compositeur de prédilection de Dutoit). À noter qu'un second vidéo Dutoit/OSM rassemblera le *Boléro* de Ravel et les *Tableaux d'une exposition* de Moussorgski.

Pour le clavier

Au chapitre du piano signalons: chez Deutsche Grammophon, un récital Mozart (*Sonates* K.283 et K.331) avec Ivo Pogorelich, une intégrale des *Préludes* de Debussy gravée par Krystian Zimerman, un programme (coffret de 3 DC) Olivier Messiaen (*Catalogue d'oiseaux* et *La fauvette des jardins*) joué par Anatoli Ugorski, les cinq Concertos de Beethoven avec Maurizio Pollini secondé de Claudio Abbado et du Berliner Philharmoniker; Philips sortira une collection de 22 lasers consacrée à Sviatoslav Richter — des inédits provenant notamment de festivals d'été français.

De la production discographique locale retenons deux étiquettes: *empreintes* DIGITALes, qui occupe avec une vitalité exemplaire le secteur de la musique électroacoustique, et Analekta qui travaille à l'élaboration d'un catalogue plus conservateur. Créée à Montréal, *empreintes* DIGITALes est maintenant distribuée avec un succès toujours croissant en Europe (notamment en France, en Angleterre et en Allemagne), aux États-Unis et au Japon.

Afin de répondre aux exigences du medium qu'il défend, l'éditeur ajoutera, dès le mois prochain une autre collection de disques de plus courte durée (environ 40 minutes); sous le nouveau nom de «compact-compact» seront ainsi publiés les compositeurs suivants: Mario Rodrigue (*Alchimie* — 9415, cinq pièces pour bande), Roxanne Turcotte (*Amore* — 9413, cinq pièces pour bande), Wende Bartley (*Claire-voie* — 9414, trois pièces pour bande et une pièce mixte), Randall Smith (*L'oreille voit* — cinq pièces pour bande).

À la liste d'*empreintes* DIGITALes viendront se greffer: Gilles Gobeil (*La mécanique des ruptures* — l'intégrale pour bande et 2 pièces mixtes), Robert Normandeau, son deuxième disque (*Tangram* — cinq pièces pour bande) et Paul Dolden (*Ivresse de la vitesse* — coffret de deux DC, quatre pièces pour bande et cinq pièces mixtes).

Analekta échelonnera ses parutions dans l'ordre suivant: (AN 2 8211-2, coffret de 2 DC, fin janvier) *Le petit livre d'orgue* de Bach interprété par Bernard Lagacé à l'orgue Beckerath de l'Immaculée-Conception de Montréal; (AN 2 9504, en février), des pages italiennes d'Albinoni, Verdi, Respighi et Puccini sous les archets de l'Ensemble Amati; (AN 2 8751, en février), des musiques d'Heitor Villa-Lobos sous les doigts du guitariste Alvaro Pierri; (AN 2 9551, en mars) la *Sérénade italienne* d'Hugo Wolf, le *Deuxième quatuor* d'Alexandre Borodine et le *Quatuor* de Debussy, dans des lectures du Quatuor Alcan; (AN 2 9273, en mars) un récital Liszt (la *Sonate*, les trois *Sonnets* de Pétrarque) du pianiste André Laplante; (AN 2 8001, en mars) de la musique ancienne, *El llibre vermel*, en compagnie de l'Ensemble Anonymus; (AN 2 7705, en mars), une réédition d'une gravure japonaise des *Valses* de Chopin jouées par le pianiste Dang Thai Son.











LA RENTRÉE CULTURELLE
SPECTACLES

Un hiver décidément frileux

PASCALE PONTOREAU

Il semble que les froids intenses qui traversent le Québec depuis plusieurs semaines aient fait une mauvaise publicité à la province et c'est un hiver décidément frileux qui s'annonce dans la métropole. Pourtant, cette fin de mois de janvier, Montréal accueille deux spectacles canadiens très attendus. Ce soir et demain, le Spectrum se réchauffera du country-folk-pop de Blue Rodeo qui, envers et contre tout se maintient sous les feux de la rampe. Ils cèderont la place, le 5 février, aux tout aussi talentueux Crash Test Dummies — du nom des jolies petites poupées qui servent pour les essais d'accidents automobiles — à leur pop-rock musclé et à la voix sensuellement caverneuse de leur chanteur Brad Roberts.

Deux autres prestations devraient, elles aussi, défrayer la chronique. La visite inespérée du guitariste John Hiatt and The Guilty Dogs — dont la prestation sur le dernier *Osez Joséphine* de Bashung a conquis les amateurs de son rock-roots directement sorti des bouges sudistes — endiablera le Spectrum le 1 février. Quant à Francine Raymond, récipiendaire du Félix 1993 de l'auteur-compositeur-interprète et de l'Octave RFI de la meilleure chanson de l'année pour *Y'a les mots*, elle viendra aussi présenter le spectacle tiré de son album *Les années lumière*. Au moment de mettre sous presse, on essaie de boucler au Spectrum au début du mois de mars. Enfin, pour les aficionados de la musique africaine, pré-world-beat (!), Miriam Makeba se produira à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place-des-arts le 22 février. La vieille dame devrait nous prouver sans trop de problèmes qu'il lui reste encore plusieurs cordes à son arc.

Des reprises attendues

Dans les reprises, signalons le retour de Rod Stewart le 11 février au Forum. Fort du succès de son *Acoustique, électrique et hors de contrôle* présenté le 5 novembre dernier, l'éternel dandy viendra encore enchanter les coeurs des demoiselles et les oreilles des auditeurs. La très médiatique et très amoureuse Céline Dion revient elle aussi sur les planches du théâtre du Forum pour trois soirs : les 30 et 31 mars et le 1 avril prochains.

Quand une formule fonctionne, pourquoi ne pas la renouveller? C'est ce qu'on du se dire les musiciens de The Musical Box, une formation de «cover» inconditionnel de Genesis qui a décidé de fêter, à sa manière, le vingtième anniversaire de la venue du groupe au Cepsum en novembre 73, en reprenant l'intégral du spectacle d'alors *Selling England By The Pound*. L'événement se tiendra au Spectrum les 28 et 29 janvier. Dans la série, on prend les mêmes et on recommence; un des xième clônes des Platters sera au théâtre Saint-Denis 1, à partir de ce soir et jusqu'au 24 janvier. Probablement que l'un des membres a effectivement fait partie de l'originelle formation mais rien n'est moins sûr! Dernier retour, celui de Dick Rivers qui viendra présenter à Montréal, le 23 mars au théâtre Saint-Denis, le fruit de son enregistrement au Capitol de Québec l'an dernier.

L'increvable BB King — pourvu que sa dure! — et sa fidèle guitare Lucille seront sur les planches du Spectrum les 4 et 5 mars avec le sympathique et incroyable harmoniciste bluesman montréalais Ray Bonneville en première partie. Chaud devant! Autre vieux de la vieille, Michel Louvain, le crooner de ces dames, qui sort de sa tanière télévisuelle pour une grande rentrée les 2 et 3 mars au théâtre Saint-Denis. Crooner, vous avez dit crooner? C'est au tour d'Enrico Macias et de sa délicieuse guitare ensoleillée d'affronter la salle Wilfrid-Pelletier de la PdA le 19 mars.

Petit apparté sur les métaleux — et oui, ça existe encore! — qui se retrouveront en grand nombre pour assister au spectacle du Métropolis le 12 février réunissant Black Sabbath sans son chanteur Ozzy Osborne et Motorhead. Prestation réchauffée, une semaine plus tôt (le 8 février) par les White Zombie, même genre, même lieu. Déviance vers le hard-pop avec The Wonder Stuff les iconoclastes sujets de la couronne britannique qui seront au Club Soda le 21 février. Enfin, du blues, du blues, du blues de Chicago avec Luther «Guitar Jr.» Johnson, ex-guitariste du regretté Muddy Waters le 26 janvier au Café Campus; et Kenny Neal qui avait brûlé les planches du Festival international de jazz de Montréal en 1991 et qui compte bien récidiver, lui aussi au Café Campus, le 23 février.

Du côté des Québécois

Peu de nouvelles prestations chez les Québécois, si ce n'est celles de Sylvie Tremblay qui sera au Club Soda, les 14, 17, 18 et 19 février, pour présenter le spectacle extrait de son album *Et tu chanteras*. Le blues pathétique de Sylvie Paquette — accompagnée du guitariste Bob Cohen, du bassiste Sylvain Larose et d'un invité surprise — déchirera La Licorne du 23 au 26 mars. Villeray replongera le Club Soda, les 26, 28 et 29 janvier, dans les mélodieuses années 70 avec leur *Aussi loin que nos rêves* fortement baigné de la nostalgie des harmonico-beau-dommage. Enfin, le duo velours Gogh Van Go sensualisera le Club Savoy du Métropolis le 17 février prochain.

Reprises québécoises, cette fois, avec *Un dernier coup de balai* de Jean Lapointe qui n'en finit plus de trouver des poussières dans tous les coins, les 22, 28, 29 janvier et 4 et 5 février au théâtre Maisonneuve de la PdA. Supplémentaires de Laurence Jalbert à l'Olympia les 3, 4 et 5 mars. Idem pour Daniel Bélanger au Spectrum du 9 au 12 mars; Louise Forestier revient elle sur les planches du théâtre du Gesù après une tournée française les 18 et 19 mars. Quant à Anne Létourneau, elle retrouvera les plaisirs de *Shéhérazade* du 16 au 20 mars au théâtre Saint-Denis.

En humour, nous aurons droit aux supplémentaires de Lemire — ses sketchs vaudevillesques et ses stand-ups réactualisés — dans une mise en scène de Denis Bouchard du 2 au 5 février et du 8 au 12 mars au théâtre Saint-Denis. Stéphane Rousseau et sa Madame Jigger seront de nouveau au théâtre Saint-Denis du 8 au 13 mars. Alain Choquette réapparaîtra au théâtre Saint-Denis dès le début du mois d'avril. Cependant, trois nouveaux spectacles à noter. Celui de Marie-Lise Pilote qui tentera d'être encore plus méchante qu'auparavant au Monument national du 1 au 5 et du 8 au 12 mars. Pendant que Lévesque et Turcotte se reproduiront dans une production montée par René-Richard Cyr, au théâtre du Gesù les 22, 24, 25, 26 février et 2, 3, 4 mars. Enfin, Pierre Verville suscitera de nouveaux rires au théâtre Saint-Denis du 23 au 27 mars. Pour couronner le tout, *Broue* reprend la route du 1 au 5 et du 16 au 20 février... qu'on se le dise!



PHOTO ARCHIVE



PHOTO ARCHIVE



PHOTO SUZANNE LANGEVIN

Peu de nouvelles prestations chez les Québécois, si ce n'est celles de Sylvie Tremblay au Club Soda à la mi-février, et de Marie-Lise Pilote, encore plus méchante qu'auparavant au Monument national en mars. Signalons aussi le retour de Rod Stewart au Forum en février.

MUSIQUE en tête
LE CALENDRIER DES ÉVÉNEMENTS MUSICAUX À VENIR

JANVIER

24
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONT-ROYAL
Dir.: **Jacques Faubert**, fondateur et directeur artistique
BACH — L'art de la Fugue BWV 1080; Concerto Brandebourgeois no 1
HÄNDEL — Concerto pour hautbois no 3, **Dominique Perron**, soliste; Music for the Royal Fireworks
Lundi 24 janvier 1994 à 20 heures
Église Unie de Mont-Royal — 1800, boul. Graham, V.M.R.
Billets 20 $ — 16 $ — 12 $ — Vachon, 1777, boul. Graham, V.M.R.
Centres des loisirs V.M.R. • Trust Général, Centre Rockland • Admission: 790-1245

26
ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LAVAL
Mercredi, 26 janvier à 20h00
Salle André-Mathieu — 475 boul. de l'Avenir, Laval
COUPLES ... ET PASSION
Chef d'orchestre: **Jacques Lacombe**
Artistes invités: **Andrée Lachapelle et Albert Millaire**
Extraits des oeuvres suivantes:
Beethoven / Shakespeare: Coriolan
Mendelssohn / Shakespeare: Le Songe d'une nuit d'été
Prokofiev / Shakespeare: Roméo et Juliette
Réservations: 667-2040 Commanditaire: Esso l'Impériale

27
SMCQ
Cuarteto latinoamericano
Saul Bitran, violon; Aron Bitran, violon; Javier Montiel, alto; Alvaro Bitran, violoncelle
John Cage; Mario Lavista; Alberto Ginastera; John Rea
Jeudi le 27 janvier, 20h - Salle Pierre-Mercure du Centre Pierre-Péladeau
ABONNEMENTS DISPONIBLES: 843-9305
BILLETS: 987-6919 22$/15$ étudiants et aînés

FÉVRIER

9 20 23
STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL
le 9 février: Concert a capella du groupe vocal anglais «The Tallis Scholars» en l'église Immaculée-Conception
le 20 février: Emma Kirkby, soprano anglais, dans Alexander's Feast de Handel. Solistes, choeur et orchestre du Studio sous la direction de Christopher Jackson en l'église N.D.-du-Très-Saint-Sacrement
le 23 février: Récital d'Emma Kirkby accompagnée par un groupe d'instrumentistes du Studio en l'église Erskine and American
Informations/billets: 843-4007

CONSEIL QUÉBÉCOIS DE LA MUSIQUE
EN COLLABORATION AVEC LE DEVOIR ET LA COOPÉRATIVE "LES NUAGES"

Concerts de musique de chambre Allegra
Quintette
piano — Dorothy Fraiberg
violons — Vladimir Landsman, Nadia Francavilla
alto — Mikhail Pokhanovski
violoncelle — Katherine Skorzewska
Oeuvres de Mahler, Mozart et Schumann
Jeudi, 27 janvier 1994, 20 heures
Salle Redpath, Université McGill
Entrée libre
Ce concert est présenté grâce à une subvention spéciale du «Musique Performance Trust Funds» obtenue par la Guilde des Musiciens du Québec
Les Arts du Maurier Ltée

7e saison 1993-1994
LES IDÉES HEUREUSES
CONCERTS COMMENTÉS PAR GENEVIÈVE SOLY
Direction artistique: Geneviève Soly/Natalie Michaud

SPECTACLE DE DANSE BAROQUE FRANÇAISE
avec danseurs et musique in vivo de Marais, Lully, Couperin...
Chorégraphies originales du XVIIIe siècle
Vendredi 11 février 1994 à 20h
ÉGLISE ERSKINE ET AMÉRICAINE
rue Sherbrooke ouest, angle Crescent

SONATES EN TRIO de J.S. BACH
avec
Jean-François RIVEST, violon
Geneviève SOLY, orgue
et la participation de
Margaret LITTLE, viole de gambe
Chantal RÉMILLARD, violon
Vendredi 8 avril 1994 à 20h
SALLE REDPATH
campus Université McGill, rue McTavish

BILLETTERIE
Adultes: 20$
Étudiants (plein-temps, moins de 25 ans) et âge d'or: 12$
Carte forfaitaire: 60$/36$
4 entrées au choix (carte transférable)
Réduction de 25%
Plusieurs points de vente
Renseignements: 843-5881

TRIO FRANÇOIS BOURASSA
SOIRÉE JAZZ
(piano, contrebasse, batterie)
F. Bourassa : *Jeune Vieux Jeune, Le dragon du pré-spring, Espoir.*
Mardi 25 janvier à 20 h 00
Église Notre-Dame d'Anjou, 8 200, Place de l'Église, Anjou — Renseignements : 493-8622

FESTIVAL DE MUSIQUE VIENNOISE DES LAURENTIDES
ÉDITION 1994

Timothy Hutchins, Flûte solo de l'OSM
Il Parnaso Musicale, Ensemble baroque autrichien
Ensemble Arioso, Quatuor vocal
Orchestre Johann Strauss
Stuben Musi, Folklore autrichien
Quatuor Morency et bien d'autres...
De Mozart à Johann Strauss
De Léopold 1er à Richard Strauss
19 concerts à thématique viennoise à travers les Laurentides
Du 11 février au 16 avril
. Grand bal viennois le 16 avril
(Selon la tradition du Club de Presse Concordia de Vienne)
Hydro-Québec
BROCHURE DE PROGRAMMATION ET INFORMATIONS
(514) 435-1611
Corporation de développement des Laurentides
Gouvernement du Québec, Ministère de la Culture

Société Chorale de St. Lambert inc. / St. Lambert Choral Society inc.
CONCERT GALA 75e ANNIVERSAIRE
REQUIEM DE BRAHMS
À LA BASILIQUE NOTRE-DAME
La Société Chorale de Saint-Lambert sous la direction du chef invité BRAMWELL TOVEY
le 11 mars 1994, à 20h.
Tél: 671-2017 ou 671-0918

MUSICONSULTANT HB
QUATUOR MORENCY ET SES INVITÉS
QUINZIÈME ANNIVERSAIRE
Denise LUPIEN, VIOLON
Olga RANZENHOFER, VIOLON
Francine LUPIEN-BANG, ALTO
Christopher BEST, VIOLONCELLE
LUNDI 21 FÉV. 1994, 20H
BEETHOVEN-STRAVINSKY-GRIEG
LUNDI 9 MAI 1994, 20H
LISE DAOUST, FLÛTISTE
REA-HÉTU-SCHNITTKE-PROVOST
INFO-ARTS Bell
CINQUIÈME SALLE
PLACE DES ARTS

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉRENT, EN RAISON DU TEXTE MAL IMPRIMÉ

LA RENTRÉE CULTURELLE

DISQUES ROCK

Une avalanche de compacts

Des nouveautés de tout côtés, mille et une compilations et rééditions à venir. Ramassez vos sous!



Nannette Workman



Pink Floyd



Gildor Roy



Les Rolling Stones

PHOTOS ARCHIVES

SYLVAIN CORMIER

«Et Pag?» À ces mots, Pierre «Bill» St-Georges, directeur de promotion aux disques Audiogram, a pouffé de rire. Depuis bientôt trois ans, c'est le «running gag» de l'industrie, rentrée après rentrée. Le nouvel album de Michel Pagliaro? À force de reporter la date de sortie, les gens d'Audiogram ne savent plus quoi répondre. Alors, ils rigolent. «Il est à Paris en train de réaliser le prochain Higelin.» De la semaine des quatre jeudis aux calendes grecques, le Pag nouveau ne sera pas encore demain dans les chaumières. Remarquez, avec tout ce qui sort, on n'aurait peut-être pas su qu'en faire.

Faute de Pag, quoi d'autre chez Audiogram? Le Corcoran, d'abord. L'ami Jim n'en finit plus de fignoler sa nouvelle maquette ces jours-ci, et il est même reparti à Nashville (ou est-ce Memphis?) pour remixer deux titres. Sortie à la mi-mars, si tout baigne. Entretemps, on s'affaire à peaufiner le premier effort de Zébulon, le groupe de joyeux zèbres qui a remporté le dernier Empire des Futures Stars et qui chante *Job Steady* sous l'eau à MusiquePlus. Un deuxième Léandre est également prévu en avril. Le baptême sur disque d'Isabelle Boulay, gagnante à Granby et choriste de Dan Bigras, sera probablement célébré avant la Saint-Jean. Quant au Leloup cuvée 94, rien à espérer avant l'automne: Jeannot lapin n'a pas fini de grignoter ses nouvelles carottes en studio.

Ici et chez les cousins

Chez BMG-Québec, on voit s'amener un Bruel avec le dégel. Pas un «live», cette fois: des chansons toutes fraîches, que les midinettes apprendront en moins de temps qu'il ne faut pour crier Patriiiiick! D'ici là, un nouvel Indochine, des compilations de Francoise Hardy et Jacques Dutronc, ainsi qu'une autre bande sonore du Cirque du Soleil, auront comblé les appétits. Du même souffle, on me dit beaucoup de bien du premier album en copie domestique de Mariella Nava, chanteuse pop-rock italienne. Moi, je n'ai rien contre. Faut entendre. Avec un peu de chance (et pas mal de sueur), le tout premier Térez Montcalm, incendiaire et irréductible blues'n'jazzwoman, nous chatouillera le duvet des oreilles avant l'été. Elle, c'est tout entendu. Vous allez craquer.

On claironne aux disques Double de Pierre Tremblay l'arrivée du deuxième Breen Leboeuf (*L'âme nue*) avant la fin de février, et l'on chuchote qu'un album en anglais de notre Ginette Reno nationale n'est pas utopique. Se profile également à l'horizon le *Rock'n'romance* de Nanette Workman, une rétrospective de ses grands succès réenregistrés sur le mode hard-rock. *Guantanamera*, version heavy metal? Ça fait peur. En avril, les disques Avant-Garde proposent un deuxième opus instrumental tous azimuts du redoutable Michel Cusson et son Wild Unit. Aux antipodes, vous aurez l'insigne honneur de partager *Une autre chambre d'hôtel* avec Gildor Roy, qui dégaine dès février, toujours chez Passeport. Saliver pour saliver, les disques Justin Time nous font bien plaisir en donnant à la country-rockeuse Julie LeBon une première chance amplement justifiée. Plus qu'un mois à mijoter en l'attendant.

Fort de ses récents transfuges (Richard Séguin, Marie Denise Pelletier, Geneviève Paris), Musi-Art devient une compagnie sur laquelle il faudra compter. Le Séguin en question achève ces jours-ci la réalisation du premier album de Jeff Lamothe, auteur-compositeur-interprète que l'on me situe entre Brassens, Woody Guthrie et Daniel Bélanger. Parution en avril. Séguin contribue aussi aux débuts sur disque de Pascale Le-Blanc, dont on reparlera en mars. L'expansion ne s'arrête pas là: quelques anglos (dont l'excellent Daniel Weaver) et des artistes majeurs de France se joindront incessamment à l'écurie. PGC (l'étiquette de Guy Cloutier) poursuit sa populaire série des *Grandes chansons*. Après les tabacs de Michèle Torr, Renée Martel et Dick Rivers (dont on attend également un «live» au Capitole de Québec), on enchaîne avec les Nicole Croisille, Michel Fugain et autres Herbert Léonard. S'ajoutent un Enrico Macias en mars, histoire de coïncider avec son spectacle, le *Live à Bercy Vol.2* de Sardou et le *Palais des congrès* de Serge Reggiani. EMI, pour ne pas être en reste, nous ensevelira sous les *Disque d'or* de Trenet, Rossi, Bécaud et le toutime.

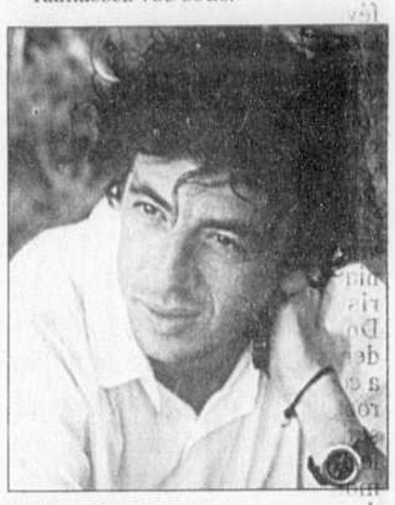
Mais encore? Lanceront un album: Le Grand Manège et Laymen Twaist (Isba), Eric Lapointe (Gamma), Sylvain Lelièvre et Denis Rainville (Leïla), Patrick Normand en anglais (Star), Lynda Lemay (Warner Canada), Nicolas (Tacca), et j'en passe. De France, on notera que le tintinesque Arthur H. et son Bachibouzouk Band ont eu la riche idée d'enregistrer leur nouvel album — intitulé *En chair et en os*, à paraître en avril chez PolyGram — lors de leur dernier passage au Bar d'Auteuil en plein Festival d'été de Québec. Et l'on est au moins proportionnellement excité par les sorties non-importées du dernier Kent, *D'un autre occident*, et du très attendu *Prose Combat*, second assaut verbal de MC Solaar, tous deux en avril chez Polygram, auxquelles nouveautés Virgin opposera sa Mano Negra, tout aussi requise et désirée. Sans compter la première compilation domestique du chansonnier suisse Sarcloret, un décapant survol en 18 petits bijous de chansons irrévérencieuses que Bernard Caza et son étiquette Byc nous concoctent pour la mi-février. Ouf!

Des montagnes de compacts anglais

Je cause, je cause, et je réalise qu'il y a au moins vingt milliards de nouveaux disques d'Amérique et d'ailleurs dont je ne vous ai encore glissé le plus traître des mots. À l'avalanche de l'automne, en effet, s'ajoute celle de l'hiver. Des montagnes de compacts, dont ne ressortiront intacts que les chanceux, les méritoires et les incontournables. La saison est d'ailleurs déjà en branle: Tori Amos, Crowded House et ZZ Top viennent tout juste de nous gratifier de leurs nouvelles offrandes. À partir de février, attelez-vous, ça va débouler chez les disquaires. Rappliqueront Brian Setzer et ses Stray Cats, Fleetwood Mac et Carole King avec leurs «live» respectifs, les indécrottables Ramones et leur huit cent trente troisième platine, Alpha Blondy, les Proclaimers, les seuls et uniques Rolling Stones (une série de rééditions en plus du nouvel album), Pink Floyd (histoire d'actualiser leur prochaine tournée mondiale), Jimmy Vaughan (le grand frère de feu Stevie Ray), les Indigo Girls, Bonnie Raitt, Boz Scaggs, Sonic Youth, l'excellent groupe country-rock The Mavericks, la fantômatique Marianne Faithful, l'as harmoniciste Delbert McClinton, le patriarche Willie Nelson, Richard Thompson, Tasmin Archer (qui chantera du Elvis Costello), Sam Phillips et le légendaire «finger-picker» Chet Atkins, pour ne nommer que les flagrants.

Et puisque les acoquinages et les hommages sont à la mode, on les multipliera. Le *Rhythm, Country & Blues* de MCA, par exemple, suscitera d'étonnantes rencontres: Lyle Lovett et Al Green, George Jones et B.B. King, Little Richard et Tanya Tucker. *All Men Are Brothers - A Tribute To Curtis Mayfield* (le deuxième hommage au vénérable soulman) sera constellé d'étoiles: Bruce Springsteen, Eric Clapton, Whitney Houston, Phil Collins et consorts. Epuisé? Moi aussi. Je vous épargne les mille et une compilations et rééditions à venir, mais sachez tout de même que la suite du coffret *The Bootleg Series Vol 1-3* consacré aux inédits de Bob Dylan est annoncée chez Sony avant la fin de l'année.

Ramassez vos sous.



Patrick Bruel

JAZZ ET BLUES

À l'assaut des fronts païens du monde

SERGE TRUFFAUT
LE DEVOIR

Junior Wells a 62 ans. Il chante, il compose et il joue de l'harmonica. Mais encore? Amos Wells chante magnifiquement, compose peu et joue moins de l'harmonica que dans sa jeunesse. Chose certaine, il fait partie d'un groupe sélect.

Demain soir au Club Soda, les personnes qui seront là auront en face d'elles un membre du groupe des cinq bluesmen toujours sur la brèche, pour ne pas dire toujours en vie, et n'ayant jamais été en panne.



Avec Jimmy Rogers, Sunnyland Slim, Pinetop Perkins et Buddy Guy, Junior Wells fait partie de la patrouille connue pour être la patrouille des musiciens ayant porté le blues de Chicago sur les fronts païens du monde. S'il n'a pas la stature d'un Muddy Waters ou d'un Willie Dixon, Wells n'en demeure pas moins un des meilleurs représentants du blues fabriqué après guerre.

Né et élevé à Memphis, Wells fut pris en charge, musicalement évidemment, par nul autre que Sonny Boy Williamson. Alors qu'il avait huit ans, l'auteur de *Help Me* commença à l'initier aux petits secrets des blues anciens que Wells s'empressa de malaxer une fois débarqué à Chicago en 1946.

Au début des années 50, sa maîtrise de l'instrument était si pleine de la rigueur ou de l'âpreté de la vie qu'il devint le grand rival, amicalement parlant, de Little Walter qui reste celui qui fixa les bases du blues sur l'harmonica. À telle enseigne que Muddy Waters s'empressa d'engager Junior Wells une fois Little Walter parti.

Après une longue et fructueuse fréquentation de Muddy Waters, l'ami Wells commença à enregistrer sous son propre nom des pièces d'anthologie, aujourd'hui très difficiles à s'approprier, en compagnie notamment de Elmore James, l'as du blues sale.

Au terme des années 50, il a gagné l'estime de ses pairs et de ces atnateurs qui n'hésitaient pas une seconde à se rendre dans les bouges ou «joints» du South Side de Chicago. Ce n'est qu'en 1962, qu'il fera son entrée dans les charts, comme on dit, avec *Messin' With The Kid*. Cette pièce est son emblème.

Ce morceau, Wells l'a enregistré une première fois en 1962. Puis en compagnie de Buddy Guy lorsque ce dernier devint le guitariste de sa formation en 1965. Puis il l'enregistra avec les uns et les autres comme il l'enregistra le 7 juin 1993 à Memphis, la ville de ses origines.

Après un silence discographique plus mystérieux qu'étrange, Wells a signé un contrat avec Telarc, une importante compagnie basée à Cleveland, pour donner le coup d'envoi à un nouveau catalogue de blues. Bref, on lui a passé une grosse commande.

«Contrairement ce que j'avais connu jusqu'ici, a-t-il confié cette semaine, Telarc m'a accordé tout le temps d'enregistrement que je souhaitais. Le producteur, John Snyder, se distingue de la grande majorité des producteurs par la patience qu'il affiche avec les musiciens.»

Qui plus est, «j'ai pu choisir les musiciens avec lesquels je voulai faire cet enregistrement. On ne m'a pas imposé qui que ce soit. Et comme je souhaitais depuis longtemps travailler avec Lucky Peterson je ne me suis pas gêné. Il est très talentueux. Il joue de tous les instruments. Piano, guitare, orgue, harmonica, il est capable de jouer de tout.»

«Il est surtout très créatif. Et c'est cela que je voulai avant tout. Je voulais des musiciens qui m'apportent quelque chose de neuf comme des musiciens qui écoutent ce que je leur demande. Pour moi, que ce soit dans le blues ou dans le jazz, ça fonctionne bien s'il y a de la dynamique entre musiciens.»

Si le résultat de cette session intitulée *Better Off With The Blues* est une indication de ce que Wells proposera demain soir, alors nous aurons droit, Dieu soit loué, à du blues et non à ce blues-rock pénible qu'on nous présente beaucoup trop souvent ces temps-ci.

Et si, par-dessus le marché, la confection scénique de son spectacle fait écho à celle que Junior Wells nous avait refilée lors de son dernier passage au Spectrum il y a un an ou plus, alors ce sera le pied.

En bleu et noir

Gerry Mulligan, saxophoniste baryton plein de finesse, vient de faire son entrée au *Hall of Fame* du jazz. Les lecteurs du magazine Down Beat lui ont accordé 186 votes devant Dave Brubeck (138 votes) et J. J. Johnson (132 votes).

◆ ◆ ◆

Le St.Louis Blues a changé de propriétaires. Ces derniers proposent des jams de blues les dimanches seulement. Le bassiste Stephen Barry, le guitariste Jimmy James et le batteur Christian Lacroix en sont les animateurs. Les autres soirs de la semaine, on propose parfois du jazz-rock-funk (sic), du rock, du rock-jazz et de l'humour.

◆ ◆ ◆

Aux collectionneurs, on signalera que l'excellente étiquette Mosaic propose tous les enregistrement que Count Basie a signés pour la compagnie Roulette ainsi que ceux de Benny Goodman pour Capitol et de Jackie McLean sur Blue Note. Et comme ces objets de collection ne sont jamais disponibles dans les magasins, en plus d'être à tirage limité, voici leur numéro: (203) 327-7111.

LA NOUVEAUTÉ DE L'HEURE

L'AGENDA
Claude Gauthier



Disque compact : TRCD-9105 Cassette : TRMC-9105

19 NOUVELLES CHANSONS

Sensation
Mon bel ado
Banc de trottoir
Les Chansons
M'ennuyer de toi
Le Temps
Time! Time!
L'Agenda
L'Été
Confidence
Te voilà
Cachez-la
Petite Soeur
Grésil
Morphée
Chanson-recettes
Le Tortillard
Lune bleue
Mon ami musique

ÉGALEMENT DISPONIBLES LES DISQUES TRANSIT



1991 - Planète Coeur
Disque compact : TRCD 9101
Cassette : TRMC 9101



1984 - Tendresses.o.s.
Disque compact : TRCD 9102
Cassette : TRMC 9102



1978 - Ça prend des racines
Disque compact : TRCD 9103
Cassette : TRMC 9103



1975 - Les beaux instants
"Live" à l'Outremont
Disque compact : TRCD 9104
Cassette : TRMC 9104

Gouvernement du Québec
Ministère de la culture

EN VENTE CHEZ VOTRE DISQUAIRE

Interdisc DISTRIBUTION INC.
27, Louis-Joseph-Doucet, Lanoraie (Québec) J0K 1E0
Tél. : (514) 887-2384 Fax : (514) 887-7561

LA RENTRÉE CULTURELLE

ARTS VISUELS

C'est presque une ruée vers l'Art!

Voilà c'est reparti. Une autre saison d'expositions qui tentera d'attiser les passions éteintes, de raviver les esprits blasés et d'accroître, idéalement, le nombre de fréquentations dans nos lieux de diffusion. Car ne l'oublions pas, la clientèle est un poids lourd pour la survie de ces lieux. Tandis que la programmation des galeries fait honneur à la peinture et aux oeuvres sur papier, l'installation et la photographie n'ont rien perdu de leur assiduité dans les centres d'artistes. L'été dans les musées sera chaud avec Roy Lichtenstein au Musée des beaux-arts de Montréal et les splendeurs de l'Egypte au Musée des beaux-arts du Canada. Mais le printemps verra l'arrivée de Notman au Musée McCord et de Leibovitz au MBAM, alors que l'hiver se dédouble bizarrement au Musée d'art contemporain entre Lukacs et Doisneau. Les maisons de la culture, quant à elles, se tiennent par la main pour nous présenter en avril prochain des oeuvres d'artistes des pays de l'Est. Sans oublier, bien entendu, l'incontournable Festival International du Film sur l'Art (8-13 mars) qui nous offrira en grande première, un film sur la *Collection secrète de Salvador Dali*. Bonne saison.

Mona Hakim
Marie-Michèle Cron

Les musées s'éclatent et jouent sur les contrastes

De Doisneau à Leibovitz, de la sculpture à la peinture et de l'Égypte à l'archéologie fictive

MARIE-MICHÈLE CRON

Le contraste est frappant. D'un côté, un photographe qui a capturé dans ses images, l'essence des petites gens et de la petite bourgeoisie, la vie des banlieues grises de la France profonde, le quotidien des ouvriers et le charme du quartier latin: Robert Doisneau. De l'autre, un peintre, jeune, qui brûle déjà les planchers de l'art avec des sujets pas très catholiques, une mixture de skins et d'homosexuels, dans la lignée des grands classiques de la peinture occidentale: Richard Attila Lukacs. Antoine Doisnel rencontre les Huns aux Musée d'art contemporain qui affiche des couleurs flambant nues pour cette rentrée hivernale: le choc des cultures et des époques. Les réticences sont toutefois légitimes quant à cette combinaison hétéroclite: pourquoi, en effet et par exemple, ne pas avoir programmé en même temps que cette vaste rétrospective sur Doisneau, des oeuvres de photographes documentaires québécois et canadiens?

Les filiations outre-atlantiques auraient trouvé ici un terreau propice à une réflexion sur les bouleversements sociaux qui ont secoué les deux continents. C'est de la fuite dans les idées aurait dit notre espiègle Sol. D'après Louise Faure, des communications, il est pertinent de voir simultanément et aujourd'hui dans un lieu commun, un jeune artiste canadien faire de la peinture — qui est séculaire — et un octogénaire français qui est pratiquement né avec un médium qu'il a toujours utilisé. En fait, c'est la première fois que l'Amérique du nord accueille les 250 oeuvres de 1929 à 1992 qui jalonnent

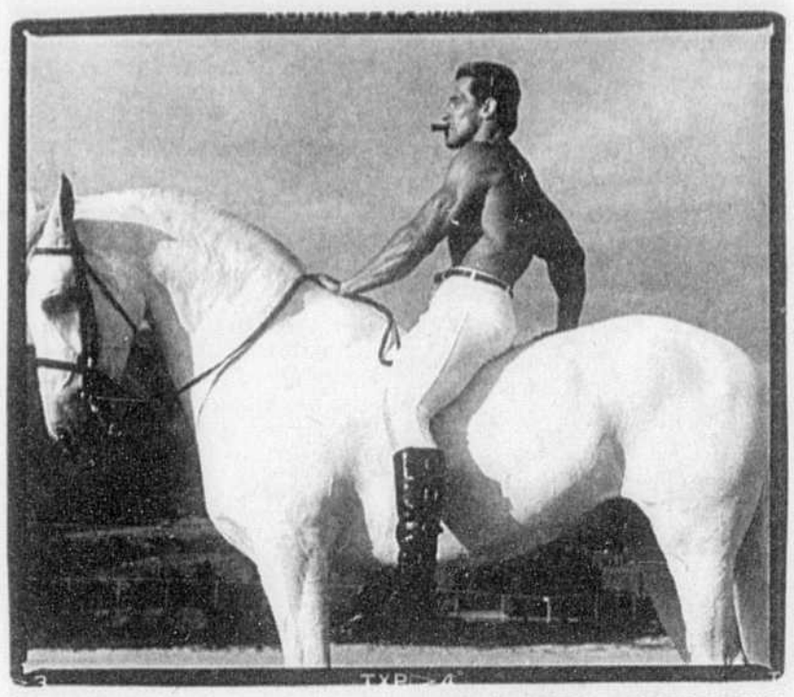


PHOTO © 1993 ANNIE LEIBOVITZ

***Arnold Schwarzenegger* par Annie Leibovitz.**

la démarche de ce grand reporter anthropologique qui a su toute son existence «cultiver l'authentique». Du 21 janvier jusqu'au 24 avril pour ces deux expositions.

Fort attendue aussi La Collection Lavalin qui clôturera le mois d'avril (29) et le mois d'octobre (23). On se souviendra des échanges épistolaires salés et des discussions passionnées qu'a suscitée dans le milieu l'acquisition de cette imposante collection de plus de 1400 oeuvres dont plusieurs sur papier (600) par le MACM en juin 1992. On a réuni trois corpus distincts totalisant environ 15% de la collection afin d'en souligner la richesse et la diversité. Et puis, il faudra attendre le 20 mai prochain pour juger de l'apport du canadien Henry Saxe dans le développement de la sculpture contemporaine. Cette première rétrospective qui regroupe 110 oeuvres, montre les différentes étapes de l'oeuvre de l'artiste: des peintures et sculptures des années 60 aux oeuvres modulaires et aux pièces «constructivistes» en passant par une série de dessins. Jusqu'au 25 septembre. La sculpture est également à l'honneur au MACM alors que la salle Projet accueillera dès la fin du mois de janvier et jusqu'au 27 mars, les pièces de Claude Hamelin qui explorent dans son travail depuis cinq ans maintenant les qualités sensorielles et expressives des matériaux bruts, entre autres, et à compter du 1er avril, celles de Laurie Walker reconnue pour la grande maîtrise des matériaux et des métaphores propres à la raison et à l'imaginaire qu'elle emploie dans sa production. Sa sculpture-installation rassemblera l'Histoire et la science, des sujets qui l'intéressent particulièrement.

Comme Doisneau, l'Américain Duane Hanson s'intéresse au genre humain et à son quotidien. Mais lui, ce n'est pas sur du négatif qu'il les attrape mais bien dans le polyester et la fibre de verre entre autres, qu'il les fige. Le résultat est, paraît-il, saisissant. Trente quatre sculptures réalisées entre 1967 et 1993, des objets grandeur nature d'hommes, de femmes symbolisant la middle-class et la classe ouvrière dont certains en bronze polychrome qui n'ont jamais été vus dans un musée nord-américain seront présentés du 3 février au 1er mai.

L'Égypte au rendez-vous

Dans la foulée, et pure coïncidence, le printemps au MBAM rend hommage à l'artiste américaine Annie Leibovitz du 3 mars au 1er mai. John Lennon, Bette Midler, Whoopi Goldberg...sont passés devant son objectif. Engagée par *Rolling Stones* en 1970 alors qu'elle étudiait encore au San Francisco Art Institute, Annie Leibovitz a développé un style bien personnel, un mélange d'humour et de compassion que l'on retrouvera dans les quelque 120 photographies qui retracent en filigrane, pendant 20 ans, la carrière remarquable de l'artiste. La photographie est encore à l'honneur du MBAM. Ainsi, avant l'arrivée estivale et Pop de Roy Lichtenstein, (*Flora Photographica: la fleur dans la photographie de 1835 à nos jours*) s'annonce, du 3 mars au 15 mai, comme un autre événement à ne pas rater. C'est la première grande manifestation internationale de ce type qui porte sur ce thème. Au menu, 190 oeuvres, certaines peu exposées ou inédites, d'Atget à Muybrige, de Steichen à Beaton (Marylin nue avec des roses à la place des seins, c'est lui), de Kertész à Mapplethorpe.

Cartographies: c'est le titre de l'exposition qui s'ouvrira le 18 février (jusqu'au 1er mai) au Musée des beaux-arts du Canada et qui réunit quatorze artistes contemporains latino-américains sous la houlette de l'expert brésilien et spécialiste de l'art latino-américain contemporain, Ivo Mesquita. Les oeuvres d'artistes de Cuba, de la Colombie, du Chili, du Brésil, de l'Argentine, du Mexique, du Vénézuela qu'il a sélectionnées démontrent la multiplicité des styles et des matériaux d'une culture s'abreuvant à la fois aux sources indigènes, européennes, africaines d'où elle est issue et confronte des perspectives et des visions du monde différentes. Voilà après de fraîche mémoire le brésilien Kuitca au MACM qui fera partie de cette exposition et la branche mexicaine à L'ELAAC, une excellente occasion de s'y préparer. Du 12 mai au 10 juillet. Et puis, juin se met à l'heure de l'Egypte avec *Égyptomanie*, 300 objets, peintures, sculptures, pièces d'art décoratif, dessins et estampes, croquis pour la scène et pour des projets architecturaux, des livres et... une statue de Ramsès II et son célèbre pendentif pectoral, entre autres.

Ce sera la seule fois que l'on pourra voir cette immense rétrospective qui pointe l'influence égyptienne sur l'Occident au cours des deux siècles derniers, de 1750 à 1925, soit la période qui va de de Piranèse à Picasso. Du17 juin au 15 septembre. Le Musée du Québec, quant à lui, sera l'hôte de *Le Paradis Terrestre: l'artisanat d'art selon William Morris et ses disciples dans les collections canadiennes* qui se tenait tout récemment à la Galerie Nationale d'Ottawa. La richesse de l'exposition mérite le déplacement car Morris, qui fonda la première compagnie de création et de fabrication de meubles et d'objets d'art décoratifs à grande échelle au XVIIIIe siècle, a influencé ses pairs, entre autres, Burne-Jones et Rossetti, et étendu son entreprise sur tout l'empire britannique et dans les provinces canadiennes. Du 18 février au 15 mai.

Le Centre Canadien d'Architecture présente à compter du 2 mars et jusqu'au 29 mai *Cités de l'archéologie fictive: oeuvres de Peter Eisenman 1978-1988*, l'une des figures de proue de l'architecture contemporaine et dans ses vitrines, du 7 juin au 2 octobre, 45 objets, croquis, traités, dessins, carnets rassemblés par des étudiants en architecture de l'Université de Montréal. Ces derniers ont collecté des artefacts produits par des étudiants de plusieurs pays ou consultés au cours de leurs études. L'exposition qui est veillée par l'Institut de recherche en histoire de l'architecture, met en scène leurs méthodes communes mais, surtout, révèle notre savoir et nos connaissances sur les systèmes éducatifs de la France, de l'Angleterre et de l'Allemagne. Toutes ces traditions, du système académique français aux «stages» anglais en passant par la méthode du Bauhaus, l'Ecole Polytechnique en France et l'autodidactisme se conjugent dans la formation architecturale montréalaise.

O

INVITATION

Aux artistes et commissaires
à présenter un projet d'exposition pour la programmation 1994-1995

Incluant :
Curriculum vitae
12 diapositives bien identifiées
Textes : démarche et projet
Enveloppe pré-affranchie pour le retour du dossier

Date de tombée
6 février 1994

Bonne année et bienvenue!

Info : Lili Michaud
495-3353

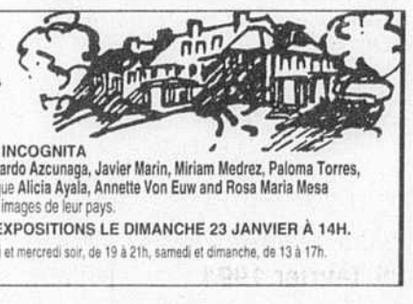
OCCURRENCE
ESPACE D'ART ET D'ESSAI CONTEMPORAINS
911 EST, JEAN-TALON, MONTRÉAL, QUÉBEC, H2R 1V5

APPEL DE DOSSIERS D'ARTISTES
Programmation 94-95

GALERIE VERTICALE
ART CONTEMPORAIN
DATE LIMITE: LE 15 FÉVRIER 1994
FAIRE PARVENIR:
• C.V. À JOUR • 10 DIAPOS • TEXTE DE DÉMARCHE • DESCRIPTION DU PROJET D'EXPOSITION • ENVELOPPE PRÉ-AFFRANCHIE POUR LE RETOUR DE VOTRE DOSSIER • FAITES PARVENIR VOTRE DOSSIER AU 1 8 9 7, BOUL. DAGENAIS OUEST, LAVAL H7L 5A3 • 628-8684

PAYSAGES RÉCENTS
GAVIN AFFLECK
du 10 au 28 janvier 1994
Faculty Club
de l'Université McGill
3450, McTavish, Montréal

L'ART CONTEMPORAIN sous toutes ses formes
Association des galeries d'art contemporain (Montréal)

GALERIE D'ART STEWART HALL
Centre Culturel de Pointe-Claire
176, Bord du Lac, Pointe-Claire, **630-1254**
du 15 janvier au 20 février 1994

TERRA INCOGNITA
Sculptures contemporaines de 5 sculpteurs Mexicains, **Gerardo Azcunaga, Javier Marin, Miriam Medrez, Paloma Torres, Marco Vargas** et trois jeunes photographes du Mexique **Alicia Ayala, Annette Von Euw and Rosa Maria Mesa** présentent des images de leur pays.
VOUS ETES INVITÉ AU VERNISSAGE DES EXPOSITIONS LE DIMANCHE 23 JANVIER À 14H.
Horaire de la galerie: du lundi au vendredi, de 14 à 17h, lundi et mercredi soir, de 19 à 21h, samedi et dimanche, de 13 à 17h.
Entrée libre - Accessible par ascenseur

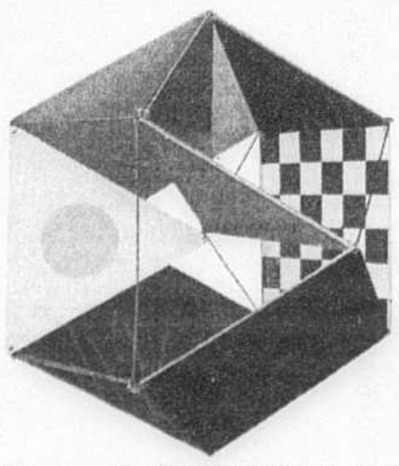
LUCIENNE CORNET
Oeuvres récentes
NATHALIE DUCHARME
Céramiques récentes
Jusqu'au 29 janvier
GALERIE LACERTE & PALARDY ASSOCIÉS
307, rue Ste-Catherine ouest, porte 515, Montréal H2X 2A3
Métro Place des Arts **844-4464**
Mercredi au vendredi 11 h à 18 h Samedi de 11 h à 17 h

GALERIE TROIS POINTS
DU 2 AU 26 FÉVRIER
SALLE I
FRANÇOIS-XAVIER MARANGE
SALLE II
SUZELLE LEVASSEUR
DU 2 AU 26 MARS
SALLE I
RICHARD MILL
SALLE II
MARC GARNEAU
avec la participation du Ministère de la Culture du Québec
307, SAINTE-CATHERINE OUEST
SUITE 555, MONTRÉAL
H2X 2A3 (514) 845-5555

LOUISE PRESCOTT
du 7 au 26 mai
FRANCINE SIMONIN
du 28 mai au 16 juin
Galerie Elca London
1616, rue Sherbrooke Ouest, Montréal (Québec) H3H 1C9 • (514) 931-3646
Membre de l'Association Professionnelle des Galeries d'Art du Canada Inc.

GALERIE **SIMON BLAIS**
4521, rue Clark suite100
Montréal (514) 849-1165
J'ai 5 voisines à Québec...
Denise **BLACKBURN**
Vivian **GOTTHEIM**
Hélène **LAROUCHE**
Carmelle **MARTINEAU**
Karen **TRASK**
JUSQU'AU 12 FÉVRIER

Pour annoncer dans cette rubrique composez le
(514) 985-3319

CCA
Centre Canadien d'Architecture/Canadian Centre for Architecture
Les jouets et la tradition moderniste
Du 15 décembre 1993 au 1er mai 1994
(Le musée sera exceptionnellement fermé du 10 janvier au 2 février 1994.)

Charles Eames, concepteur, États-Unis, 1907-1978. *The Little Toy*, 1952.
© Lucia Eames Demetrios; dba Eames Office 1993. Tous droits réservés.
L'exposition montre le modernisme du début du XXe siècle tel que le voyaient les fabricants de jouets, qui souvent ont fait appel à la collaboration d'architectes modernistes. Les jouets qu'ils ont produits s'inspirent des positions formalistes du mouvement moderne, de ses préoccupations sociales et des formes nouvelles de l'architecture.
Des séances de jeux sont organisées pour les enfants de 3 à 12 ans accompagnés de leurs parents.
Renseignements et réservations : (514) 939-7026
L'acquisition de la Collection de jeux et jouets d'architecture du CCA a été généreusement subventionnée par Bell Québec.
1920, rue Baile, Montréal, Québec, Canada H3H 2S6

CENTRE D'EXPOSITION DES GOUVERNEURS
Le Centre d'exposition des Gouverneurs recevra, jusqu'au 31 mars 1994, le dossier des artistes intéressés à soumettre un projet d'exposition pour la saison 1994-1995.
1. ***Curriculum vitae récent;***
2. ***Brève description de la démarche et des intérêts esthétiques;***
3. ***Quelques notes concernant le projet d'exposition;***
4. ***Un minimum de 10 diapositives bien identifiées;***
5. ***un dossier de presse et bibliographie (s'il y a lieu)***
6. ***une enveloppe de retour pré-affranchie (si le retour du dossier est désiré).***
90, CHEMIN DES PATRIOTES
SOREL (QUÉBEC) J3P 2K7
TÉLÉPHONE: (514) 746-7923
TÉLÉCOPIEUR: (514) 742-3025

LA RENTRÉE CULTURELLE

ARTS VISUELS

Maison de la culture: l'ouverture sur le monde se poursuit

MARIE-MICHÈLE CRON

Avec *Art et nouvelles Démocraties*, les Maisons de la culture se mettent en quatre pour nous présenter au début du mois d'avril, des œuvres d'artistes des pays de l'Est qui touchent au graphisme, à la peinture, à la photographie, à la tapisserie. La plupart viennent de Hongrie, quelques-uns de la République tchèque et de Pologne qui nous envoie dans ce cas-ci un groupe de peintres fondé en 1981, Gruppa. C'est à surveiller.

À la Maison de la culture Côte-des-Neiges, après Rochester aux États-Unis et Hull, place à *Interconnexions Copigraphiques*, cette exposition organisée par Monique Brunet-Weinmann qui réunit 18 artistes, dont Marvin Gasoi et Philippe Boissonnet, autour du thème de la copigraphie

(28 janv.- 27 fév.). Une programmation qui démarre bien l'année puisque la peintre Violet Walter et l'écrivaine Gloria Escomel, qui partagent des affinités et des sensibilité communes au sujet du désarroi humain, nous présenteront des œuvres sur le thème de la torture (3 au 31 mars). Puis, en mai, en collaboration avec l'Institut culturel italien, *Le Regard de l'autre* qui recoupe une phalange d'artistes notoires, Geoffrey James, Alain Laframboise, André Martin par exemple, portera sur les rapports féconds qu'entretiennent les artistes canadiens avec la culture italienne. À la Maison de la culture Plateau Mont-Royal, on retrouvera du 24 février au 27 mars, la récente production de Marie-Claude Bouthillier, des tableaux en bois et cire qui traitent de la création du monde par le prisme de la Kabbale, et au début mai, les toiles récentes de Louise Masson.

La première a passé neuf mois à Paris. Le second exposera cet automne en Autriche à la galerie Ariadne. Suzelle Levasseur et Marc Garneau accrocheront leurs œuvres aux cimaises de la Maison de la culture Marie-Uguay (27 janv.-6 mars) alors qu'à Mercier, Marie-Josée Beaudoin (11fév.-13 mars) réinventera la cité avec une installation composée de déchets industriels. Bernard Gamoy explore, jusqu'au 13 février, les divers archétypes et symboles véhiculés par les médias et l'histoire de l'art occidental dans des toiles de grand format à la Maison de la culture Frontenac qui poursuivra l'année en nous proposant, à compter du 28, un projet d'installation *in situ* du jeune naturaliste Jocelyn Viens qui combine ici peinture et sculpture. Finalement, le printemps se déroulera sous le signe de la photo avec les fameux courriers à vélo de Yves Nantel (27 avril-20 mai) et les fidèles collaborateurs de *Voir*, entre autres, les deux célèbres Jean-François: Bérubé et Leblanc (12 mai-12 juin).

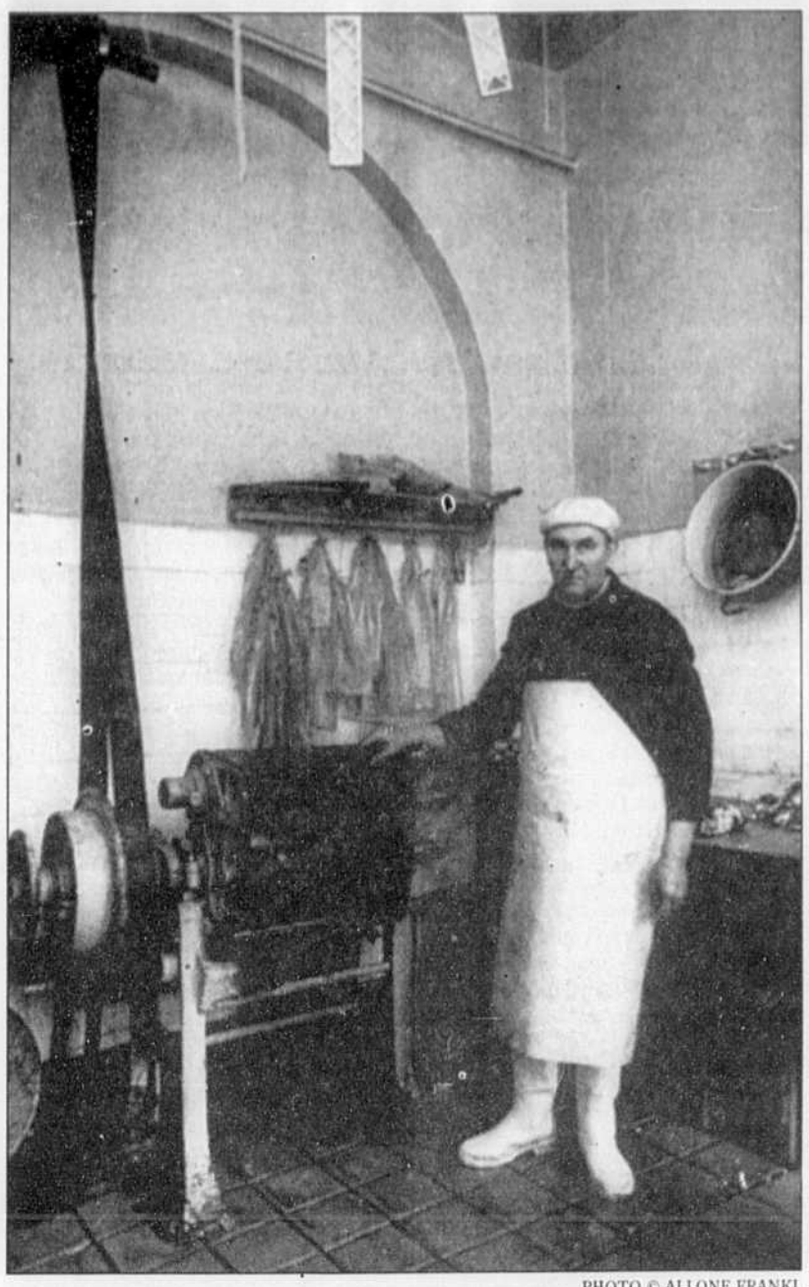


PHOTO © ALLONE FRANKL

PHOTO © LASZLO LUGOSI LUGO

En avril, les Maisons de la culture présentent *Art et nouvelles démocraties*, regroupant des œuvres venant de l'Est. Ci-haut, *Butcher's*, d'Allone Frankl, et ci-contre, *Café*, de Laszlo Lugosi Lugo, deux photographes hongrois.

La vidéo en plutôt court

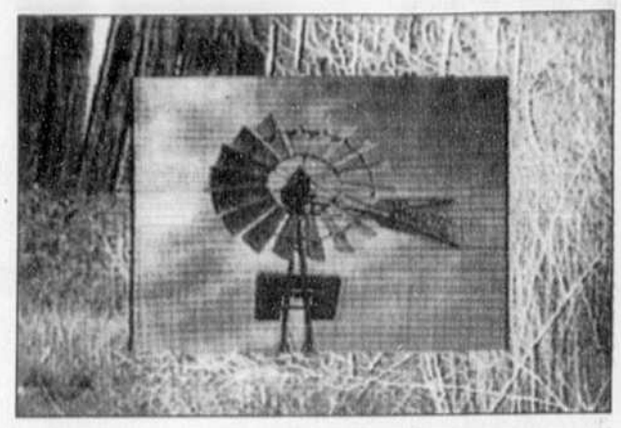
MARIE-MICHÈLE CRON

Saison assez tranquille pour la vidéo. Plutôt coite dans les musées, celle-ci sera choyée par des organismes et des événements spéciaux qui s'y consacrent exclusivement et partiellement. Ainsi de la section que lui réserve du 4 au 8 février inclusivement, les Rendez-vous du cinéma québécois, et qui occupera la salle du Cinéma ONF — ne pas oublier non plus que du 4 au 11, dans le hall de la Cinémathèque Québécoise, le public pourra visionner, sur demande, toutes les bandes soumises aux Rendez-vous. Sur les 36 vidéos qui proviennent de différentes boîtes de production telles que PRIM Vidéo, le G.I.V., Vidéo-Femmes, Vidéographe ainsi que d'indépendants, 5 ou 6 d'entre eux sont en lice pour la remise du prix de 1000$ qui sera décerné au gagnaht par la SOGIC. En guise d'ouverture, le 4 février à 21h30, *Comédie*, de Nelson Henricks, *Sleep*, de Monty Cantsin, *Extenderis*, d'Esther Valiquette, *Vice Vertu et Vice-Versa*, de Manon Labrecque, *À Mille Lieux*, de Luc Bourdon — qui présentera deux autres œuvres de son cru au cours de l'événement — se partageront la vedette d'une programmation qui soulignera le vingtième anniversaire de Vidéo-Femmes avec *La Dame aux caméras*, de Stella Goulet, la nouvelle bande de Paul Landon intitulée *Le Temps incertain* et celle de Jean Bourbonnais, *Fuck la rue*, un documentaire sur les ados qui vivent dans la rue.

On pourra voir, entre autres, dans ce profil de la production de l'année, *La Nuit Verte du Parc Labyrinthe*, d'Anne Barth, *Montréal, 5 poèmes réduits*, une œuvre expérimentale de la D.E.I., et *Toute langue fait feu*, de Chantal Dupont et Nicole Benoît.

La 8e édition du festival Silence, elles tournent — qui se déroulera du 12 au 17 avril et qui offre aux deux ans au public montréalais des œuvres de femmes cinéastes et vidéastes rompues au métier — présentera quant à elle 130 films et vidéos dont *Récréation*, de Claire Simon, *L'Escamoteur*, d'Eve Ramboz, qui est d'ailleurs de tous les festivals, et dans la catégorie consacrée à l'humour, entre autres, *Imagine l'Étrangère*, de Chatouille.

En attendant l'ouverture d'un Centre de diffusion et d'étude de la vidéo qui débutera par une campagne de financement au cours du printemps prochain, Vidéographe organise, en mars-avril, un atelier de recherche et de création vidéo dirigé par Lisa Steele et Tim Komczak, deux artistes torontois réputés pour leur engagement et qui ont déjà remporté le Prix Bell Canada et le Toronto Arts Award. Le projet «L'Art de la recherche; rencontre entre la forme et le sens dans la production du documentaire-fiction», un sujet qu'ils connaissent bien pour l'avoir exploré pendant plusieurs années et qu'ils téléguideront, permet aux participants un encadrement et une méthodologie novatrice qui les aideront à développer leur propre projet dans ce domaine.



***Temps incertain*, une nouvelle bande de Paul Landon qui sera présentée pour souligner le 20e anniversaire de Vidéo-Femmes.**

Actuellement et jusqu'au 13 février, Vidéographe collabore avec le Centre Oboro dans le cadre d'une exposition anthologique des bandes vidéo de Jan Peacock préparée par la commissaire et critique Marie Perrault.

Toujours à Oboro, le tandem existentialiste Charles Guilbert et Serge Murphy, projetteront du 4 au 22 mai, *Au verso du monde*, ou l'histoire d'une fille et d'un garçon qui pestent contre la société obtuse et pétrifiée dans laquelle ils vivent mais dont ils sont incapables de se défaire. Ça promet. Puis du côté de Québec, au Lieu, le 22 mai, Jean-Claude Gagnon organisera une table ronde et un visionnement de bandes vidéo qui traiteront de l'art postal.

Ville de Hull

Galerie Montcalm, la galerie d'art de la Ville de Hull.

Membre de la Société des musées québécois et de l'Association des musées canadiens.

Ouvert du mardi au dimanche, entrée libre et visites commentées.



Maison du Citoyen • 25, rue Laurier, Hull (Québec) J8X 4C8 • (819) 595-7488 Télécopieur (819) 595-7425

Julião Sarmento - *The White Paintings*
Exposition jusqu'au 25 février 1994

Imprimatur - en collaboration avec la Galerie Graff et la Galerie de l'UQAM
Exposition du 1 au 31 mars 1994

Brian Wood et Paul Lowry
Exposition du 5 mai au 16 juin 1994

GALERIE D'ART • ART GALLERY
CENTRE SAIDYE BRONFMAN
5170, ch. de la Côte-Ste-Catherine, Montréal (514) 739-2301

DU 16 JANVIER AU 13 FÉVRIER — PIERRE LAMARCHE, CHRISTINE MARCOTTE

DU 20 FÉVRIER AU 20 MARS — INEKE H. STANDISH, LYNNE MARSH

DU 27 MARS AU 24 AVRIL — EXPOSITION LEVÉE DE FONDS DE CAUSIS ET TRACTATIBUS

DU 1ER MAI AU 29 MAI — MARIE-FRANCE BRIÈRE

DU 5 JUIN AU 26 JUIN — JACKY GEORGES LAFARGUE ET LOUIS COUTURIER, JENNIFER DANY AUBÉ

AXE NÉO-7 ART CONTEMPORAIN

HEURES D'OUVERTURE DE LA GALERIE
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE 12 H À 17 H
205, RUE MONTCALM, HULL (QUÉBEC) J8Y 3B7 (819) 771-2122

La Librairie du Musée

Vente annuelle
du 22 janvier au 13 février 1994

20% de rabais, plus 10% aux Amis du Musée sur tous les livres et catalogues en librairie!

Choix de livres à 40% et 50%.

LIBRAIRIE DU MUSÉE
PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS
1368, rue Sherbrooke ouest ☎ (514) 285-1600, poste 350

Heures d'ouverture de la Librairie: tous les jours, de 11 h à 18 h; le mercredi, jusqu'à 21 h; les jeudi et vendredi, jusqu'à 19 h. Entrée gratuite.

Ces réductions s'appliquent uniquement aux livres en stock à la Librairie; elles ne sont valables ni pour les commandes spéciales ni pour les livres ou les catalogues à prix déjà réduit.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

comme dans Musée

EXPOSITIONS

PAVILLON JEAN-NOËL DESMARAIS

Les estampes en couleurs de Mary Cassatt
Le legs Drummond
Jusqu'au 23 janvier 1994
Niveau 3
L'artiste impressionniste américaine Mary Cassatt (1844-1926) grava en 1891 une série de dix estampes en couleurs, s'inspirant de gravures sur bois japonaises. L'exposition, organisée par le Musée des beaux-arts du Canada, réunit 21 œuvres au total relatives à cette série d'une beauté et d'une finesse exceptionnelles.

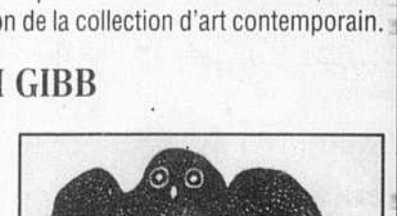


Mary CASSATT, *La toilette*, 1891
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, legs Guy M. Drummond, Montréal, 1987
© Musée des beaux-arts du Canada

Collection permanente d'art européen
Visitez au niveau 3 la salle d'art européen du XXe siècle où sont présentées peintures et sculptures de la première moitié du siècle, incluant une acquisition récente, le tableau d'Otto Dix, *Portrait de l'avocat Hugo Simons*. À voir également, au niveau 4, les chefs-d'œuvre de la collection d'art européen du XVe au XIXe siècle, et au niveau S2, une nouvelle sélection de la collection d'art contemporain.

PAVILLON BENAIAH GIBB

C'est ainsi que nous faisons à Cape Dorset
Trois décennies de gravures inuit
Prolongée jusqu'au 14 février
Niveau 1
Cette exposition, organisée et mise en circulation par la Collection McMichael d'art canadien, réunit 36 gravures des artistes de la communauté de Cape Dorset, présentées côte à côte avec le dessin original pour faciliter la comparaison. Dix œuvres sculptées mettent en relief le rôle des graveurs.



Pauta SAILA, *Chouette*, 1964, gravée par Echalook Pingwartok
Prêt de la collection de la Coopérative esquimaude de Baffin Ouest à la Collection McMichael d'art canadien

Collection permanente d'art canadien
Niveaux 1 et 2
La collection d'art canadien est peu à peu réinstallée dans les salles d'art canadien. Deux nouvelles présentations à ne pas manquer : les arts décoratifs au niveau 1, et la salle consacrée au peintre James

RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Le Musée est ouvert du mardi au dimanche, de 11 h à 18 h, le mercredi jusqu'à 21 h.

Entrée libre le mercredi, de 17 h 30 à 21 h.

Les Amis du Musée peuvent toujours entrer gratuitement et aussi souvent qu'ils le désirent, sur simple présentation de leur carte de membre.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

Pavillon Benaiah Gibb
1379, rue Sherbrooke ouest

Pavillon Jean-Noël Desmarais
1380, rue Sherbrooke ouest

Accès : autobus 24 ou métro Guy-Concordia
Informations : (514) 285-1600
Ligne INFO : (514) 285-2000

La Presse · cjms 1280 · KMF 94,3 · MIX 96 VARIETY · CIAD

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL

LA RENTRÉE CULTURELLE

ARTS VISUELS

Transgressions et récidives

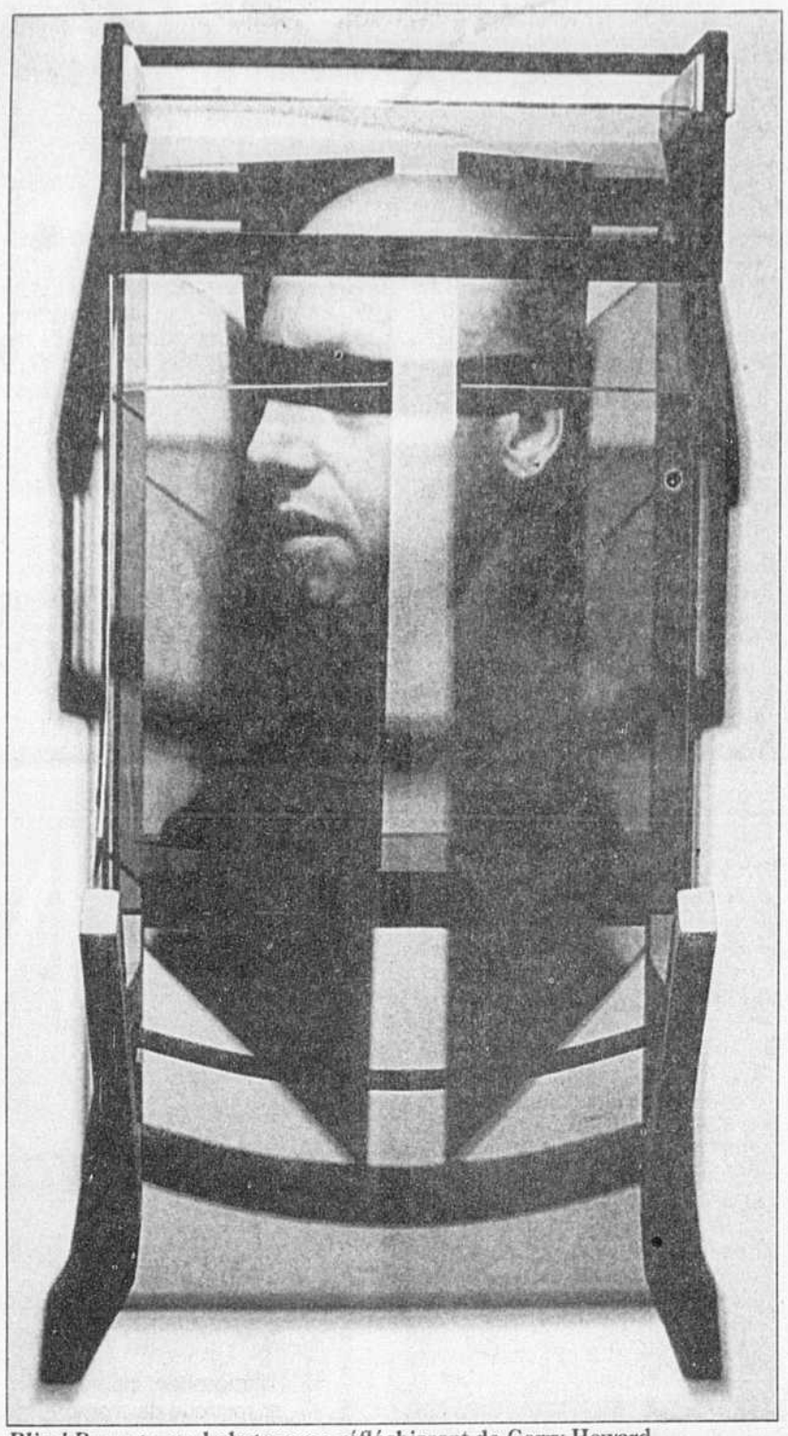
Les galeries petites et grandes offrent toute une série de lectures nouvelles des médiums traditionnels. Et aussi des relectures.

MONA HAKIM

En cette saison glaciale, installations et photographies pullulent dans les centres d'artistes, tandis que la peinture tente de reprendre le temps perdu en envahissant le territoire des galeries plus commerciales. Et pour ne pas être en reste, les œuvres sur papier comptent prendre la place qui leur revient avec deux événements d'importance étalés sur trois lieux distincts. Une sélection serrée de ce programme varié devrait ici convaincre les plus rébarbatifs et dégourdir les jambes des plus frileux.

Dans le circuit des galeries donc, dessins et techniques d'impression s'affichent et s'affirment. À commencer par la galerie de l'UQAM avec *Dessin à dessein*, une expo regroupant plus de 24 artistes bien connus, sélectionnés par huit commissaires (jusqu'au 12 février); un colloque sur les enjeux actuels de cette pratique artistique se tiendra le 3 février au même endroit. Suivra *Imprimatur*, exposition internationale d'estampes contemporaines organisée et coordonnée par la galerie Graff, présentée simultanément chez Graff, à la galerie de l'UQAM et au Centre des arts Saidye Bronfman (1er mars-2 avril). Cet événement d'envergure rassemble plus d'une centaine d'œuvres de 40 artistes reconnus provenant des États-unis, d'Europe, du Canada et du Québec. Toujours dans la même discipline, la galerie Leonard & Bina Ellen réserve ses cimaises aux récents travaux sur papier du peintre Alex Colville (3 mars-6 avril), alors que Francine Simonin exposera ses derniers monotypes réalisés à Paris, à la galerie Elca London (28 mai-16 juin).

Et la peinture, quant à elle, se fait omniprésente. D'abord deux expos majeures à retenir: *Voies de l'art abstrait*, une sélection de peintures et œuvres sur papier des années 50 et 60 de nos grands peintres québécois, à la galerie Simon Blais (4 mai-4 juin), alors qu'entre-temps la galerie Dominion réservera le mois de mars aux travaux des artistes-femmes d'avant les années 40; une belle idée. Pour sa part, la galerie Rochefort consacre presque toute sa saison à la peinture avec deux duos consécutifs: François Lacasse et Mark Vatnsdal (26 février-27 mars), Carol Wainio et Shirley Wiitasalo (2 avril-14 mai). À la galerie Clark, on surveillera Anne Ashton, (19 mai-12 juin), qui s'est fait remarquer l'an dernier à la galerie Trois Points avec ses peintures botaniques mi-fantastiques, mi-romantiques. Justement chez Trois Points, les tableaux du peintre abstrait par excellence Richard Mill côtoieront les œuvres sur bois de Marc Garneau (2-26 mars). La galerie Lacerte, Palardy et associés rend hommage à Jean-François Houle, décédé récemment; on se rappellera l'émotivité extrême contenue dans ses dernières oeuvres présentées à ELAAC 93. Art et Arte, en collaboration avec le Centre Saidye Bronfman, cède son espace aux dynamiques tableaux du jeune Juan Schneider (20 avril-20 mai), alors que les grands formats de Louise Prescott occuperont les cimaises de la galerie Elca London (7-26 mai). Bien que chez Michel Tétreault Art International on semble cogiter sur l'avenir, on nous promet non moins les expositions de Louis-Pierre Bougie, Paul Mathieu, Fabrizio Perozzi et François Vincent.



Blind Passage, un hologramme réfléchissant de Gerry Howard

La sculpture fait aussi très bonne figure. Chez Léonard & Bina Ellen, Tom Dean risque encore de nous renverser avec ses œuvres en bronze entremêlées de matériaux incongrus (jusqu'au 19 février). Le travail incisif de Mona Hatoum, présentement chez René Blouin (jusqu'au 19 Février), mérite également le détour, alors que l'on attend avec impatience celui non moins percutant de l'Américaine Kiki Smith, qui nous réserve une Vierge Marie de bronze (9 avril-15 mai). Chez Christiane Chassay, deux excellents artistes au programme, Alain Paiement (26 février-26 mars) et Stephen Schofield (2-30 avril). À surveiller, les récents travaux de Massimo Guerrera chez Lacerte, Palardy et associés (5-26 février), et ceux du Français d'origine Frank Morzuch, qui exploite la lumière de façon tout à fait originale, nous dit-on, chez CIRCA (16 avril-21 mai).

La photographie pointe également son nez. À commencer par les radiographies crâniennes sur duratrans de Louise Paillé, chez Yves Leroux (8 février-19 mars). Geoffrey James sera lui chez René Blouin (26 février-2 avril) avec des photographies minières d'Asbestos, série déjà exposée au Power Plant de Toronto. Denis Farley érigera son installation-photo à la galerie Clark (10 février-6 mars), alors que Gilles St-Pierre pique la curiosité en exhibant ses Pietà postmodernes chez Art et Arte (23 mars-9 avril).

Photos et installations dans les centres d'artistes

Parmi les installations, notons tout d'abord celle du Canadien Andy Patton, chez Oboro, qui prend la forme d'une gigantesque peinture murale, sorte de fausse fresque tapissant les murs de la galerie (30 avril-22 mai). Chez Skol, François Giard y va d'une installation intégrant l'écran-vidéo à même le tableau peint (5-27 mars). Vera Greenwood, chez Dare-Dare, nous proposera une relecture du catholicisme à travers sa tapisserie tissée à la fois de journaux intimes et à grand tirage (12 mars-3 avril). Si l'on se fie à son œuvre présentée l'an dernier à la maison de la Culture Frontenac, Pierre Charbonneau ne nous ménagera pas avec le *Dernier asile*, œuvre entièrement constituée de déchets d'hôpitaux, chez Occurrence (2 mars-3 avril). À surveiller, l'installation de Rose-Marie Goulet, elle qui sait concocter de magnifiques œuvres d'intégration à l'architecture, galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit (3-20 mai). Et à Québec, la Chambre Blanche accueille jusqu'au 13 février le torontois Daniel Olson qui investit littéralement le lieu avec son installation sonore et spatiale *Belles Lettres*.

Du côté de la photographie, signalons chez Dazibao le travail à tendance cosmique de Stéphane Ballard (12 février-13 mars), et de Reno Salvail (9 avril-8 mai), ce dernier s'inspirant de ses expéditions dans le Grand Nord québécois. Chez Optica, les photographies noir et blanc du Britannique Roger Palmer devraient nous surprendre par la rencontre, entre autres, des valeurs puisées dans la culture européenne et celle d'Afrique du Sud (24 mars-23 avril). Au centre Vu, à Québec, Lina Levitt récidive avec ses photographies empruntées au divers médias, transgressant ainsi, comme elle sait si bien le faire, les normes de la féminité (18 mars-10 avril). Toujours au même endroit, le Torontois Howard Gerry présentera une étonnante série d'hologrammes fusionnés à des structures de bois, dont le contenu fait appel à la présence physique et mystique des modèles humains (15 avril - 8 mai). À ne pas manquer non plus: *Félix Culpa*, première exposition solo du directeur du mois de la photo, chez Occurrence (22 mai-25 juin), Jocelyne Alloucherie chez Vox (12 février-13 mars), et Michel Niquette, galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit (29 mars-15 avril).

Comme autre évènement à inscrire à l'agenda: *À l'école buissonnière*, chez Oboro, un choix sélectif des vidéos de jeunes artistes universitaires, sous l'égide de la critique (et coéquipière) Marie-Michèle Cron, qui fait ici ses tout premiers pas comme conservatrice (23 mars-17 avril). *Vent d'est*, expo-performance de longue durée, réunit pour sa part quatre artistes des Maritimes, à La Centrale (23 mars-3 avril). *Le prix Concours Duchamp-Villon 94*, revient en force à la galerie d'art du Collège Édouard-Montpetit (8-25 mars), et puis à Hull, Axe Néo-7 acceuille deux expositions depuis le 7 janvier — *Poèmes palpables* de Pierre Lamarche et *Ombilicus fatum* de Christine Marcotte — avant de lancer son exposition Levée de fonds avec *De causis et tractibus*, une imposante encyclopédie de 47 livres d'artistes, régionaux qu'internationaux.



PHOTO A. MUNK

Condominiums, une oeuvre de Pierre Lamarche tirée de l'exposition Poèmes palpables.

LES PREMIÈRES.

DU 21 JANVIER AU 24 AVRIL



LE BAISER DE L'HÔTEL DE VILLE, 1950 (DÉTAIL) © DOISNEAU 1993 / RAPHO

PREMIÈRE RÉTROSPECTIVE AU CANADA



PREMIÈRE AU QUÉBEC

MARDI AU DIMANCHE 11 H À 18 H
MERCREDI GRATUIT 18 H À 21 H, COMMANDITÉ PAR LES ARTS DU MAURIER LTÉE
DROITS D'ENTRÉE : 4,75 $
PLACE-DES-ARTS
COIN SAINTE-CATHERINE ET JEANNE-MANCE
PROGRAMMATION : (514) 847-6212

JEAN-PIERRE PERREAULT
DU 21 JANVIER AU 13 FÉVRIER
INSTALLATION CHORÉGRAPHIQUE I - L'INSTINCT
MERCREDI 18 H À 21 H
JEUDI AU DIMANCHE 12 H À 16 H
MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

Qui a dit que l'archéologie, ça ne pouvait pas être animé ?

POINTE-À-CALLIÈRE

Le musée à voyager dans le temps !

Ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 17 h
Gratuit pour les enfants de 12 ans et moins et pour tous, le mercredi, de 17 h à 20 h.

350, place Royale, Vieux-Montréal
Renseignements : (514) 872-9150

Pointe-à-Callière, c'est tout plein d'activités!

Découvrez plus de six siècles d'histoire sur les lieux mêmes de la fondation de Montréal.

Visites-animation
Des guides-animateurs vous accompagnent et animent votre visite du musée. Parfois conteurs, ils font revivre Louis-Hector de Callière ou d'autres personnages historiques.
Le samedi à 14 h et le dimanche à 15 h
Tous les jours pour les groupes, sur réservation

Expositions en cours
Des couches et des couches d'histoire
Une douane et son architecte
Du Wampum à la carte de crédit

Expositions temporaires
Montréal, ville plurielle
Dernière chance de participer à cette exposition-carrefour sur le thème de la diversité culturelle de Montréal. Rencontres, spectacles, cinéma du mercredi et activités pour la famille.
Jusqu'au 16 janvier

Ville miniature. Montréal en maquettes.
Comment s'aménage une ville? Découvrez l'évolution urbaine de Montréal à travers des illustrations et des maquettes.
Du 15 février au 24 avril

Programme découverte sur l'archéologie
Pour la famille! Des jeux d'observation, de manipulation et d'expérimentation avec d'authentiques artefacts trouvés sur le site. Un premier contact avec le monde fascinant de l'archéologie.
Tous les dimanches, entre 13 h et 17 h

Les Amis de Pointe-à-Callière
Devenez protecteur de la richesse archéologique et historique de Montréal en devenant Ami de Pointe-à-Callière. Votre engagement contribuera à conserver les vestiges et à restaurer la collection d'artefacts.
Renseignements au 872-8431.

Café-terrasse
Vue magnifique sur le Vieux-Port et cuisine réputée.
Accès libre.

Boutique thématique
Accès libre par le 150 ouest rue Saint-Paul.

MUSÉE D'ART DE SAINT-LAURENT

invitation à l'exposition

MARC GARNEAU
Du 20 janvier au 20 février 1994

Commanditaires : Bombardier Inc. Canadair et La caisse populaire Desjardins de Saint-Laurent

Horaire : 12 h 30 à 17 h
fermé lundi et samedi
615, boul. Sainte-Croix
Ville de Saint-Laurent
Métro : Du Collège
Autobus : 16, 117 ou 128
Téléphone : 747-7367

• Ministère de la Culture • Ville de Saint-Laurent • • Conseil des arts de la Communauté urbaine de Montréal • • Cégep de Saint-Laurent •

JUSQU'AU 1ER MAI 1994

Henry Bunnett
SUR LES LIEUX DE L'HISTOIRE



MUSÉE MCCORD
690, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL • 398 7100

CLICHÉ RÉPÉTÉ À ÉCLAIRAGE DIFFÉR

LES ARTS

La peau de chagrin du Festival d'Aix-en-Provence

ANNE REY
LE MONDE

La crise économique et la peur du chômage ont des effets dans tous les secteurs d'activité. La culture ne saurait y échapper, ni la musique — les musiques — où sévissent concentration des labels discographiques et récession. Les Opéras et les grandes formations symphoniques sont évidemment les plus touchés, car les plus onéreux et les plus dépendants des subventions de l'État. À l'échelon européen, les effets et les remèdes sont très différents.

L'Italie paraît la plus touchée. La RAI, radio d'État, fait des coupes drastiques dans ses formations (licenciant d'un coup ses trois choeurs de Rome, Turin, Milan et fusionnant son orchestre de Naples avec celui de Rome), des festivals disparaissent, comme celui de Gibellina et de Taormina en Sicile, les Panathénées, et le Festival chorégraphique de Nervi. Aux Pays-Bas, de belles salles se construisent ici et là, alors même que des formations symphoniques fusionnent sur ces lieux mêmes. La troupe qui irriguait en art lyrique tout l'est du pays a officiellement disparu.

La France reste, vue de l'étranger, un havre pour les hommes de l'art. Les principales salles de concert parisiennes enregistrent une bonne, voire une excellente fréquentation, alors même que l'offre ne cesse de croître (pour ne pas parler des taux record d'affluence dès qu'il s'agit de théâtre chanté). L'opération «Deux places pour le prix d'une», mise en place cet hiver encore par la Ville, est d'autant plus un succès qu'elle puise dans un nouveau vivier de mélomanes, très attentifs à leurs dépenses et donc incapables le plus souvent d'étancher autrement que par le disque leur soif de musique classique. La part de budget que certaines métropoles régionales, comme Toulouse ou Montpellier, allouent à la culture ne cesse d'impressionner.

Mais voilà que la machine se grippe. La mairie de Bordeaux restreint son budget musical de 14%. On en reparlera. À Avignon, le théâtre et l'orchestre lyriques semblent, faute de crédits, carrément sinistrés, et la municipalité a eu recours au chômage partiel et à la suppression de primes traditionnelles, envers les musiciens les moins bien rémunérés du territoire français.

Une seule production d'opéra

Et puis, cette décision, qui est tout un symbole: le Festival d'Aix-en-Provence, parangon du prestige culturel national, n'offrira plus l'été prochain qu'une seule production d'opéra. Le théâtre de l'Archevêché qui, dans les années cinquante-soixante, accueillit les plus belles voix du monde, dans des productions légères mais inoubliables, n'aura le droit qu'à huit représentations de *La Flûte enchantée* de Mozart (valeur sûre, s'il en reste), montée par le Canadien Robert Carsen. William Christie sera dans la fosse, au pupitre de ses Arts florissants. Des grands concerts symphoniques, des récitals , sont promis en compensation. Chacun sait qu'ils ne compenseront rien et que, même si la barre est rétablie en 1995, un risque considérable est pris: que cette catégorie de mélomanes très attachés à leurs habitudes qui constitue le public d'Aix, perde le réflexe de se rendre entre le 15 juillet et le 15 août dans la ville de Cézanne.

On ne découvre pas aujourd'hui les difficultés du Festival dirigé par Louis Erlo (également directeur artistique de l'Opéra de Lyon, aux commandes du festival aixois depuis 1982). On savait que la manifestation, quels que fussent ses échecs et ses succès artistiques d'une année sur l'autre, traînait un déficit structurel. Que l'on monte des chefs-d'oeuvre, que l'on remplisse le théâtre, que l'on multiplie le nombre de représentations pour chaque spectacle, l'obstacle subsistait. En raison de l'exiguïté de l'Archevêché, de l'absence d'une troupe technique à demeure, Aix ne peut équilibrer son budget qu'en présentant des productions très légères, avec des décors en toiles peintes et des chanteurs (éventuellement excellents) en début de carrière, pas trop gourmands sur leurs cachets. C'est ce qui se passait à l'origine, sous la direction de Gabriel Dussurget.

Sous la direction d'Erlo, Aix (comment le lui reprocher?) s'est vu pousser des ailes. Entre 1984 et 1990, le budget de production est passé successivement de 25 millions, à 35, puis à 40 millions. En 1991, le maire socialiste, Jean-François Picheral, crée une société d'économie mixte (SEM) pour l'exploitation et l'animation du Théâtre de l'Archevêché. La SEM, regroupant les grands industriels intéressés à l'expansion de la région, tant urbanistique qu'immobilière, aurait dû ramener un financement de mécénat annoncé à l'époque comme mirobolant. Le budget de production saute alors à 61 millions. Le déficit enregistré pour cette édition bat malheureusement lui aussi tous les records: 20 millions. Le mécénat ne suit pas, évidemment.

Grandes manoeuvres

Puis c'est la décrue. Budget de production en 1992: 50 millions. En 1993: 40 millions. Simultanément, le déficit structurel passe de 10,8 millions en 1992 à 11,6 millions en 1993. La programmation pour 1994 prévoyait trois productions lyriques dont une, donnée dans le décor «de poche», construit et mis en réserve depuis les Devoirs du premier commandement, oratorio d'un Mozart adolescent présenté en 1991. Cela aurait représenté 40 millions de dépenses prévisionnelles. 11,5 millions de déficit, à nouveau.

C'est là qu'interviennent, mais pour une portion congrue dans l'alarme générale, les aléas locaux. La ville d'Aix avait promis 9 millions de subvention au festival en 1993, elle les ramena finalement à 5 millions. Aujourd'hui, les partenaires se tiennent solides sur leurs positions: 4 millions de subventions de l'Etat. 4 million de la ville. 3 millions du conseil général, 1,5 million du conseil régional. Pour que la programmation initiée par Louis Erlo pour l'été prochain eût pu devenir réalité, il eût fallu que L'État déboursât 16 millions (le budget de subventions nationales destinées à l'ensemble des festivals de l'Hexagone est de 25 millions). Chaque fauteuil occupé au Théâtre de l'Archevêché aurait alors coûté à l'ensemble des contribuables français entre 500 et 600 F.

La solution? Elle comporte deux volets, à en croire le directeur de la musique au ministère de la culture. Soit on revient à des productions légères et on réussit à vaincre l'actuelle réticence des mécènes. Soit la ville d'Aix-en-Provence investit dans la construction d'un second théâtre, ouvert à d'autres types de productions, qui ne contraindraient pas des dizaines et des dizaines de techniciens lyonnais ou parisiens haut de gamme à venir résider dans les hôtels aixois pendant 15 jours chaque été pour travailler 18 heures par jour. Sauf à voir dans ces grandes manoeuvres aixoises une manière de déstabiliser sans appel un maire socialiste déjà très empêtré dans les imbroglios urbanistiques et immobiliers du nouveau quartier Sextus, en bas du cours Mirabeau, et donc classé zone névralgique régionale, la réflexion vaut d'être menée. Mais pourquoi donc ne l'a-t-elle pas été plus tôt?

> La France reste, vue de l'étranger, un havre pour les gens de l'art.

le groupe de la veillée

LE ROI SE MEURT

d'Eugène Ionesco



mise en scène Gregory Hlady
avec Gabriel Arcand, Carmen Jolin, Vénélina Ghiaourov, Christine Lemelin, Jean-Luc Denis, Eric Forget
concepteurs Volodymyr Kovalchuk, Gilles-François Therrien
assistants Stéphane Zarov, Christine Lemelin

19 JANVIER au 13 FÉVRIER
mardi au samedi: 20:00, dimanche 16:00
billets: mar. 13$, mer. jeu. dim. 16$, ven. sam. 19$, prix de groupe 11$.
rés: 526-6582

espace la veillée
1371, rue Ontario est,
métro Beaudry ou Sherbrooke

BANQUE NATIONALE

MUSIQUES ANCIENNES AUX INSTRUMENTS D'ÉPOQUE

LES IDÉES HEUREUSES

concerts commentés par Geneviève Soly

Direction artistique: Geneviève Soly et Natalie Michaud

SPECTACLE DE DANSE BAROQUE FRANÇAISE:
avec danseurs, chorégraphies originales et musiciens.
Le vendredi 11 février 1994 à 20h00.
Eglise Erskine et Américaine
rue Sherbrooke ouest, angle du Musée.

SONATES EN TRIO DE J.S. BACH:
Avec Jean-François Rivest (violon), Geneviève Soly (orgue) et la participation de Chantal Rémillard (violon) et Margaret Little (viole de gambe).
SRC Radio FM

Le vendredi 8 avril 1994 à 20h00
Salle Redpath
campus Université McGill, rue McTavish

Billetterie
Adultes: 20$
Etudiants (plein-temps, moins de 25 ans) et âge d'or: 12$
Carte forfaitaire: 4 entrées au choix (réduction de 25%): 60$/36$

Commandes téléphoniques et Informations: 843-5881

L'ENSEMBLE Arion

L'Ensemble Arion vous propose l'atmosphère intime de la musique de chambre baroque avec des musiciens de calibre international. Quatuor reconnu pour l'excellence de ses interprétations, l'Ensemble est fondé au printemps 1981 et est formé de *Claire Guimond, flûte baroque, Chantal Rémillard, violon baroque, Betsy MacMillan, viole de gambe et Hank Knox, clavecin.*

L'ENSEMBLE ARION

"BOCCHERINI ET VIVALDI"
Soliste invité:
Anner Bylsma, violoncelle baroque
Les 4 et 6 février 1994

"MESLANGES BAROQUES"
avec
Marion Verbruggen, flûte à bec
Les 4 et 5 mars 1994

"CONVERSATIONS EN MUSIQUE"
Oeuvres de musique de chambre de 18e siècle français, comme autant d'entretiens ou de badinages entre les musiciens qui conversent entre eux.
Les 29 et 30 avril 1994

Tous les concerts ont lieu à 20h00
Salle Redpath
(Université McGill)
3461, rue McTavish
(métro Peel)

Billet: 18$ (étudiant et âge d'or: 12$)
Réservations:
Billetterie Articulée
844-2172

STUDIO DE MUSIQUE ANCIENNE DE MONTRÉAL

20ième saison
1993-1994
Direction artistique: Christopher Jackson

le 9 février 1994
à 20h00
THE TALLIS SCHOLARS
Concert a capella des Tallis Scholars (Angleterre)
CBC Stereo 93.5
lieu: Église Immaculée-Conception
angle Rachel et Papineau à Montréal,
25$ (prix unique)
toutes taxes comprises

le 20 février 1994
à 20h00
EMMA KIRKBY-HANDEL: ALEXANDER'S FEAST
Solistes, choeur et orchestre du Studio sous la direction de Christopher Jackson
Les Arts du Maurier Ltée
lieu: Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement 500 ave. Mont-Royal est (métro Mont-Royal) à Montréal.
Prix: 23$ (rég.) et 18$ (étudiant / 65 ans et plus) toutes taxes comprises

le 23 février 1994 à 20h00
RECITAL EMMA KIRKBY,
soprano
accompagnée par un groupe d'instrumentistes du Studio
lieu: Église Erskine et Américaine rue Sherbrooke ouest, angle du Musée à Montréal.
25$ prix unique toutes taxes comprises

le 20 mars 1994 à 20h00
BACH: LA PASSION SELON SAINT JEAN
6 solistes, choeur et orchestre du Studio sous la direction du chef invité Hermann Max (Rheinische Kantorei de Cologne, Allemagne)
SRC Radio FM
lieu: Église Notre-Dame-du-Très-Saint-Sacrement 500 ave. Mont-Royal est (métro Mont-Royal), à Montréal .
Prix: 23$ (rég.) et 18$ (étudiant / 65 ans et plus), toutes taxes comprises

Informations et réservations: 843-4007

Les Voix Humaines

Duo de violes de gambe

Susie Napper et Margaret Little présentent en concert la musique du film **"TOUS LES MATINS DU MONDE"** (Marin Marais, Sainte-Colombe et Couperin)

LES VOIX HUMAINES
a présenté ce programme plus d'une trentaine de fois à travers le Canada et a récemment enregistré un disque qui paraîtra en 1994.

Prochaine représentation à Montréal: 23 avril 1994
Informations: 845-5096 / 521-9654

LES BORÉADES DE MONTRÉAL

Francis Colpron - Flûtes, Hélène Plouffe - Violon, Susie Napper - Viole et Violoncelle, Marie Bouchard - Clavecin

Dans le cadre de la série Révélation des Jeunesses Musicales du Canada, les Boréades, ensemble baroque, présentera en tournée une trentaine de concerts au Nouveau-Brunswick, en Ontario et au Québec. Ils interpréteront de la musique du XVIIe siècle.

Les représentations de la tournée dans la région de Montréal:

SONS ET BRIOCHES
Place des Arts à Montréal
le dimanche 16 janvier 1994 à 11h00

BOUCHERVILLE
Le dimanche 27 mars à 11h00

GRANBY
le samedi 12 février à 20h00

Informations: 281-6744

La Nef

LE JARDIN DES DÉLICES
d'après Hieronymus Bosch

Spectacle de musique-théâtre avec *Sylvain Bergeron, Vincent Dhavernas, Claire Gignac, Silvy Grenier et Isabelle Marchand.*
Musiques de France, d'Espagne, de Grèce et de Turquie.

Maison de la Culture Frontenac, Studio 1
2550 rue Ontario est (Métro Frontenac).
Les 17, 18, 19 février à 20h30
le 20 février à 14h30.

Billets en vente à partir du 1er février

Réservations: 598-5810

AGENDA CULTUREL

CINÉMA



ASTRE: (849-3456) — **Mrs. Doubtfire** lun. au ven. 18 h 45, 21 h 10, sam. dim. 13 h 15, 15 h 40, 18 h 45, 21 h 10, dern. rep. ven. sam. 23 h 30— **Pelican Brief** lun au ven. 21 h 30, sam. dim. 18 h 50, 21 h 30— **Monolithe** lun. au ven. 19 h 05, 21 h 05, sam. dim. 13 h 05, 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h— **Beethoven 2** lun. au ven. 19 h, sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h— **Blink** mer. jeu. 19 h, 21 h 15— **Sister Act 2** lven. au mar. 19 h 15, 21 h 20, sam. dim. 13 h 10, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 20

BERRI: (849-3456) — **Philadelphie** 13 h 45, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 30— **Monolithe** 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 10— **Les yeux de braise** mer. jeu. 13 h 50, 16 h 20, 19 h, 21 h 30— **L'affaire Pélican** 16 h 20, 21 h— **Beethoven 2** 13 h 50, 16 h— **Madame Doubtfire** ven. au mar. 13 h 40, 16 h 10, 18 h 50, 21 h 30, mer. jeu. 18 h 50, 21 h 30— **Matusalem** ven. au mar.13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 20, mer. jeu. 13 h 30, 16 h, sauf le 24 janv. 13 h 30, 16 h, 21 h 30

BROSSARD: (849-3456) — **L'Affaire pélican** ven. au lun. et jeu. 18 h 45, 21 h 40, mar. mer. 21 h 40— **Matusalem** sam. dim. 12 h, 14 h 15, 16 h 30, mar. mer. 19 h 10— **Mrs. Doubtfire** sam. dim. 13 h 35, 16 h 10, 19 h, 21 h 30, sem.19 h, 21 h 30— **Philadelphie** sam. dim. 13 h 30, 16 h 15, 18 h 55, 21 h 35, sem 18 h 55, 21 h 35

CARREFOUR LAVAL: (849-3456) — **Monolithe** sam. dim. 15 h 10, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10, ven. lun. 19 h 05, 21 h 10, mar. 13 h 15, 15 h 10, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 10, mer. 14 h, 19 h, jeu. 19 h 05— **Beethoven** sam. dim. 13 h 15— **Blink** mer. 13 h 15, 16 h 10, 19 h, 21 h 10, jeu. 19 h, 21 h 10— **Mrs. Doubtfire** sam. dim. mar. 14 h, 16 h 35, 19 h, 21 h 30, ven. lun. 19 h, 21 h 30, mer. 16 h 20, 21 h 20, jeu. 21 h 20— **Philadelphie** sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 15, 18 h 50, 21 h 30, ven. lun. jeu. 18 h 50, 21 h 30— **L'affaire Pélican** sam. dim. mar. mer. 18 h 45, 21 h 25, ven. lun. jeu. 18 h 45, 21 h 25— **Matusalem** sam. dim. mar. mer. 12 h 50, 14 h 50, 16 h 50— **Schindler's List** sam. dim. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, ven. lun. jeu. 20 h— **Philadelphie** sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h, 18 h 40, 21 h 15, ven. lun. jeu. 18 h 40, 21 h 15

CENTRE EATON: Mtl — **Air Up There** 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 50— **Intersection** 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 15, dern. rep. 23 h 20—**Iron Will** 12 h 30, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 40— **Tombstone** 12 h 35, 15 h 20, 18 h 15, 21 h, dern. rep. sam. 23 h 30— **Wrestling Ernest Hemingway** 12 h 35, 15 h 10, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. 23 h 35— **Grumpy Old Men** 15 h 15, 17 h 20, 19 h 25, 21 h 35, dern. rep. sam. 23 h 45— **Batman: Mask of Phantasm** 12 h 05, 13 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN: (849-3456) — **Shadowlands** 13 h 15, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15— **Remains of the Day** 13 h 30, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 25, sauf le 24 janv. 13 h 30, 16 h 05, 21 h 25— **Mrs. Doubtfire** 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30

CINÉMA LANGELIER: Mtl — **L'Univers des ombres** ven. au mar. 20 h, mer. jeu. 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 22 h 30— **Beethoven 2** (v.f.) ven. au mar. 18 h 15, sam. dim. 13 h, 14 h 45, 16 h 30, 18 h 15 — **Matusalem** 19 h 05, sam. dim. 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 05— **À la manière de Carlito** ven. au mar. 21 h 20— **L'Affaire Pélican** 18 h 50, 21 h 30, sam. dim. 13 h, 15 h 50, 18 h 50, 21 h 30— **Les yeux de braise** mer. jeu. 19 h, 21 h 15— **Philadelphia** 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 05, 15 h 35, 19 h, 21 h 30— **Madame Doubtfire** 19 h, 21 h 25, sam. dim. 13 h 15, 15 h 40, 19 h, 21 h 25, dern. rep. ven. sam. 23 h 45— **Philadelphie** v.f. 18 h 45, 21 h 15, sam. dim. 13 h, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 40

CINÉMA NOUVEL ÉLYSÉE: (288-1857) — ven., sam. et dim. **Daens** 12 h, 16 h 30, 19 h, — **Arizona Dream** 13 h 30, 16 h 15, 19 h 10, 21 h 45— **Bleu** 14 h 30

CINÉMA OMÉGA: (647-1122) — **Jurassic Park** sem. 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 15 h 30, 19 h, 21 h 30 — **Matusalem** sem. 19 h, sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h— **À la manière de Carlito** 21 h 30— **Rock'N Nonne** sem. 19 h 15, 21 h 30, sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h 15, 21 h 30— **Les Valeurs de la famille Addams** 19 h 15, 21 h 30— **Nous sommes de retour** sam. dim. 13 h, 14 h 30, 16 h

CINÉMA ONF: (496-6895)— sam. et dim. **Doublures** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h

CINÉMA PARADIS: (354-3110)—sam. **Malice** 13 h, 19 h 15— **Le concierge** 13 h, 21 h— **La dernière chance** 13 h, 21 h 15— **Eh Oui! j'ai épousé** 15 h, 19 h— **Les apprentis champions** 15 h 05, 17 h 05— **Le destructeur** 15 h 05, 21 h 20— **Le bon fils** 17 h, 23 h— **La cible** 17 h 15, 23 h 35— **Sur les traces de** 19 h 10, 11 h 25— dim. **Le destructeur** 13 h, 17 h 25, **Eh Oui! j'ai épousé** 13 h, 19 h—**Les apprentis champions** 13 h, 19 h 15— **Le bon fils** 15 h— **La dernière chance** 15 h, 17 h 05— **Malice** 15 h 20, 21 h 40— **Le concierge** 17 h, 21 h— **La cible** 19 h 40— **Sur les traces de l'ennemi** 21 h 20

CINÉMA PARALLÈLE: (843-6001)— Jusqu'au 30 janv.: **The Sluts and Goddesses Video Workshop: or How to be a Sex Goddess in 101 Easy Ways** 19 h 30 et 21 h

CINÉMA DE PARIS: (875-7284)—

CINÉMA POINTE-CLAIRE: (849-3456) — **Beethoven 2** sam. dim. mar.14 h, 16 h— **Mrs. Doubtfire** ven. au mar. 19 h, 21 h 30— **Mrs. Doubtfire** sam. dim. mar. mer. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15, ven. lun. jeu. 18 h 30, 21 h 15— **Blink** mer. 14 h, 16 h 10, 19 h, 21 h 10, jeu. 19 h, 21 h 10— **Shadowlands** 18 h 45, 21 h 20— **Matusalem** v.f. sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 15— **Schindler's List** sam. dim. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, ven. lun. jeu. 20 h— **Philadelphia** sam. dim. mar. mer. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30— **In the Name of the Father** sam. dim. mar. mer. 13 h 30, 16 h 05, 18 h 40, 21 h 15, ven. lun. jeu. 18 h 40, 21 h 15

CINÉMATHÈQUE QUÉBÉCOISE: (842-9768)— sam. **Mon cas** 18 h 35— **Being at Home With Claude** 20 h 35— dim. **Paris nous appartient** 15 h— **En observation** 18 h 35— **Le carrosse d'or** 20 h 35

CINÉPLEX CENTRE-VILLE: (849-3456) — **Cadillac Girls** sam. dim. 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05, sem. 15 h 05, 17 h 05, 19 h 05, 21 h 05— **Jurassic Park** sam. dim. 13 h 05, 16 h, 18 h 45, 21 h 20, ven. lun. mar. 16 h, 18 h 45, 21 h 20, mer. jeu. 16 h, 18 h 45— **Ordinary Magic** sam. dim. 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 25— ven. lun. mar. 15 h 30, 19 h, 21 h 25, mer. jeu. 21 h 20— **Heaven and Earth** sam. dim. 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, ven. lun. mar. 15 h 45, 18 h 30, 21 h 10, mer. jeu. 16 h, 18 h 45— **Jurassic Park** sam. dim. 13 h, 16 h, 18 h 45, 21 h 20, ven .lun. mar. 16 h, 18 h 45, 21 h 20, mer. jeu. 16 h, 18 h 45— **Le long silence** sam. dim. 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20, sem. 15 h, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 20— **Beethoven** sam. dim. 13 h— **Short Cuts** sam. dim. 13 h 05, 16 h 40, 21 h 10, sem. 16 h 40, 21 h 10— **32 Short Films About Glenn Gould** sam. dim. 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10, sem. 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10— **Trois couleurs bleu** sam. dim. 13 h 05, 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25, sem. 15 h 10, 17 h 15, 19 h 20, 21 h 25

COMMODORE: —**Madame Doubtfire** 19 h

COMPLEXE DESJARDINS: (849-3456) — **Les Marmottes** 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30— **L'Univers des ombres** 13 h 35, 15 h 15, 18 h 50, 21 h 30— **J'ai connu Hemingway** 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25— **Les Vestiges du jour** 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30

CONSERVATOIRE D'ART CINÉMATOGRAPHIQUE:— sam. **L'instituteur Hofer** 19 h— **The Bell of Purity Temple** 21 h— dim. **The decisive engagement** 19 h

CRÉMAZIE: (849-FILM) — **Le ciel et la terre** dim. 14 h, 17 h, 20 h, sam. et sem. 20 h

DAUPHIN: (849-3456) — **La leçon de piano** dim. 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30, sam. et sem. 19 h, 21 h 30 — **Trois couleurs bleu** dim. 14 h 10, 16 h 15, 19 h 15, 21 h 15, sam. sem. 19 h 15, 21 h 15

DÉCARIE: (849-3456) — **Iron Will** 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 40, 16 h 10, 19 h, 21 h 30— **The Piano** 19 h, 21 h 25, sam. dim. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25

DORVAL:— **Philadelphia** 19 h, 21 h 35, sam. dim. 13 h 15, 16 h— **Mrs. Doubtfire** 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 05, 15 h 40— **Blink** mer. jeu. 19 h 05, 21 h 25— **Wayne's World 2** ven. sam. dim. lun. mar. 19 h 05, 21 h 25, sam. dim. 13 h 10, 15 h 30—**Remains of the Day** 18 h 45, 21 h 30, sam. dim. 13 h, 15 h 45

DU PARC: (844-9470) — **Pelican Brief** ven. sam. 18 h 35, 21 h 15, dim. lun. mar. mer. jeu. 20 h— **Red Rock West** ven. sam. 19 h, 21 h, dim. lun. mar. mer. jeu. 20 h 05— **Rock'N Nonne** ven. sam. 19 h, 21 h 10, dim. lun. mar. mer. jeu. 20 h 1

DU PLATEAU: (521-7870) — **Nuit de jugement** 7 h, 9 h 30, sam. dim. 12 h 15, 2 h 30, 4 h 45, 7 h, 9 h 30— **Robocop 3** 7 h 15, 9 h 30, sam. dim. 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 30

GOETHE INSTITUT: (499-0905)

GREENFIELD PARK: (671-6129) — **Duel au soleil** 19 h, 21 h 30, sam. dim. 13 h 20, 16 h 15— **L'enfer blanc** 18 h 45, 21 h, sam. dim. 13 h 30, 16 h— **Air Up There** 19 h 10, 21 h 15, sam. dim. 13 h 45, 16 h 30

IMAX : Vieux-Port de Montréal (496-4629)— **La force du soleil / Aventuriers du savoir** (français) tous les jours: 10 h 15, 15 h 45, 17 h 30, mar. jeu. 11 h 45, mer. jeu. ven. dim. 19 h 15, ven. sam. 20 h 45; (anglais) mer. ven. sam. dim. 11 h 45, sam. 19 h 15— **Titanica** (français) mar. mer. ven. dim. 13 h 30, mer. jeu. sam. dim. 20 h 45; (anglais) jeu. sam. 13 h 30, mar. ven. 20 h 45. **IMPÉRIAL:** (288-7102) — **Heaven and Earth** 18 h 15, 21 h 15, sam. dim. 12 h 15, 15 h 15, 18 h 15, 21 h 15



FAMOUS PLAYERS POINTE-CLAIRE: — **Sister Act II** 19 h 10, 21 h 35, ven. sam. dim. mar. 12 h 05, 14 h 25, 16 h 45— **The Piano** 18 h 30, 21 h 15, ven. sam. dim. mar. 13 h 10, 15 h 50— **Iron Will** 19 h 10, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50— **Intersection** 19 h, 21 h 20, ven. sam. dim. mar. 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40— **Air Up There** 19 h, 21 h 25, ven. sam. dim. mar. 12 h, 14 h 15, 16 h 35— **Grumpy Old Men** 18 h 50, 21 h 10, ven. sam. dim. mar. 12 h 05, 14 h 20, 16 h 35— **Tombstone** 18 h 40, 21 h 35, ven. sam. dim. mar. 12 h 40, 15 h 40— **Pelican Brief** 18 h 35, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 15 h 40— **Batman: Mask of Phantasm** ven. sam. dim. mar. 12 h 15, 14 h **FAUBOURG SAINTE-CATHERINE:** (849-3456) — **Philadelphia** 12 h 50, 15 h 35, 18 h 45, 21 h 25— **In the Name of the Father** 13 h 10, 15 h 55, 19 h, 21 h 35— **Schindler's List** 12 h 15, 16 h, 19 h 45— **Schindler's List** 12 h 45, 16 h 30, 20 h 15

LAVAL: (688-7776) — **Iron Will** 12 h 20, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 25, dern. rep. sam. 23 h 50— **Intersection** 12 h 50, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15, dern. rep. 23 h 50—**La leçon de piano** 13 h 10, 15 h 50, 18 h 40, 21 h 20— **Rock'N Nonne** 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 50— **Air Up There** 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 15, dern. rep. sam. 23 h 50— **Duel au soleil** 12 h 40, 15 h 20, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 40— **Sister Act 2** 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10, dern. rep. 23 h 50—**Red Rock West** (ang.) 17 h, 19 h 10— **Red Rock West** (franç.) 12 h 50, 15 h, 21 h 15— **Sister Act II** 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 50— **Tombstone** 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10, dern. rep. sam. 23 h 40—— **Pelican Brief** 16 h, 18 h 45, 21 h 45— **Batman: Mask of Phantasm** 12 h 40, 14 h 30— **L'enfer blanc** 12 h 30, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 30, dern. rep. sam. 23 h 55— **Les Trois mousquetaires** 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20— **Le ciel et la terre** 12 h 30, 15 h 20, 18 h 30, 21 h 20

LAVAL 2000: (849-3456)— **Madame Doubtfire** 19 h, 21 h 25, sam. dim. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 25— **Les yeux de braise** mar. mer. 19 h 20, 21 h 20— **Beethoven 2** (v.f.) ven. lun. mar. 19 h 10, sam. dim. 13 h 40, 15 h 35, 17 h 25, 19 h 10— **L'univers des ombres** ven. au mar. 21 h

LOEW'S: (861-7437) — **Pelican Brief** 12 h 05, 15 h, 18 h 05, 21 h, dern. rep. ven. sam. 23 h 50— **The Piano** 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h 05, dern. rep. ven. sam. 23 h 25— **Six Degrees of Separation** 12 h 30, 14 h 45, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 30, dern. rep. ven. sam. 23 h 40— **Red Rock West** 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 15, 21 h 20, dern. rep. ven. sam. 23 h 30— **The Snapper** 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 05, 21 h 15, dern. rep. ven. sam. 23 h 20

PALACE: — **Baraka** 12 h 30, 14 h 35, 16 h 40, 19 h 05, 21 h 30— **Adieu ma concubine** 13 h 30, 17 h, 20 h 30—**Sister Act 2** 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 35— **The Three Musketeers** 12 h 15, 14 h 40, 16 h 55, 19 h 20, 21 h 40— **Wayne's World 2** 12 h 20, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 40—**Duel au soleil** 12 h 45, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 15

PARISIEN: (866-3856) — **Germinal** 13 h 30, 17 h, 20 h 25— **Red Rock West** 12 h 35, 14 h 55, 17 h, 19 h 05, 21 h 10— **Le souper** lun. 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 30, mar. mer. jeu. ven. sam. dim. 12 h 45, 14 h 50, 16 h 55, 19 h, 21 h 05— **Le Bébé** 12 h 55, 15 h, 17 h 10, 19 h 30, 21 h 35— **L'enfer blanc** 12 h 15, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30 — **La Leçon de piano** 13 h 10, 15 h 50, 18 h 30, 21 h 20— **Les Valeurs de la famille Addams** 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 25

PLACE ALEXIS NIHON: (849-3456) — **Mrs Doubtfire** 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 30— **House Party** 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30— **Blink** (v.a.) mer. jeu. 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 15— **Beethoven 2** (v.o. ang.)ven. au mar. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, mer. jeu. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30— **Geronimo** ven. au mar. 21 h 30

PLACE LONGUEUIL: (849-3456) — **Beethoven** ven. lun. mar. 19 h 30, sam. dim. 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30— **L'univers des ombres** ven. au mar. 21 h 35

PLAZA CÔTE DES NEIGES: (849-3456) — **Intersection** ven. lun. jeu. 19 h 15, 21 h 25, sam. dim. mar. mer. 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 25— **Pelican Brief** ven. au mar. 18 h 50, 21 h 30, mer. jeu. aucune rep.— **Beethoven 2** (v.a.) sam. dim. mar. 13 h 30, 15 h 20, 17 h 10— **Mrs. Doubtfire** sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 35, ven. lun. jeu. 19 h 05, 21 h 35— **Air Up There** sam. dim. mar. mer. 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 20, ven. lun. jeu. 19 h 05, 21 h 20— **Blink** mer. 13 h 45, 16 h 15, 19 h 05, 21 h 20, jeu. 19 h 05, 21 h 20— **Schindler's List** sam. dim. mar. mer. 13 h, 16 h 30, 20 h, ven. lun. jeu. 20 h— **Philadelphia** sam. dim. mar. mer. 13 h 40, 16 h 15, 19 h, 21 h 35, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 35— **Shadowlands** sam. dim. mar. mer. 13 h 50, 16 h 25, 19 h, 21 h 30, ven. lun. jeu. 19 h, 21 h 30

THÉÂTRE RIALTO: (272-3899)— Samedi, aucune projection.— dim. **Johny Stecchino (Vosta)** 15 h— **Le temps de l'innocence** 17 h 30— **eurtre mystérieux à Manhattan** 19 h 30— **The Age of Innocence** 21 h 15

VERSAILLES: (353-7880)—**L'enfer blanc** 19 h 05, 21 h 20, sam. dim. mar. mer. 12 h 05, 14 h 20, 16 h 40, dern. rep. sam. 23 h 30— **Intersection** 19 h, 21 h 10, sam. dim. mar. mer. 12 h 25, 14 h 40, 16 h 50, dern. rep. 23 h 20—**Pelican Brief** 18 h 30, 21 h 15, sam. dim. mar. mer. 12 h 45, 15 h 35, dern. rep. sam. 24 h— **Duel au soleil** 18 h 35, 21 h 25, sam. dim. mar. mer. 12 h 50, 15 h 45, dern. rep. sam. 0 h 05— **Rock'N Nonne** 19 h 10, 21 h 35, sam. dim. mar. mer. 12 h 15, 14 h 35, 16 h 55, dern. rep. sam. 23 h 45— **Le Monde selon Wayne** 19 h 15, 21 h 30, sam. dim. mar. mer. 12 h 30, 14 h 50, 17 h, dern. rep. sam. 23 h 35

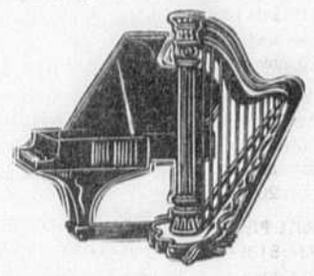
À QUÉBEC

CINÉMA STE-FOY:— **Baraka** 1 9 h, 21 h, sam. dim. mar. 13 h, 15 h, 17 h— **Adieu ma concubine** 20 h, sam. dim. mar. 13 h 10, 16 h 30— **Duel au soleil** 19 h, 21 h 40, sam. dim. mar. 13 h, 15 h 40

GALERIES CAPITALE: (628-2455)— **L'enfer blanc** 19 h 15, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 12 h 10, 14 h 20, 16 h 35— **Madame Doubtfire** 19 h, 21 h 30, ven. sam. dim. mar. 13 h 15, 16 h— **Philadelphie** 19 h, 21 h 40, ven. sam. dim. mar. 13 h, 15 h 45— **Rock'N Nonne** 19 h 10, 21 h 35, ven. sam. dim. mar. 12 h 15, 14 h 25, 16 h 35— **La Leçon de piano** 19 h 10, 21 h 35, ven . sam. dim. mar. 13 h, 15 h 25— **Blanche-Neige** ven. sam. dim. mar. 12 h 10, 13 h 55— **L'Affaire Pélican** 19 h, 21 h 50, ven. sam. dim. mar. 15 h 50

PLACE CHAREST: — **Philadelphie** 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 45— **L'univers des ombres** 13 h 10, 16 h 10, 18 h 45, 21 h 35— **L'enfer blanc** 13 h 35, 16 h 40, 19 h, 21 h 20— **Les yeux de braise** 13 h 35, 16 h 40, 19 h, 21 h 20— **Beethoven** 13 h 35, 16 h 30— **L'affaire Pélican** 18 h 40, 21 h 40— **Monolithe** 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 10, 21 h 25— **J'ai connu Hemingway** 14 h, 16 h 40, 19 h 15, 21 h 45— **Matusalem** 13 h, 15 h 30, 18 h, 20 h 15— **Mme Doubtfire** 13 h 50, 16 h 25, 19 h 10, 21 h 45

MUSIQUE CLASSIQUE



ÉGLISE SAINT-JEAN-BAPTISTE: Rachel / Drolet — Le 23 janv. à 10 h, grand-messe chantée par le Choeur grégorien de l'église Saint-Jean-Baptiste, dir. dom André Saint-Cyr, à l'orgue Jacques Boucher.

ÉGLISE SAINT-MARC DE ROSEMONT: 2602, Beaubien (872-1730)— Concert de la flutiste solo Lise Daoust le 23 janv. à 14 h 30.

ÉGLISE SAINT-JOACHIM: 2, rue Ste-Anne, Pointe-Claire (630-7621 ou 630-4342)— Le 22 janv. à 20 h, l'Orchestre Symphonique des Jeunes du West Island et l'orchestre de relève, sous la dir. de Véronique Lacroix, vous invitent à un concert: Brahms, Mozart, Offenbach, Rodriguez, Shubert, Tchaikowsky et Weber.

L'ÉGLISE UNIE DE MONT-ROYAL: 1800, boul. Graham / croissant Lombard , Ville Mont-Royal— L'Orchestre symphonique de Mont-Royal présente des oeuvres de Bach et Händel, dir. Jacques Faubert, le 24 janv. à 20 h. Billeteries: 738-1491, 341-1414, 340-2926, 790-1245.

LES JEUNESSESS MUSICALES DU CANADA (centre de Boucherville) présentent, le 23 janv. à 11 h, un programme de chansons et de poésies d'Afrique à l'auditorium de l'école secondaire de Mortagne, 955, boul. Montarville. Renseignements: 655-0271 ou 449-3007.

PLACE DES ARTS: (842-2112)— Salle Wilfrid-Pelletier, les Matinées étudiantes Shell et l'Orchestre symphonique de Montréal présentent «Sur la piste des sons!»: le 25 janv. à 10 h, commentaires en français et le 26 janv. à 10 h, commentaires bilingues.

SALLE DE L'INSTITUT DE QUÉBEC: 42, St-Stanislas, Québec (réseau Billetech)— Les Violons du Roy présentent l'intégrale des six sonates pour violon et clavecin BWV 1014-1019 de J.S. Bach le 22 janv. à 20 h.

THÉÂTRE



CAFÉ-THÉÂTRE LA LICORNE: 4559, Papineau (523-2246)— «La Blague pure» du 13 au 29 janv. à 20 h, sauf le dimanche à 15 h.

L'ESPACE GO: 5066, Clark (271-5381)— Le Théâtre La Rallonge présente «l'Histoire inachevée» de Khaldoun Imam, du 12 janv. au 12 fév. à 20 h.

L'ESPACE LA VEILLÉE: 1371, Ontario Est (526-6582)— Du 19 janv. au 13 fév., le groupe La Veillée présente «Le Roi se meurt» d'Eugène Ionesco. Du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 16 h.

LE GÉSU: (861-4036)— Le Théâtre de la manufacture et la Licorne présentent des supplémentaires de «Les Gars d'à côté» du 12 au 29 janv, du mardi au samedi à 20 h, le samedi à 16 h et 20 h.

LA RADIO DU WEEK-END EN UN CLIN D'OEIL



690 — CBF • AM

Samedi
VSD BONJOUR 6h07
HEBDO RADIO 9h06
RADIOJOURNAL 12h00
LES AFFAIRES ET LA VIE 12h12
DEMAIN LA VEILLE 14h04
TOURNÉE D'AMÉRIQUE 16h04
C'EST LA FAUTE AUX MÉDIAS 17h04
RADIOJOURNAL 18h00

Dimanche
VSD BONJOUR 6h07
RADIOJOURNAL 9h00
DIMANCHE MAGAZINE 9h12
AUJOURD'HUI LA SCIENCE 11h06
RADIOJOURNAL 12h00
SIGNES DES TEMPS 12h12
POLITIQUE 12h54
SUR LE GOUT DE LA LANGUE 13h04
RADAR 14h04
MULTIPISTE 15h04
CHAMBRE DES COMMUNES 17h30
RADIOJOURNAL 18h00

730 — CKAC • AM

Samedi
PAS SI BÊTES 7h00 à 8h00
TOUCHEZ DUBOIS 8h00 à 9h00
LA VIE EN FLEURS 9h00 à 10h00
LE FESTIVAL DES FESTIVALS DE L'HUMOUR 10h00 à 11h00
LES ZIGOTOS DE LA RADIO 11h00 à 12h00
LES AMATEURS DE SPORTS 12h00 à 14h00
MICHEL BERGERON RENCONTRE 14h00 à 15h00
TONIQUE ATOUT 15h00 à 16h00
CRUISING BAR 16h00 à 19h00

Dimanche
LE PREMIER JOUR 9h00 à 10h00
OBJECTIF SANTÉ 10h00 à 11h00
VOS FINANCES 11h00 à 12h00
LES AMATEURS DE SPORTS 12h00 à 14h00
MICHEL BERGERON RENCONTRE 15h00 à 16h00
FESTIVALS DE L'HUMOUR 16h00 à 17h00
LES ZIGOTOS DE LA RADIO 17h00 à 18h00
SPORTS 17h00 à 19h00

850 — CKVL • AM

Samedi et Dimanche
INFO WEEK-END
7h00
SOLID GOLD
10h00

105,7 — CFGL • AM

Samedi
OPTION WEEK-END
6h00
SORTIES WEEK-END
12h00
SAMEDI RELAX
18h00

Dimanche
OPTION WEEK-END
6h00
SORTIES WEEK-END
12h00
LE GRAND RETOUR
18h00

107,3 — CITÉ • AM

Samedi et Dimanche
DOMINIQUE DUFOUR
6h00
DÉCOMPTE RD (R)
10h00
WEEK-END SUPER STARS
12h00
V.R.D.
16h00 à 16h30
WEEK-END SUPER STARS
17h00

1280 — CJMS • AM

Samedi
DÉJEUNER DU SAMEDI
6H00 À 9H00
WEEK-END ROCK N'ROLL
9h00 à 17h00
PARLONS SPORTS

Dimanche
17h00 à 19h00
BLOC SANTÉ 6h00 à 9h00
WEEK-END ROCK N'ROLL
9h00 à 17h00
PARLONS 730

89,3 — CISH • FM

Samedi
«FLASH» SEXUALITÉ 9h00 À 11H00
CAPPUCCINO 11h00 À 13H00
LES APRÈS-MIDI MOZARTIENS 13h00 À 14H00
EN SCÈNE 14h00 À 15H00
DANS LE VENT 15h00 À 16H00
AVANT-PREMIÈRE 17h00 À 18H00
DÉMONIAQUE 18H00

Dimanche
DIX MANCHES À JOUER 9h00 À 11H00
À LA RECRECHE DU CHANT PERDU 11h00 À 13H00
GLOBE-TROTTEUR MÉLOMANE 13h00 À 14H00
PARATAXE 14h00 À 15H00
LES CONGÉS RYTHMÉS 15h00 À 16H00
2 FEMMES EN ART 17h00 À 18H00

94,3 — CKMF • FM

Samedi
SIMON DELAGE 6h00 À 9H00
LA JUNGLE 9h00 À 10H00
LE CHOIX DE MONTRÉAL
ROCH DENIS 10h00 À 12H00
TOP 1000 ROCH DENIS 12h00 À 14H00
FRANÇOIS TOUPIN
18h00

Dimanche
SIMON DELAGE 6h00 À 9H00
TOP 10 FRANCOPHONE 9h00
GRAND DÉCOMPTE BUD ANGLOPHONE 10h00 À 12H00
FRANÇOIS TOUPIN
GRAND
DÉCOMPTE
BUD FRANCOPHONE
18H00

96,9 — CKOI • FM

Samedi
Y'É TROP D'BONNE HEURE 6h00
CKOI TON CHOIX 8h00 à 9h00
LES MEILLEURS MOMENTS DES MIDIS FOUS 9h00 à 10h00
LE DÉCOMPTE ANGLOPHONE 10h00 à 13h00
ANDRÉ LIBOIRON 13h00
LE 6 À SIX 18h00 à 18h30

Dimanche
Y'É TROP D'BONNE HEURE 6h00
CKOI TON CHOIX
LE DÉCOMPTE FRANCOPHONE 9h00 à 10h00
LE DÉCOMPTE
ANGLOPHONE 10h00 à 13h00
ANDRÉ LIBOIRON 13h00
LE 6 À SIX
18h00 à 18h30

100,7 — CBF • FM

Samedi
LA GRANDE FUGUE 7h04
RADIOJOURNAL 8h00
CHRONIQUE DU DISQUE 10h00
RADIOJOURNAL 12h00
DES MUSIQUES EN MÉMOIRE 12h10
L'OPÉRA DU SAMEDI 13h30
L'OPÉRA DU MÉTROPOLITAN 16h30
CORRESPONDANCES 17h30
RADIOJOURNAL 18h00

Dimanche
LA GRANDE FUGUE 7h04
RADIOJOURNAL 8h00
MUSIQUE SACRÉE 10h00
POUR LE CLAVIER 11h00
RADIOJOURNAL 12h00
L'ÉCRAN SONORE 12h10
LITTÉRATURES ACTUELLES 14h30
TRIBUNE DE L'ORGUE 16h30
LES GRANDES RELIGIONS 17h30
RADIOJOURNAL 18h00

101,5 — CIBL • FM

Samedi
BOUFFÉE D'AIR FRAIS 9h00
LE TEMPS DES PUCES 10h00
C'EST ARRIVÉ PRES DE CHEZ VOUS 12h00
LES P'TITS BONHEURS 12h30
LE PALMARES FRANCOPHONE 13h30
LE BUZZ SHOW 14h30
CUPIDON S'EN FOU 15h30
L'ENTREMUSE 16h30
BASSE FRÉQUENCE 18h00

Dimanche
CONTES ET HISTOIRES 8h15
POUR NOUS LES AINÉS 8h30
EUPHONIE 9h00
ON A BEAU DIRE 10h30
KOUMBIT LES FLAMBOYANTS 12h30
À TOUT ART, TOUT ARTISTE 15h00
OPÉRATION OPÉRA 17h00
MACADAM TANGO 18h00

NOS CH

AGENDA CULTUREL

THÉÂTRE



LA MAISON THÉÂTRE: 255, Ontario Est (288-7211)— La Maison québécoise du théâtre pour l'enfance et la jeunesse présente aux enfants de 4 à 8 ans «L'homme, Chopin et le petit tas de bois» du Théâtre du Gros Mécano, les sam. et dim. eu 15 au 30 janv. à 15 h, mais le 23 janv. à 13 h.

LA MAISON DE LA CULTURE FRONTENAC: 2550, Ontario Est (598-5810)— Le Théâtre populaire du Québec présente «Un Tramway nommé désir» de Tennessee Williams, du 19 au 29 janv. à 20 h.

McGILL PLAYERS' THEATRE: 3480, McTavish (398-6813)— «The Goddess is a Shopping Bag Lady» de Fritzraven Sky, du 11 au 22 janv. à 20 h.

LA NOUVELLE COMPAGNIE THÉÂTRALE: 4353, Ste-Catherine Est, Montréal (253-8974)— Du 6 janv. au 5 fév. à la salle Fred-Barry, les Productions Partis Trois présentent «La Fille de Rappacini» du Mexicain Octavio Paz.— Du 18 janv. au 17 fév. à la salle Denise-Pelletier, présentation de la version française de «True West» de Sam Shepard, m. en s. Brigitte Haentjens, à 20 h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 3900, St-Denis, (282-3900)— «Journée de noces chez les Cromagnons» du 14 janv. au 6 fév., du mardi au samedi à 20 h, le dimanche à 15 h.

THÉÂTRE DE LA BORDÉE: 1105, Saint-Jean, Québec (418-694-9721)— «Le

Malade imaginaire» de Molière, du 11 janv. au 5 fév.

THÉÂTRE JEAN-DUCEPPE: Place des Arts (842-2112)— La Compagnie Jean-Duceppe présente «Les Amants terribles» de Noel Coward, du 4 au 29 janv. à 20 h.

THÉÂTRE DE QUAT'SOUS: 100, ave. des Pins Est (845-7277)— «Oleanna» de David Mamet, du 17 janv. au 25 fév.

THÉÂTRE PÉRISCOPE: 2, Crémazie Est, Québec (418-529-2183)— «Cendres de cailloux» de Daniel Danis, du 11 janv. au 5 fév.

THÉÂTRE DU CAFÉ DE LA PLACE: (842-2112)— «La Chute» d'Albert Camus, du 12 janv. au 5 fév., du mar. au ven. à 20 h, le sam. à 16 h 30 et 21 h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84, Ste-Catherine Ouest (866-8668)— Du 1er au 12 fév., «Les Bas-Fonds», un drame social de Maxime Gorki.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 355, Gilford (844-1793)— «Le Dindon» de Georges Feydeau, du 11 janv. au 5 fév. à 20 h, le sam. à 16 h et à 21 h, le dim. à 15 h.— À Québec, au Palais Montcalm, du 16 au 26 fév.

THÉÂTRE DU TRIDENT: 580, Grande-Allée Est, Québec (418-643-8131)— Le «Don Juan» de Molière, du 11 janv. au 5 fév. à 20 h.

ARTS VISUELS



ATELIERS GALERIES

L'ATELIER CIRCULAIRE: 40, rue Molière, 4e étage, Montréal (272-8874)— Du 6 janv. au 6 fév. de 10 h à 17 h, exposition «Dix ans de gravure sur bois» de Monique Charbonneau.

ATELIER-GALERIE LES ÉDITEURS D'ART ASSOCIÉS: 113, Laurier Ouest (271-7511)— Oeuvres récentes, bois gravé de René Derouin.

LE BALCON D'ART: 650, Notre-Dame, St-Lambert (466-8920)— Exposition collective des artistes de la galerie.

2AXE NÉO-7: 205, rue Montcalm, Hull (819-771-2122)— Du 16 janv. au 13 fév., exposition de sculptures: Pierre Lamarche «Poèmes palpables» et Christine Marcotte «Ombilicus Fatum».

BELGO 403: 372, Ste-Catherine Ouest (279-5998)— Du 15 au 29 janv., exposition des oeuvres de Françoise Cormier.

LA CENTRALE GALERIE POWERHOUSE: 279, Sherbrooke Ouest, Montréal (844-3489)— Oeuvres de Ana Chang, Catherine Heard, Vita Plume et Angela Somerset du 8 janv. au 6 fév.

LE CENTRE COPIE-ART: 813, Ontario Est (523-8011)— Exposition des oeuvres holographiques de Claudette Abrams et de Mary Harman du 19 janv. au 19 fév. — Exposition «Artistes de la relève», volet 3, du 19 janv. au 19 fév.

CENTRE D'EXPOSITION DE BAIE-SAINT-PAUL: 23 rue Ambroise-Fafard, Baie-St-Paul (418-435-3681)— Rétrospective de René Richard 1895-1982, du 9 oct. au 30 janv.

CENTRE D'EXPOSITION DU VIEUX-PALAIS: 185, rue du Palais, Saint-Jérôme (432-7171)— Répertoire hydrographique, une installation de Ginette Déziel et Séries électriques de Francine Walker, céramiste, du 9 janv. au 20 fév.

CENTRE INTERCULTUREL STRATHEARN: 3680, Jeanne-Mance, Montréal, espace 103 (872-9808) — Exposition «Une île, une ville; Montréal, mission photographique» de 6 photographes du 14 janv. au 13 fév.

CENTRE SOCIOCULTUREL DE BROSSARD: 7905, San Francisco, Brossard (923-7011)— Du 9 au 30 janv., exposition des oeuvres récentes de Marc Séguin.

CIRCA: Centre d'exposition art céramique contemporain, 372, Ste-Catherine Ouest, suite 144 (393-8248)— Du 15 janv. au 19 fév., du mercredi au samedi, de 12 h à 17 h 30, «Semences et dissémination» de Dominique Valade.

DAZIBAO: 279, Sherbrooke Ouest, Espace 311C, Montréal (845-0063)— Exposition de photographies actuelles «Un homme et son image» du 8 janv. au 6 fév.

ENGRAMME AU THÉÂTRE PÉRISCOPE: 263, St-Vallier Est, Québec (418-529-0972)— Exposition intitulée «Les Dormeurs éveillés» de Lorène Bourgeois du 6 au 27 janv.— Oeuvres de Céline Allard et de Joane Carignan du 11 janv. au 5 fév.— «Mesures quarantenaires» de Jean Mailloux , dans la salle 2, du 6 au 27 janv.

AGADIR
Hôtel Club *SALAM* 2 semaines
899 $
Avion-transferts — hôtel — 2 repas par jour

VOL SEULEMENT
499 $
Montréal / Casablanca / Montréal
Montréal / Agadir / Montréal
Montréal / Marrakech / Montréal

CIRCUITS
VILLES IMPÉRIALES
PLUS SÉJOUR À AGADIR
1 389 $

Utmar tours
octopus VOYAGES
Les spécialistes du Maroc
4340, rue Saint-Denis 600, rue Jean-Talon Est

ESPACE LA TRANCHEFILE: 5331 boul. St-Laurent, Montréal (270-9313)— Francine Simonin-Exposition de livres d'artistes, du 10 déc. au 30 janv.

ESPACE VERRE: 1200 rue Mill, Montréal (933-6849)— Oeuvres des étudiant(e)s du programme collégial «Techniques Métiers d'Art»-Option Verre, jusqu'au 25 fév.

GALERIE ARTICULE: 105, 15 Mont-Royal Ouest, Montréal (842-9686)— Exposition de Ruth Libermann et Allan Switzer du 15 janv. au 13 fév.

GALERIE ARTS TECHNOLOGIQUES: 813, rue Ontario Est (521-8011)— Du 19 janv. au 19 fév. de 14 h à 18 h, «Unsubstantial», oeuvres holographiques de Claudette Abrams et Mary Harman.

GALERIE B-312 ÉMERGENCE: 372, Ste-Catherine Ouest, suite 312, Montréal (874-9423)— Installation de Mariella Borello, du 8 janv. au 5 fév.

GALERIE CENTRE D'ART ACTUEL : 75, rue St-Antoine, Trois-Rivières (819-373-1980)— Exposition intitulée «Perturbanisation» de Alain Fleurent du 7 au 30 janv.

GALERIE CHRISTIANE CHASSEY: 372, Ste-Catherine Ouest, salle 418 (875-0071)— Exposition des oeuvres de Brigitte Radecki du 22 janv. au 19 fév.

GALERIE D'ART DU PARC INC.: Manoir Tonnancour, Trois-Rivières— Du 18 janv. au 6 fév., Pierre Bayeur, peintures et sculptures.

GALERIE D'ART LEONARD & BINA ELLEN: 1400, de Maisonneuve Ouest, Montréal (848-4750)— Oeuvres de Chris Cran et Tom Dean du 13 janv. au 19 fév.

GALERIE D'ART D'OUTREMONT: 216, ave. Querbes, Outremont (495-6211)— Exposition Sites de Nicole Lebel du 5 au 25 janv.

GALERIE D'ART STEWART HALL: 176 Lakeside Road, Pointe-Claire (630-1254)— Du 15 janv. au 20 fév., exposition de sculptures contemporaines du Mexique «Terre Incognita».

LA GALERIE D'ART-VENTE-LOCATION du Musée des Beaux-Arts de Montréal: 1390, Sherbrooke Ouest (285-1611)— Le 19 janv., lancement de «Scènes montréalaises» par des peintres canadiens contemporains. Renseignements: 285-1611.

GALERIE CLARK: 1591, Clark, 2e étage (288-4972)— Du 13 janv. au 6 fév., expositions des oeuvres de Luce Pelletier et de Marc Tessier. Du jeudi au dimanche, de 12 h à 18 h.

GALERIE DARE-dare : 279, rue Sherbrooke Ouest, Espace 3118, Montréal (844-8327)— Exposition de Myriam Laplante eu 8 janv. au 6 fév.

GALERIE DE L'UQAM: Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120, 1400, Berri— Du 13 janv. au 12 fév., au mardi au samedi, de 12 h à 18 h, exposition «Dessin à dessein».

GALERIE DU CENTRE: 250, Saint-Laurent, Saint-Lambert (672-4772)— Du 19 janv. au 13 fév., exposition des oeuvres de 10 finissants universitaires.

GALERIE DU SAC de l'U. de M.: pavillon J.A. DeSève, 4e étage, 2332, Édouard-Montpetit — Du 20 janv. au 3 fév. «Écho d'une génération» exposition-concours qui réunit 25 artistes étudiants ou âgés de moins de 30 ans.

GALERIE ET CAFÉ L'EMBUSCADE: 1571, Place Badeaux, Trois-Rivières (819-374-0652— Exposition des oeuvres récentes de Bertrand Tremblay du 11 janv. au 7 fév.

GALERIE LA GUILDE GRAPHIQUE : 9, rue St-Paul Ouest, Vieux-Montréal 9844-3438)— Oeuvres originales sur papier: eaux-fortes de Marc-Antoine Nadeau et acryliques sur papier de Pierre Chénier du 1er au 31 janv.

GALERIE LIEU OUEST: 372, Ste-Catherine ouest, #523, Montréal (393-7255)— Assemblages «Tribulations tribales» de Bruno Simard du 8 janv. au 12 fév.

GALERIE LUMIÈRE NOIRE: 3575, boul. Saint-Laurent, bureau 222, Montréal (845-1478)— Du 15 janv. au 26 fév., exposition de Eugen Dobrota: peintures, objets, dessins.

GALERIE MAZARINE: 1448, Sherbrooke Ouest (982-6566)— Jusqu'au 28 février, gravures botaniques de 1613 de Basilius Besler, eau-fortes et lithographies anglaises des 18e et 19e siècles, et oeuvres récentes des artistes de la galerie.

GALERIE DES MÉTIERS D'ART DU QUÉBEC: 378 ouest St-Paul, Montréal (287-7555)— Oeuvres de M. Bertrand, J. Chartier, M. Ferron, L. Gervais, L. Patenaude et L. Taillon, ainsi que plusieurs autres

GALERIE OBORO: 4001, rue Berri, #301, Montréal (844-3250)— Peintures de David Elliott du 12 janv. au 13 fév.

GALERIE OPTICA: 3981, boul. St-Laurent (287-1574)— Récent travail de Ian Carr-Harris, Claire Savoie du 13 janv. au 12 fév.

GALERIE RENÉ-BLOUIN : 372, Ste-Catherine Ouest, suite 501, Montréal (393-9969)— Exposition de Mona Hatoum du 8 janv. au 19 fév.

GALERIE ROCHEFORT: 350, St-Paul Ouest, Montréal (284-1774)— Exposition des oeuvres de Raymonde April, du 18 déc. au 19 fév.

GALERIE SKOL:: 279, Sherbrooke Ouest, espace 311A, Montréal (842-4021)— Exposition des oeuvres de Louis Fortier du 8 au 30 janv.

GALERIE S. SPACE ENSEMBLE: 1622A, Sherbrooke Ouest (933-3396)— Du 25 janv. au 13 fév., oeuvres de Anna Rohan, Maragaret Thomas et une exposition de groupe d'oeuvres non encadrées.

GALERIE TROIS-POINTS: 307, Ste-Catherine Ouest, suite 555, Montréal (845-5555)— Exposition intitulée «Réflexion sur la surface, du 8 au 29 janv.

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS: Château Dufresne, Pie IX et Sherbrooke, Montréal (259-2575)— Tous les dimanches, jusqu'au 13 février, le Musée accueille les visiteurs gratuitement. Exposition «La Nature, source d'inspiration».

LES SALLES DU GESU: 1200, Bleury (861-4378)— Rétrospective et oeuvres récentes «Les Diamants de mon pays» du peintre Girard, du 15 janv. au 9 fév., du jeudi au samedi, de 12 h à 18 h.

VU, centre d'animation et de diffusion de la photographie: 95, Dalhousie, Québec (419-692-1322 ou 692-5347)— Du 14 janv. au 6 fév. Reno Salvail «Paysages de l'île du fond de l'âme ou l'odyssée de la mémoire»; et installation de Ghislaine Charest, «L'autre, quel qu'il soit», photographie.

WADDINGTON & GORCE INC.: 2155 rue Mackay Street, Montréal (847-1112)— Oeuvres de Borduas, Bush, Carr, Dallaire, Fortin, Harris, Kurelek, Krieghoff, Lemieux, Pellan Riopelle, etc., du 28 nov. au 30 janv.

MUSÉES

CENTRE CANADIEN D'ARCHITECTURE: 1920 rue Baile, Montréal (939-7000)— Exceptionnellement, le CCA est fermé du 10 janv. au 2 fév. L'exposition «Les jouets et la tradition moderniste» reprendra le 2 fév. tandis que les séances de jeu pour les enfants reviendront le 5 fév.

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL: 185 ouest Ste-Catherine, Montréal (847-6232) — La Collection: second tableau en permanence.— Spectacles multimédias: le 26 janv. de 18 h à 21 h, du 27 au 30 janv. de 12 h à 16 h et ainsi jusqu'au 13 fév.— Brunch musical du 30 janv. de 11 h 30 à 15 h avec le Trio acoustique Jean-François Girard.

LE MUSÉE D'ANTHROPOLOGIE MARIUS-BARBEAU de l'Université de Montréal présente, du 20 janv. au 3 fév. une exposition ethnographique inédite sur le Mexique intitulée «Dans le coeur du soleil». À la salle de Muséologie, département d'anthropologie de l'Université de Montréal, 3150, Jean-Brillant au 3e étage. Renseignements: 343-6271 ou 343-6111, poste 1296.

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DU CANADA: 380 promenade Sussex, Ottawa (613-990-1985)— Rétrospective Don Wright 1931-1988, jusqu'au 30 janv

MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE MONTRÉAL: 1379 ouest Sherbrooke, Montréal (285-1600)— Oeuvres de Claude Bouchard, jusqu'au 30 janv.— Oeuvres de Mary Cassatt, du 14 déc. au 23 janv.— Le 23 janv. à 11 h, conférence de J.-C. Planchard sur «L'impressionnisme au féminin: Berthe Morisot et Mary Cassatt.— Visites commentées.

MUSÉE DE LA CIVILISATION: 85 Dalhousie, Québec (418-643-2158) — Expositions permanentes: Mémoires, Objets de civilisation, La barque, Messages

LA TÉLÉVISION DU SAMEDI EN UN CLIN D'OEIL

❑ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Télé-❑ journal	Raison passion	Country centre-ville	La petite ❑ vie (2e/2)	La course destination monde ❑		Ici Ados Canada ❑			Le Télé-❑ journal	23h15 / Cinéma: Bille en tête—Fr. 89 Avec T. Langmann et D. Darrieux ❑		
3 WCAX (CBS) Burlington	News	News ❑	Entertainment Tonight ❑		Dr. Quinn, Medicine ❑ Woman		Harts of the West ❑		Walker, Texas Ranger ❑ (2e/2)		News	Designing Women ❑	The Golden Girls ❑
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	News	News ❑	Jeopardy! ❑	Wheel of Fortune ❑	Saved by ❑ the Bell...	Getting By ❑	Empty ❑ Nest	Nurses ❑	Sisters ❑		News	The 26th Annual ❑ NAACP Image Awards	
6 CBMT (CBC) Montréal	Newswatch ❑		Busybodies	Front Page Challenge ❑	The Legends Game				Survivors		The ❑ National	Best of Citybeat	Country Beat
10 CFTM (TVA) Montréal	Cinéma: Retour au Lagon bleu—Am. 91 Avec Milla Jovovich et Brian Krause				Super Copter		Le Téléthon de la paralysie cérébrale						
12 CFCF (CTV) Montréal	News ❑	Hockey World	Star Trek: ❑ The Next Generation		Matrix ❑		Counterstrike ❑		The Commish ❑		News, Lottery ❑		Cinéma 12: Giant
15 TV5 (Télé Francophones	FrancoFolies de Montréal	Rédacteurs en chef	Journal ❑ de TF1	Vision 5	Frou-Frou		Sacrée soirée			22h40 / Le cercle de minuit			Kaléidoscope (23h50)
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	La planète des animaux		Zap ❑		Parler pour parler ❑		3 gars, 1 samedi soir ❑		Plaisir de lire ❑	Cinéma: Une affaire de femmes—Fr. 88 Avec Isabelle Huppert et François Cluzet			
20 Musique Plus	Musique vidéo (14h)	Perfecto	Fax		ConcertPlus: Yes in Concert: Yessongs		Musique vidéo						
22 WVNY (ABC) Burlington	News ❑	Why didn't I Think...	Star Trek: ❑ The Next Generation		Cinéma: The Parent Trap—Am. 61 ❑ Avec Hayley Mills et Brian Keith				The Commish ❑		Baywatch ❑		Acapulco H.E.A.T.
26 Much Music	19h / Mike & Mike			Spotlight: B. Adams	X-Tendamix		Start Me Up						
33 ETV (PBS) Vermont	The Lawrence Welk Show		Austin City Limits		All Creatures Great & Small		Keeping Up Appearances	Waiting for God	As Time Goes By	Mulberry	Cinéma: Zelig—Am. 83 Avec Mia Farrow et Ellen Garrison		
35 TQS Montréal	Sports plus magazine	Les Simpson	Elle écrit au meurtre		Cinéma: Willow—Am. 88 Avec Val Kilmer et Jean Marsh					Le Grand Journal ❑	Sports plus (23h10) ❑	Passion plein air	Cinéma (24h10)
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	The Cold War...	Inside Albany	The Editors	McLaughlin Group	Yes Minister	Keeping Up Appearances	Bless my Father	To The Manor Born	Red Dwarf	The Adventures of Robin Hood		Cinéma: Night Train to Munich—G.-B. 40	

LA TÉLÉVISION DU DIMANCHE EN UN CLIN D'OEIL

❑ = sous-titré / codé	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00
2 CBFT (R.C.) Montréal	Le Téléjournal ❑ 18h10 / Découverte		De quoi j'ai l'air?		Les beaux Dimanches: Nabucco					Le ❑ dimanche	Scully rencontre	La météo, les sports	Cinéma
3 WCAX (CBS) Burlington	News ❑	Emergency Call ❑	60 Minutes ❑		Murder, She Wrote ❑		Cinéma: Incident in a Small Town—Am. 94 ❑ Avec Walter Matthau et Harry Morgan				News	23h15 / Star Search	
5 WPTZ (NBC) Plattsburgh	Broadcast: New York	News ❑	I Witness Video ❑		Treasure Island ❑		Cinéma: In the Line of Duty: The Price of ❑ Vengeance—Am. 94 avec Michael Gross				The Untouchables ❑		Cinéma
6 CBMT (CBC) Montréal	The Magical World ❑ of Disney		The Road to Avonlea ❑		Anne Murray in Nova Scotia		Pierre Elliott Trudeau ❑ Memoirs (3e/5)	News ❑	Venture ❑		Sunday Night...	Sportsweekend	
10 CFTM (TVA) Montréal	Le Téléthon de la paralysie cérébrale						Championnat du monde professionnel Durasoft				Le TVA ❑ TVA sports	23h39 / Vision mondiale	
12 CFCF (CTV) Montréal	News ❑	Travel Travel	America's Funniest ❑ Home Videos & People		Lois & Clark: The New ❑ Adventures of Superman		Cinéma; Incident in a Small Town—Am. 94 ❑ Avec Walter Matthau et Harry Morgan				News ❑		Entertain-❑ ment Tonight
15 TV5 (Télé Francophones	L'école des fans	Magellan (18h40)	Journal de TF1 ❑	Vision 5	7 sur 7		Ex Libris		Festival international de jazz de Montréal		23h15 / Le cercle de minuit		
17 CIVM (R.-Q.) Montréal	Nord-Sud	Droit de ❑ regard	National Geographic ❑ Globe-Trotter		Montagne ❑	Pousse-❑ Pousse	Vivement dimanche! ❑		Festival International de jazz de Montréal		Contact ❑		
20 Musique Plus	Fax		Musique vidéo										
22 WVNY (ABC) Burlington	News ❑	Commercial Program	America's Funniest ❑ Home Videos & People		Lois & Clark: The New ❑ Adventures of Superman		Cinéma: French Silk—Am. 94 ❑ Avec Susan Lucci et Lee Horsley				HBO Comedy Showcase		Commercial Programs
26 Much Music	19h / Elvis The Early Years			Spotlight: B. Adams	Combat des clips		Vidéoflow						
33 ETV (PBS) Vermont	Travels ❑		Wild ❑ America	Naturescene	Nature ❑		Masterpiece Theatre: ❑ To Play the King (2e/4)	Reinventing Government in America ❑			Mystery ! ❑		Keeping Up Appearances
35 TQS Montréal	Autovision	Murphy Brown	Paire d'As		Les étoiles du Capitole		Cinéma: L'argent des autres—Am. 91 ❑ Avec Danny DeVito et Penelope Ann Miller				Le Grand Journal ❑	Sports plus (23h39) ❑	Cinéma: Le voyou
57 WCFE (PBS) Plattsburgh	The Ghostwriter Hour ❑		All Creatures Great & Small		The American ❑ Experience		James Cagney: Top of the World	Hollywood Legends	22h40 / Cinéma: Meet John Doe—Am. 41 Avec Gary Cooper et Barbara Stanwyck				

NOS CHOIX À LA TÉLÉ

SAMEDI

• LE MATCH DES ÉTOILES •

En direct du Madison Square Garden de New York, les meilleurs joueurs de l'Association de l'Est affrontent leurs vis-à-vis de l'Asso de l'Ouest. Que les meilleurs gagnent?

Radio-Canada, 15h

• LES SIMPSONS •

Petit flash-back, ce soir, Marge et Homer aux premiers temps de leur mariage alors qu'ils vivaient avec la famille de Marge. Et quelle famille.

TQS, 18h30

• ICI ADOS CANADA •

On s'en occupe bien des adolescents du Québec: revoici donc les rites et coutumes de cette étrange tribu décortiqués par des êtres à l'équilibre au dessus de tout soupçon: Chantal Franke et Claude Meunier.

SRC, 21h

• UNE AFFAIRE DE FEMMES •

Un joli film de Claude Chabrol inspiré d'un fait réel. Un homme rentre de captivité et réalise que sa femme s'en est tiré en son absence en pratiquant des avortements, ce qu'il ne prise justement pas.

Radio-Québec, 22h30

• ZELIG •

Un Woody Allen, c'est un Woody Allen, que dire de plus.

PBS-33, 23h

DIMANCHE

• ÉLIMINATOIRES DE LA LNF •

Le football américain couronne en fin de semaine ses champions de conférence, qui seront finalistes au Super Bowl dimanche prochain. Dans un premier temps, les Chiefs de Kansas City sont à Buffalo et les Cowboys de Dallas reçoivent les 49ers de San Francisco.

NBC et CBS, 12h30 et 16h

• NABUCCO •

Il s'agit d'une grande production de l'Opéra de Montréal, avec l'Orchestre métropolitain, enregistrée à la Place des Arts en avril 1992. *Nabucco* est une œuvre de Verdi.

Radio-Canada, 20h

• EX LIBRIS •

Un tour d'horizon du roman portuguais dans les années quatre-vingt en compagnie d'une prof de littérature de l'Université de Lisbonne, Isabelle Allegro.

TV5, 21h

• LE VOYOU •

Claude Lelouch dirige admirablement Jean-Louis Trintignant dans ce film d'enlèvement, du temps où l'on pouvait encore faire des hold-ups dans les banques. Aujourd'hui, les guichets automatiques ont tué tout un pan de l'industrie cinématographique...

TQS, 0h10

Roland-Yves Carignan

SUCO
DEPUIS 1961
EN SOLIDARITÉ INTERNATIONALE
Envoyez vos dons à: SUCO, 3680 rue Jeanne-Mance, bureau 410, Montréal (Québec) H2X 2K5. Tél.: (514) 982-6622.

LOGIQUES
...PARCE QUE LE MONDE CHANGE

Jacques Tardif
POUR UN ENSEIGNEMENT STRATÉGIQUE
L'apport de la psychologie cognitive
5e mille!
LOGIQUES ÉCOLES

POUR UN ENSEIGNEMENT STRATÉGIQUE
Jacques Tardif
LX-68 – ISBN 2-89381-060-8
474 pages – **34,95 $**
Le best-seller de l'éducation!

Lorraine Savoie-Zajc
LES MODÈLES DE CHANGEMENT PLANIFIÉ EN ÉDUCATION
Les Éditions LOGIQUES

LES MODÈLES DE CHANGEMENT PLANIFIÉ EN ÉDUCATION
Lorraine Savoie-Zajc
LX-112 – ISBN 2-89381-120-5
247 pages – **24,95 $**
Le changement, ça se planifie, en éducation comme ailleurs.

Clermont Gauthier
TRANCHES DE SAVOIR
L'insoutenable légèreté de la pédagogie
Les Éditions LOGIQUES

TRANCHES DE SAVOIR
Clermont Gauthier
LX-118 – ISBN 2-89381-125-6
179 pages – **24,95 $**
L'insoutenable légèreté de la pédagogie...

Gauthier, Mellouki, Nsamenang, Tchombé et Tardif
LE SAVOIR DES ENSEIGNANTS
QUE SAVENT-ILS?
Les Éditions LOGIQUES

LE SAVOIR DES ENSEIGNANTS
Gauthier, Mellouki et Tardif
LX-88 – ISBN 2-89381-122-1
235 pages – **24,95 $**
Que savent les enseignants? Comment se fait-il qu'ils puissent enseigner?

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Pour améliorer la condition des personnes atteintes d'un cancer et leurs proches.
Fondation québécoise du cancer
2075, rue de Champlain
Montréal (Québec)
H2L 2T1
Tél.: (514) 527-2194

LE DEVOIR

LIVRES



L'optimisme béat de Shimon Peres repose sur son constat que le pouvoir dans le monde a changé.

La «vision» de Shimon Peres

LE TEMPS DE LA PAIX
Shimon Peres
Éditions Odile Jacob, 1993, 262 pages

JOCELYN COULON
LE DEVOIR

L'extraordinaire poignée de mains entre Yasser Arafat et Yitzhak Rabin dans les jardins de la Maison-Blanche le 13 septembre dernier restera comme un des moments forts de l'histoire de ce siècle. Deux ennemis irréductibles, représentants deux peuples qui se disputent une terre depuis un-demi siècle, oubliaient leurs différends pour sceller un accord de paix qui va changer la face du Moyen-Orient. Pour le meilleur ou pour le pire.

Comment un tel événement a-t-il pu prendre place après tant d'années de combats et de haine? On cherchait à savoir lorsqu'un éditeur américain annonça la parution d'un livre du ministre israélien des Affaires étrangères, Shimon Peres, un des acteurs clés des négociations secrètes entre l'OLP et Israël. Allait-on obtenir une réponse? Non. *Le temps de la paix*, mauvaise traduction du titre anglais *The New Middle East* — qui colle très bien au sujet du livre —, consacre bien quelques pages aux négociations. Mais le lecteur n'y apprendra rien de plus que ce qu'il a déjà lu dans les grands journaux. Peres n'a pas voulu s'attarder à décrire les péripéties de cette incroyable odyssée israélo-palestinienne. Il voit plus grand et plus loin.

Tel un Moïse du XXIe siècle avec ses tables de lois dans les mains, Peres expose sa «vision» d'un nouveau Moyen-Orient et décrit les conditions politiques et économiques nécessaires pour que cette région connaisse enfin la stabilité et la prospérité. Dieu est même appelé à la rescousse dans cette entreprise titanesque, l'auteur ayant puisé dans les livres sacrés les bonnes phrases qui renforcent le propos tout en troublant le lecteur au point de lui tirer les larmes des yeux.

Peres expose sa «vision» d'un nouveau Moyen-Orient et décrit les conditions politiques et économiques nécessaires pour que cette région connaisse enfin la stabilité et la prospérité

Pour le ministre israélien, l'accord israélo-palestinien ouvre la voie à d'autres accords entre Israël et ses voisins arabes. Sur la base de nouvelles relations politiques, les pays du Moyen-Orient pourraient bâtir un système régional — comme l'Union européenne ou l'ALENA — où tous les acteurs travailleraient ensembles pour régler des problèmes communs. Peres imagine alors la construction d'aqueducs gérés en coopération, d'autoroutes qui franchiraient les frontières, d'aéroports qui stimuleraient les rencontres humaines et de zones franches qui transformeraient des territoires sous-développées en véritables Hong Kong. Un Moyen-Orient où tous, «quels que soient leur origine, leur religion, leur nationalité ou leur sexe», y trouveront leur compte. C'est tellement beau que ça ressemble à une charte des droits et libertés. Il ne manque que l'orientation sexuelle et le handicap physique, mais ça ne devrait pas tarder au rythme où Peres transforme cette région.

L'optimisme béat du ministre israélien repose sur son constat que le pouvoir dans le monde a changé. «L'échelle des valeurs s'est déplacée de la puissance militaire vers l'économie. Les armées peuvent conquérir des biens physiques et non des avantages qualitatifs.» L'ordinateur a remplacé le missile Patriot. C'est vrai. Et pourtant. Le Moyen-Orient n'est pas l'Europe de l'Ouest et Shimon Peres n'est pas Jean Monnet, l'homme qui a pensé et édifié cette Europe et auquel il voudrait tant ressembler. La dure réalité, c'est que le Moyen-Orient est une vaste région où gouvernants et gouvernés vivent des rêves politiques, culturels, sociaux et religieux qui les opposent et qu'aucun aqueduc, qu'aucune autoroute ne pourra réconcilier.

Avec *Le temps de la paix*, Peres voulait sans doute couronner 40 ans de vie active au service d'Israël. Malheureusement, l'exercice est raté tant dans sa forme — ce bouquin au style ampoulé est ennuyant à lire — que sur le fond.

Retrouver l'enfance

DANS LES FOUGÈRES DE L'ENFANCE
récits par Georges Cartier,
Fides, Montréal, 1993

NAIM KATTAN

L'écrivain évoque son enfance à deux périodes de sa vie. Faisant son entrée dans la littérature, il met en scène son enfance afin de délimiter son territoire et de découvrir son espace. C'est le point de départ du roman d'apprentissage. Il peut alors être candide, voire naïf, mais il possède l'élan de la jeunesse, l'avidité des débuts. Nombre d'écrivains en restent là, car la véritable épreuve est le deuxième roman et c'est ce qui fait le partage entre l'écrivain et l'adolescent qui cherche à affirmer son statut d'adulte.

Il existe, cependant, une autre manière d'évoquer l'enfance. Mémoire et récapitulation, oeuvre de maturité et bilan d'une vie. Souvent dans la nostalgie, l'écrivain cherche à comprendre son destin.

Les récits de Georges Cartier appartiennent à cette deuxième catégorie tout en gardant la fraîcheur, l'élan, la vitalité d'une première œuvre. Ainsi, devenu grand-père, l'auteur raconte son enfance à ses trois petites filles. Il ne s'agit point d'une astuce, d'une ruse d'écrivain. En s'identifiant à ces lectrices privilégiées, Cartier retrouve la sève des débuts, les attentes, les surprises et les émerveillements. En l'écoutant avec l'esprit de leur âge, elles lui permettent de revivre son enfance, de la retrouver non pas comme le survivant d'un temps révolu, d'une génération passée, d'un monde disparu, mais en tant qu'homme mûr qui, assumant son âge, peut se redécouvrir enfant parmi les enfants et, au lieu de se placer à leur niveau d'une manière condescendante, il est, grâce à elles, jeune parmi les jeunes.

L'élégance du verbe est ici une élégance d'être

Cartier évoque l'Assomption qu'on connaît maintenant comme une grande banlieue de Montréal, mais qui était, voici une cinquantaine d'années, la grande campagne. Sous sa plume, les joies de l'enfance nous semblent familières. Les premiers jouets, les attentes, les déceptions et la richesse infinie de la nature. Et puis il y a l'eau du fleuve, la forêt, la pêche et le séjour enchanté dans une ferme. Ce qui nous émeut le plus, c'est le rapport avec les parents, l'amour de la mère, l'amour du père est aussi l'apprentissage de l'histoire et l'initiation au passé, au pays:

«Mon père a navigué sur de nombreux lacs avec son canot, qu'il transportait sur les épaules, de l'un à l'autre, lors de ses excursions de pêche, et il en a rapporté des centaines de belles truites saumonées à la maison. Mais il a surtout atteint un idéal, celui de s'évader de son bureau, de temps à autre, pour vivre la vie de coureur des bois, porté sur son merveilleux canot ou le portant lui-même, à son tour. Et jamais il ne s'est noyé!»

L'élégance du verbe est ici une élégance d'être. Il y a aussi le frère, la soeur. Porté par la sensibilité de l'auteur, ce passé est doublement présent. Dans le regard de l'auteur d'abord et dans celui du lecteur, des trois lectrices d'élection auxquelles il est destiné. Ces regards se confondent comme le lecteur enfant et le lecteur adulte sont unis dans l'émotion de l'auteur.

ESSAIS QUÉBÉCOIS

Science sans conscience...

Y a-t-il recrudescence des cas de fraude scientifique?



ROBERT SALETTI

LA SCIENCE AU-DESSUS DE TOUT SOUPÇON
(ENQUÊTE SUR LES FRAUDES SCIENTIFIQUES)
Serge Larivée, avec la collaboration de Maria Barrufaldi, Éditions du Méridien, «Repère», 276 pages.

Le hasard a parfois de la suite dans les idées. Il y a quelques mois aboutissait sur mon bureau le dernier numéro de la revue *La pensée et les hommes* de l'Université de Bruxelles intitulé «Le mensonge», auquel participaient plusieurs professeurs d'universités canadiennes et québécoises et dans lequel deux articles traitaient d'un phénomène relativement méconnu, la fraude scientifique. Aujourd'hui paraît aux éditions du Méridien *La science au-dessus de tout soupçon*. Cette patiente «enquête» de Serge Larivée, psycho-éducateur à l'Université de Montréal, arrive, avec plus de moyens, aux mêmes conclusions: la science mène une double vie et l'édifice empirico-rationnel qui fonde sa vérité fourmille de fraudes, de tromperies, d'illusions et de mises en scène, bref de fictions.

187 fausses notes

Faussement modeste, M. Larivée déclare à la page 89 que le seul mérite de son analyse comptable tient à ce qu'elle soit fondée sur le plus important relevé des cas de fraude jamais constitué. Une annexe dresse en effet une liste de près de 200 cas dits de fraude scientifique, d'Hipparque deux siècles avant J.-C. à David Baltimore, lauréat du prix Nobel de médecine (1975) impliqué dans une affaire de fabrication de données qui n'est pas encore terminée. Ces cas se répartissent presque également selon trois types de fraude, la fabrication, le «concoctage» et le détournement (le plagiat) de données. Environ les deux tiers des cas de fraude recensés se sont produits depuis 1950. La question d'une recrudescence de la fraude scientifique se pose. Mais comme pour la violence conjugale, par exemple, la distinction n'est pas facile à opérer entre la réalité et sa perception. Pour les uns, adeptes de la théorie de la «pointe de l'iceberg», la fraude a toujours existé et la recrudescence des fraudes scientifiques ne tient qu'à l'augmentation des cas rapportés. Pour les autres, partisans de la théorie des «pommes pourries», on ferait face à une augmentation réelle des fraudes. Il y aurait dans le panier scientifique de plus en plus de fruits contaminés. Après avoir noté l'absence à la fois d'une définition de la fraude scientifique qui fasse consensus et de recherches empiriques sur sa prévalence (les scientifiques semblent peu enclins à questionner les activités de leurs collègues), l'auteur de *La science au-dessus de tout soupçon* (un titre ironique?) refuse toutefois de conclure. Si l'on se fie aux raisons invoquées au chapitre 4 pour expliquer pourquoi les scientifiques fraudent, raisons reliées à la nature même de l'activité scientifique contemporaine, on doit admettre que les «pommes pourries» ont une longueur d'avance. Parmi ces raisons, relevons la forte compétitivité entre chercheurs (le fameux «*Publish or Perish*» des universitaires) et la course à la commercialisation des découvertes scientifiques (on pense aux champs biomédical et pharmaceutique).

Évidemment, ces raisons mettent en cause la société dans son ensemble, société où priment le divertissement de masse et la circulation de l'information. Le nombre de scientifiques a plus que doublé entre 1976 et 1986, passant de 959 500 à 2 186 300, selon les statistiques américaines de la *National Science Foundation*, le nombre de revues scientifiques est aujourd'hui d'environ 70 000 et il se publie dans le monde près de 1000 articles importants par... jour. Il n'est pas surprenant que, dans les circonstances, le phénomène de la fraude ait pris une telle ampleur. Ce qui l'est, c'est que le milieu scientifique fasse si peu pour le contrer et le prévenir.

Un milieu fermé et imperméable à l'autocritique

Les mécanismes d'autocontrôle de l'activité scientifique se résument pour l'essentiel au contrôle par les pairs et à la reproductibilité des expériences et des résultats scientifiques. Or, les chercheurs ont de moins en moins intérêt à reproduire et vérifier les expériences des autres puisque la quantité de publications prime sur leur qualité. Publier est devenu une entreprise hautement stratégique où il vaut mieux faire paraître plusieurs petits articles révélant des résultats partiels qu'un grand article qui dit tout. C'est la mode des publications «salami». Dans les sciences de la vie, les articles ont aujourd'hui une moyenne de six pages.

Par ailleurs, même si la compétition est féroce, le poids des structures hiérarchiques et institutionnelles fait qu'il y a peu de dénonciations par les pairs. Qui veut dénoncer un collègue ou un directeur de recherche quand des carrières sont en jeu? Qui plus est, quand une fraude est prouvée, il est finalement assez rare qu'une sanction soit infligée. On pouvait lire cette semaine dans les journaux que les étudiants des cycles supérieurs des universités québécoises souhaitent que la loi protège mieux leur propriété intellectuelle contre les abus des professeurs et des directeurs de recherche. Malgré son caractère psychopathologique, le cas de Valery Fabrikant, qui a fait la manchette l'an dernier, vient également à l'esprit. L'heure est donc à un resserrement du code déontologique de la recherche scientifique, selon M. Larivée.

Le dernier chapitre de *La science au-dessus de tout soupçon* est consacré aux remèdes à la fraude. L'auteur y préconise un renforcement des contrôles internes, comme la création d'une cour scientifique, la réduction du nombre de revues et l'administration de sanctions plus sévères aux fraudeurs. Il s'interroge aussi très brièvement sur la possibilité de créer une forme de contrôle externe, mais laisse cette avenue en suspens. Son questionnement ne va pas jusqu'à mettre en doute le jugement des pairs qui reste encore pour lui, jusqu'à preuve du contraire, la meilleure manière d'évaluer l'activité scientifique.

La science au-dessus de tout soupçon, comme toute bonne enquête, abonde d'informations bibliographiques et d'interrogations pertinentes. On pourra déplorer la définition très restreinte que l'auteur donne du phénomène scientifique, limité à ses composantes empiriques, et l'évocation quelquefois trop sommaire de cas de fraude inconnus du non-spécialiste. Mais dans l'ensemble, il s'agit d'un point de départ essentiel à la compréhension d'un phénomène dont on n'a pas fini d'entendre parler.

LIVRES

La vie après Keynes

LA PENSÉE ÉCONOMIQUE DEPUIS KEYNES HISTORIQUE ET DICTIONNAIRE DES PRINCIPAUX AUTEURS
Michel Beaud et Gilles Dostaler
Éditions du Seuil, Paris, 1993

JEAN CHARTIER
LE DEVOIR

Gilles Dostaler et Michel Beaud ont réuni tous les théoriciens économiques depuis 1936, date de publication de la *Théorie générale* de Keynes, jusqu'au courant de la nouvelle économie keynésienne, incarné notamment par les économistes de l'entourage du président Clinton, dans un ouvrage de référence qui fera date, un ouvrage sans précédent sur l'économie contemporaine, un manuel qui comprend à la fois un «historique» et un «dictionnaire» de la théorie économique contemporaine, manuel qui vient de paraître aux Éditions du Seuil.

En abordant l'histoire de la pensée économique à partir de l'oeuvre majeure écrite par John Maynard Keynes, les deux auteurs se sont donné une tâche titanesque. C'est pourquoi, ils ont résolu très tôt d'accompagner leur historique d'un dictionnaire des principaux auteurs de la théorie économique. Ils en ont retenu 145 pour cette première édition. «Le critère de sélection pour le dictionnaire était que l'essentiel de l'œuvre devait être publié entre 1936 et 1980», précise Gilles Dostaler. Dans sa première partie, la partie historique, le manuel couvre aussi la période la plus récente, 1980 à 1993. Mais, pour le dictionnaire des nouveaux théoriciens, «nous laissons décanter la dernière décennie», explique Gilles Dostaler.

Plusieurs des théoriciens répertoriés ont déjà livré leur appréciation aux deux auteurs, ce qui leur a valu une correspondance riche et variée, entre autres, de Milton Friedman, de John Kenneth Galbraith, de Paul Samuelson. Gilles Dostaler est enthousiasmé de la réaction des théoriciens les plus connus. «Ce sont les plus célèbres qui se montrent les plus positifs à l'égard de notre travail», dit-il.

Le succès est tel que le bouquin a déjà été traduit en anglais et qu'il sera publié en mai chez le principal éditeur anglophone de livres économiques, la prestigieuse maison Edward Elgar Publishing de Londres. Jusqu'à maintenant, un seul dictionnaire des auteurs économiques contemporains a été publié, le dictionnaire de Mark Blaug en 1985. C'est d'ailleurs celui-ci qui a recommandé le nouveau manuel Beaud-Dostaler chez le prestigieux éditeur, Edward Elgar. Une édition de poche, révisée, paraîtra en français l'an prochain.

La première partie de *La pensée économique depuis Keynes* se nomme «Esquisse d'une histoire de la pensée économique depuis la *Théorie générale* de Keynes»; cette «esquisse» veut faire oeuvre utile pour les économistes mais sa lecture est parfaitement lisible par les non-économistes ainsi que par les étudiants, ce qui n'est pas un mince exploit pour un tel sujet.

Michel Beaud donne un cours sur l'histoire de la pensée économique à l'Université de Paris VII et Gilles Dostaler enseigne à l'Université du Québec à Montréal depuis vingt ans. Après la publication retentissante de l'*Histoire du capitalisme* aux Éditions du Seuil, la maison d'édition a proposé un nouveau livre à Michel Beaud et celui-ci a aussitôt associé à son projet Gilles Dostaler qui avait déjà fait paraître plusieurs articles remarqués sur la théorie de Keynes et le post-keynésianisme.

La grille d'analyse des deux historiens fait ressortir la montée de l'interventionnisme et la multiplicité des lectures de Keynes, à partir de la dominante néo-classique. Ils suivent la remise en question de cette école par le libéralisme et la montée du monétarisme. Aujourd'hui, la nouvelle macro-économie classique est devenue le courant majeur.

C'est contre celui-ci que se définit le groupe d'économistes réunis autour de Bill Clinton, avec la Nouvelle économie keynésienne. Les deux courants sont très proches et néanmoins différents au plan méthodologique. Il y a une autre mouvance de la pensée économique dont ont voulu rendre compte Beaud et Dostaler et c'est la mathématisation de l'économie, dont l'économétrie n'est qu'un volet. Toutefois, une grande partie de cette littérature reste difficilement abordable, juge Gilles Dostaler.

Les deux auteurs ont eu de très nombreuses discussions durant ces cinq années de travail sur la façon d'interpréter la pensée économique depuis Keynes. Ils ont reconstruit leur plan souvent et la division finale n'est intervenue que dans les derniers mois. L'écriture de ce livre est un travail de partage, de discussion et de collaboration. «Dans la partie historique, ce qui comptait, c'était de rendre compte de l'évolution des théories, des courants de pensée, des manières de voir en liaison avec les événements», commente l'universitaire montréalais.

Le chapitre initial traite de «Keynes et la *Théorie générale*», le suivant synthétise «La révolution keynésienne» et le troisième examine «Le triomphe de l'interventionnisme». En 60 pages à peine, les auteurs réussissent à brosser un portrait de ce qu'il faut savoir sur Keynes. En plusieurs passages, le littéraire resurgit chez Dostaler: par exemple, il établit que Keynes fut à la théorie économique des années 30 ce que Virginia Woolf était au roman durant la même période. Par contre, les positions défendues par Samuelson et Philipps, à la fin des années 40, sont synthétisées en deux tableaux, dans une section éloquemment intitulée: «un keynesianisme hydraulique». On voit que l'humour n'est pas absent de ce sérieux ouvrage. Il n'est pas austère comme la plupart des manuels en économie.

C'est ce qui faisait écrire récemment au chroniqueur Bernard Maris du Monde: «Écrit de façon extrêmement simple, fluide, avec cette petite pointe de style qui n'a jamais fait défaut aux grands économistes, leur ouvrage rend le plus difficile abordable par quiconque».

On découvre en lisant ce bouquin que les lieux principaux d'élaboration de la théorie économique, lors de la seconde guerre mondiale, furent de curieux endroits: le Research and Analysis Branch de l'Office of Strategic Services, ancêtre de la CIA, est le giron où firent leurs premières armes les Walt Rostow, les Paul Sweezy, les Herbert Marcuse.

Le dictionnaire des auteurs nous apprend aussi que John Kenneth Galbraith, «né en 1908 dans une communauté rurale d'origine écossaise en Ontario» et «conseiller personnel du président Kennedy», avait d'abord été chef du département des prix à l'Office des prix et du rationnement pendant la guerre. Après 1943, Galbraith fut chargé de missions publiques sur l'économie des pays occupés et c'est plus tard, en 1952, qu'il publie son premier ouvrage majeur, *Le Capitalisme américain*, un «ouvrage factuel sans grande perspective critique». Quant à Paul Samuelson, on y apprend que sa thèse, fort aride, fut écrite en 1936 mais publiée dix ans plus tard. Et c'est l'année suivante, après que sa femme eût des triplets, raconte Dostaler en riant, et pour se faire des sous comme le dit Samuelson, qu'il rédigea son introduction à l'économie qui devint le best-seller de tout le vingtième siècle en économie. Il en est à sa quinzième édition présentement.

Ce manuel a une stature encore plus imposante que les trois principaux livres en économie publiés au Québec depuis 30 ans.

Gilles Dostaler précise que la théorie économique se densifie, au fur et à mesure qu'on s'avance dans le siècle. Le dictionnaire n'inclut pas les théoriciens des toutes dernières années mais plusieurs frappent à la porte des auteurs. Il y a fort à parier que la prochaine édition du Beaud-Dostaler, désormais un classique, s'avancera le bout du nez du côté de ces nouveaux penseurs.

D'ores et déjà, on peut dire que ce manuel a une stature encore plus imposante que les trois principaux livres en économie publiés au Québec depuis trente ans. À notre avis, le Beaud-Dostaler est appelé à un retentissement qui dépassera les trois livres qui ont marqué chacune des trois dernières décennies, en l'occurrence le premier livre de vulgarisation économique publié à l'époque de la révolution tranquille, *Institutions économiques canadiennes* par André Raunauld en 1964, puis *l'Économie québécoise* par Rodrigue Tremblay durant les années 1970 et finalement *L'économie du Québec* par Pierre Fréchette et Jean-Pierre Vézina en 1984.

Ce nouveau manuel, *Histoire de la pensée économique depuis Keynes*, fera parler de lui pendant de nombreuses années à venir. Car il s'agit d'un ouvrage qui sera consulté, commenté et enseigné non seulement au Québec et en France, mais aussi aux Etats-Unis, en Angleterre et ailleurs dans le monde.

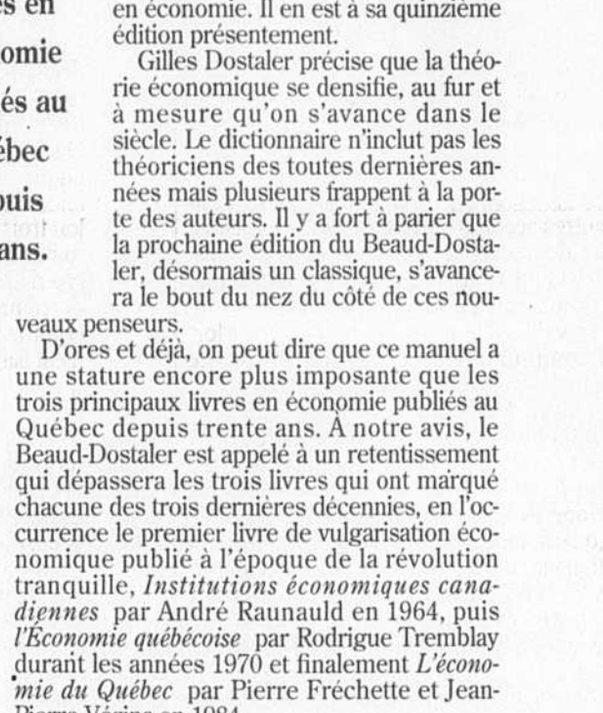


PHOTO JACQUES GRENIER
Gilles Dostaler a fait paraître plusieurs articles sur la théorie de Keynes et le post-keynésianisme.

LA VITRINE DU LIVRE

RETOUR EN PATAGONIE
Bruce Chatwin et Paul Théroux, Éditions de l'Olivier

En 76 pages, l'écrivain britannique Bruce Chatwin, un des tenants du «travel writing», et le romancier américain Paul Théroux dialoguent sur la Patagonie. Leurs entretiens tiennent plutôt du soliloque. Leur double récit de voyage laisse davantage entrevoir une Patagonie imaginaire que réelle. Pour cela, ils en tissent une géographie littéraire aussi inspirée que saugrenue. Bref, leur voyage fait rêver. Ils s'amusent et le lecteur partage leur plaisir à converser. À travers eux, Coleridge, Darwin, Poe, Borges et de nombreux autres hommes de lettres sont également du voyage. La préface est de Nicolas Shakespeare, le critique littéraire du *Telegraph*, lequel présente Chatwin. Il faut la lire absolument.

TENDRE EST LA NUIT
F. Scott Fitzgerald, Belfond

Belfond publie une nouvelle édition du classique de Fitzgerald dans sa collection «Littérature étrangère». *Tendre est la nuit* est le roman le plus largement autobiographique de l'écrivain américain. À travers le couple Dick et Nicole Diver, ce sont les douloureuses dépressions de Zelda, sa femme, que Fitzgerald évoque aussi bien que la décomposition d'un ménage. En dépit de la fortune et des voyages, les Diver dérivent. C'est du Fitzgerald à son meilleur sur fond de Suisse et de Côte d'Azur. L'entre-deux guerres sous de folles allures cache des blessures secrètes.

MOLOCH
Henry Miller, Belfond

En même temps que *Tendre est la nuit*, Belfond publie Moloch, le tout premier roman d'Henry Miller, le célèbre romancier américain. C'est sa biographe, Mary Dearborn, qui a exhumé l'ouvrage datant de 1927, soit 7 ans avant *Tropique du Cancer* qui a lancé Miller. Ce dernier livre restera d'ailleurs interdit aux États-Unis jusqu'en 1961. Situé dans le New York des années 20, ce roman a pour héros un contre-maître qui a sous sa férule une horde de télégraphistes qu'il harcèle ou exploite au besoin. Au rendez-vous, remarques anti-sémites, racistes, sexistes et homophobes sous une plume qui n'a pas fini de choquer. Mais le livre est surtout un brouillon d'une oeuvre qui restait à faire.
Hervé Guay

Anne Hébert

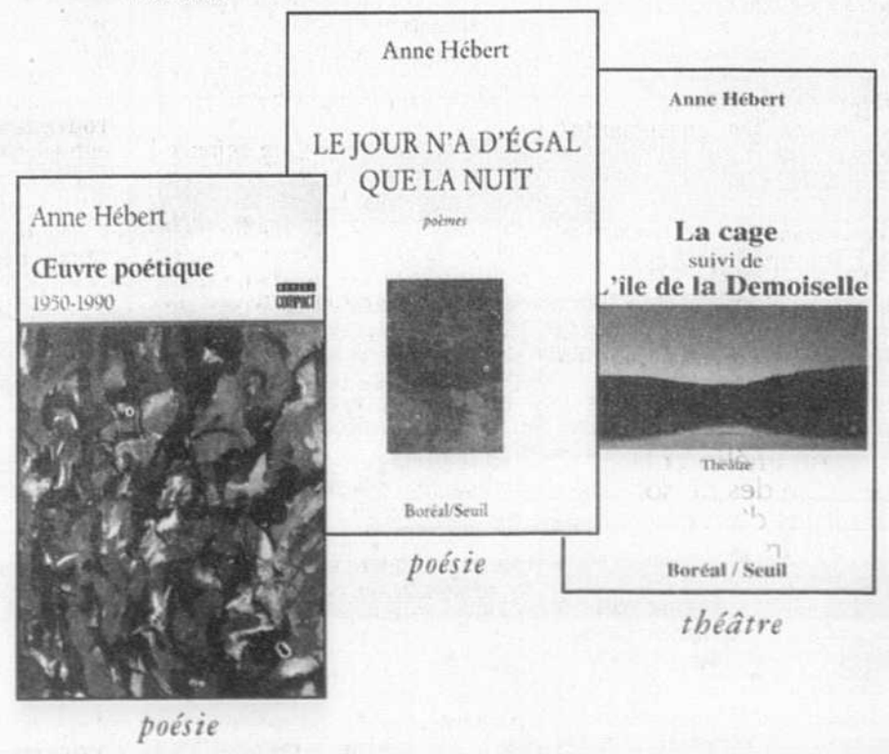


Lauréate du prix de littérature GILLES-CORBEIL de la Fondation Émile-Nelligan

aux Éditions du SEUIL



aux Éditions du BORÉAL



LE DEVOIR

TOURISME

Changements dans l'air pour voyageurs handicapés

Dans *Les belles histoires des Pays-d'en-Haut*, un personnage incarnait une forme de liberté: c'était Jambe-de-Bois, quêteux de son état, sans domicile fixe, sans autres toits que ceux que lui offrait qui l'hébergeait. Rien ne lui appartenait, sauf un maigre baluchon, mais il n'était prisonnier d'aucune possession. Rien ne lui appartenait, sauf les images et les souvenirs des lieux qu'il traversait, sauf les histoires et les nouvelles qu'il racontait de paroisse en paroisse, journaliste à sa façon.

Cul-de-jatte, Jambe-de-Bois portait son nom, sans ciller. Il était même fier, d'une certaine manière, de son handicap, soulignant souvent que ce n'était pas ce qui l'empêcherait de voyager. Aujourd'hui, les handicapés peuvent porter des prothèses ou profiter de services dont Jambe-de-Bois n'aurait jamais pu rêver. Mais, comme lui, ils peuvent se dire que le voyage existe aussi pour eux et, plus que lui encore, qu'ils peuvent espérer que les services mis à leur disposition pour ce faire vont continuer à s'améliorer.

Dans sa dernière livraison (Hiver 1994), *Le baladeur*, revue trimestrielle publiée par Kéroul, organisme voué à la promotion du voyage pour handicapés, fait état de récentes modifications apportées au Règlement sur les transports aériens pour inclure des conditions relatives aux personnes handicapées. «Jusqu'à maintenant, écrit Kéroul, les transporteurs aériens appliquaient leurs propres procédures sans que celles-ci ne fussent réglementées. Chaque compagnie pouvait faire comme elle le voulait en matière de services aux personnes handicapées. À partir de maintenant les choses vont changer.»



Normand Cazelais

Kéroul rappelle à cet effet que l'Office national des transports, responsable dudit règlement et relevant du gouvernement fédéral, a mené une vaste consultation avant d'y inscrire un certain nombre de modifications, en vigueur depuis le 1er janvier, qui concernent les services devant être fournis aux handicapés utilisant les transports aériens.

En voici quelques exemples:

- Assistance:
lors de l'enregistrement au comptoir des billets;
lors d'un déplacement vers l'aire d'embarquement;
lors du rangement et de la récupération des bagages;
lors d'un déplacement entre le siège et la toilette de l'aéronef;
lors d'un déplacement vers l'aire ouverte au public ou, dans certains cas, vers un représentant d'un autre transporteur aérien.
- Assistance limitée durant les repas.
- Permission d'utiliser des fauteuils roulants mûs à main jusqu'à la porte d'embarquement.
- Acceptation sans frais des animaux-guides à bord qui peuvent rester sur le plancher près du siège du passager.
- Description, sur demande, des services fournis par la compagnie concernée aux personnes handicapées au moment de la réservation.
- Remise d'une confirmation écrite des services disponibles lorsque le voyageur le demande.

L'Office procède présentement à une autre consultation qui devrait apporter, cette fois-ci, des modifications aux prix des billets à payer par les personnes accompagnant un handicapé à bord d'un avion. Il y aurait, selon Kéroul, 13 000 personnes au Canada admissibles aux services d'un tel accompagnateur, soit les quadraplégiques, les sourds et les aveugles, les personnes affligées d'autres déficiences physiques, mentales ou intellectuelles incluant celles atteintes de paralysie célébrale avec une spasticité permanente et celles ayant besoin d'une aide particulière pour sortir d'un aéronef en cas d'urgence.



PHOTO ARCHIVESX

Des modifications ont été apportées au règlement sur les transports aériens pour inclure des conditions relatives aux personnes handicapées.

La Loi de 1987 sur les transports nationaux permet à l'Office national des transports de prendre les moyens appropriés pour éliminer les obstacles qui limiteraient les déplacements des handicapés. Kéroul rappelle que le fait d'exiger de pleins tarifs pour des sièges utilisés par des accompagnateurs constitue, pour l'Office, un obstacle indu à ces déplacements. D'où les modifications envisagées.

Si le projet se réalise, l'Office délivrera dorénavant une carte d'admissiblité à des billets à prix réduits à toute personne handicapée qui présentera une demande signée conjointement par un médecin attestant qu'elle remplit les critères spécifiés dans le règlement et précisant les services que fournira l'accompagnateur. Cette carte sera valable pour une période de trois ans.

Le titulaire de la carte pourra demander à un transporteur aérien de fournir un siège à son ou ses accompagnateurs moyennant des frais équivalents à 25% du tarif à payer. Pour ce faire, il lui faudra fournir au transporteur, par téléphone ou par écrit, le numéro de sa carte et les renseignements nécessaire à l'identification de l'accompagnateur (qui devra être âgé d'au moins 16 ans). Le transporteur aérien devra accepter ou rejeter la demande dans un délai de trois jours. Une plainte pourra être déposée au près de l'Office en cas de refus.

Kéroul y voit plusieurs avantages. Le premier est, de toute évidence, de permettre aux accompagnateurs de payer moins cher. Il est difficile à l'heure actuelle de profiter des rabais offerts par certains transporteurs parce que le programme est «discrétionnaire» et que les critères d'admissibilité sont «incohérents». «Dorénavant, dit Kéroul, tous les tranporteurs aériens auront la même politique d'attribution des sièges supplémentaires aux accompagnateurs.» Autre avantage, les handicapés n'auront plus qu'une seule attestation médicale à obtenir avant de faire leur demande de la carte d'admissibilité valable pour trois ans.

À l'Office, on espère que le tout pourra être en vigueur avant la fin de 1994.

EN PRIME : WEEK-END DU 18 AU 20 FÉVRIER
BONUS WEEKEND, FEBRUARY 18 TO 20
Bal de Neige Winterlude
Du 4 au 13 février 1994

L'escapade de fin de semaine à Ottawa!
À compter de 93$ par nuitée*

Tout prêt!
- Studios, suites d'une et de deux chambres à coucher
- Cuisines entièrement équipées
- Piscine intérieure et centre de conditionnement physique
- Stationnement souterrain
- Enfants de 18 ans ou moins demeurent gratuitement dans la suite de leurs parents
- Service aux chambres et restaurants

Tout près!
- Patinage sur le canal Rideau
- Musées des Civilisations et des Beaux Arts
- Ski alpin et ski de fond dans le parc de la Gatineau

*Occupation simple ou double. Vend./Sam./Dim. Sujet à la disponibilité.





PLACE MINTO SUITE HÔTEL



Réservations:
1-800-267-3377
(613) 782-2350
À deux pas de la colline parlementaire
433 ouest avenue Laurier, Ottawa, (Ontario) K1R 7Y1
(613) 232-2200

HÉBERGEMENT *en région*

RELAIS & CHATEAUX 1954-1994 40e ANNIVERSAIRE

RELAIS & CHATEAUX
La fine fleur des maîtres hôteliers... 40 ans d'excellence

CHARLEVOIX / CAP À L'AIGLE

LA PINSONNIÈRE: Lauréat de la gastronomie — Grands prix du tourisme 93. Sous un même toit, un somptueux relais de campagne, un grand restaurant et une cave exceptionnelle. 27 chambres dont plusieurs avec foyer et baignoire à remous double. Piscine intérieure, sauna et massothérapie. A proximité du Mont Grands Fonds. Nombreux forfaits. **Les 24, 25 et 26 février : la cuisine de Provence. Chef invité : M. Hervé Quesnel, une étoile Michelin, de la Résidence de la Pinède de St-Tropez en France.**
(418) **665-4431**, télécopie: (418) 665-7156

LAURENTIDES

HÔTEL-RESTAURANT L'EAU-À-LA-BOUCHE
La Table d'Or des Laurentides et la Table de Bronze du Québec au Grand Prix National de la Gastronomie 1993. Vue sur pistes de ski éclairées. Foyers, tourbillons disponibles. Les plus belles chambres de la région. Du 22 au 26 février, la cuisine de **Richard Coutenceau de La Rochelle**. FORFAITS: ski, week-end, anniversaire et affaires.
Montréal-centre 227-1416 ou 514-229-2991

MONTÉRÉGIE / SAINT-MARC-SUR RICHELIEU

HÔTELLERIE LES TROIS TILLEULS À St-Marc-sur-Richelieu. Une hôstellerie paisible et confortable, dans une demeure d'un autre âge, sur le bord de la rivière Richelieu et où le personnel n'a qu'un seul désir : satisfaire. Lauréat national «Mérite de la Restauration». Nous avons différents forfaits à vous proposer.
584-2231

ESTRIE / NORTH HATLEY

AUBERGE HATLEY:
Premier Grand Prix National de la Gastronomie 1993, «La Table d'Or» du Québec, cave à vin remarquable. 25 chambres dont plusieurs avec foyer et/ou bain tourb. Vue panoramique sur le lac. Découvrez les plaisirs de l'hiver. 50km de pistes de ski de randonnée à partir de l'auberge. À proximité: ski alpin, patinoire, etc. Forfaits week-ends à partir de 87,50 $p.p. en occ. dble/2 jours. Informez-vous de nos spéciaux en semaine. **24, 25, 26 février '94: les brillantes spécialités Troisgros: Michel Troisgros et son équipe seront à l'Auberge Hatley.**
Tél.: (819) 842-2451

MONT SAINTE-ANNE

Auberge La Camarine — À cinq minutes du Mont Sainte-Anne, offrez-vous un séjour mémorable. Accueil chaleureux, service attentif, table réputée, 31 chambres grand confort avec lit queen et duvet, plusieurs avec foyer. Forfait «ÉVASION», offre exceptionelle comprenant 3 jours, 2 nuits, un souper gourmet, deux grands déjeuners, les pourboires et le service privé de navette à la montagne, à partir de 149.00 $/pers. occ. double base saison. Rés. Sans frais: **1-800-567-3939 (418) 827-5703**

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Vous faire plaisir, c'est dans notre nature!

LAURENTIDES

HÔTEL LA SAPINIÈRE — (Laurentides au nord de Montréal) — Lac — 1 heure de Mtl — 70 chambres — cuisine raffinée — prestigieuse cave à vin — sports de saison — FORFAITS SUR SEMAINE ET FIN DE SEMAINE — TÉL: 800-567-6635 ou 819-322-2020 — FAX: 819-322-6510 — 1244 chemin La Sapinière, Val David (Québec) J0T 2N0

HÔTEL L'ESTÉREL — «Nos chiens Huskys Sibériens sont attelés aux traîneaux et s'impatientent... 85 km de pistes de ski de fond fraîchement entretenues parsèment lacs et montagnes... notre guide de motoneige vérifie en détail le parcours de la journée... le chasse-neige déblaie notre patinoire olympique et notre piste de 6 km... les moniteurs de ski alpin s'informent des conditions de neige... des mongolfières colorent l'immensité blanche du Lac Dupuis... à l'intérieur, une clientèle enthousiaste se prépare pour l'aventure blanche: voilà un matin typique d'une journée plus qu'organisée à l'Hôtel L'Estérel». Cet hiver, venez vivre l'ultime aventure blanche!... **(514) 228-2571. Sans frais de Montréal: 866-8224. Téléc.: 228-4977.**

LANAUDIÈRE

AUBERGE DE LA MONTAGNE COUPÉE ⚜⚜⚜⚜
Pour les amants de la nature, du calme et de la gastronomie. Auberge de grand confort avec vue panoramique sur les Laurentides et la Vallée du St-Laurent (4 belvédères), accès à plus de 85 km de ski de fond entretenus, la célèbre école de ski de fond, 6 km de sentiers de marche, patinoire éclairée, piscine int., saunas, salle de jeux et billard. 50 chambres luxueuses dont 12 avec bain tourbillon double et foyer. Excursion en traîneau à chiens (massothérapie disponible). Forfait PAM à partir de 72$/pers./p/occ. double à St-Jean-de-Matha (1 hre de Mtl). **1-800-363-8614**

CHARLEVOIX

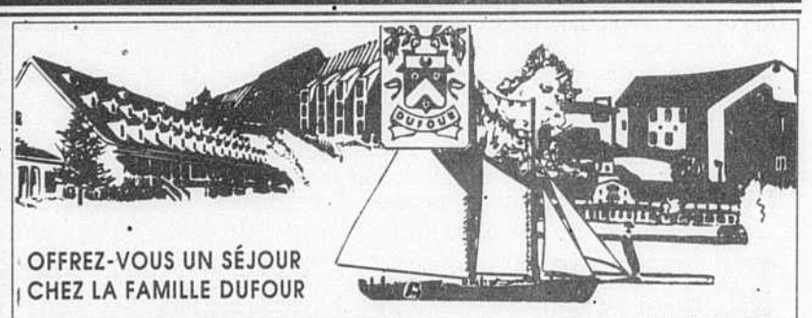
l'auberge des falaises — Offrez vous la féérie de Charlevoix l'hiver, dans une Auberge réputée pour sa haute gastronomie, la vue spectaculaire sur le fleuve, et le confort douillet de ses chambres (la majorité avec bain tourbillon, salon, foyer, balcon). P.A.M. à compter de $87.50 p.pers., occ. double. FORFAIT SKI ALPIN OU DE FOND Massif et Grands-Fonds. Aussi FORFAIT MOTONEIGE.
418-665-3731

Hôtellerie Champêtre
Auberges et Hôtels du Québec
Un nouveau réseau hôtelier unique et prestigieux des meilleurs auberges et hôtels de villégiature au Québec.

CHARLEVOIX

auberge la maison Otis — **FORFAITS** Prix exceptionnel en semaine et fin de semaine à partir de 65 $ p.p. (P.A.M.) par jour, occ. dbl. 30 chambres toutes catégories. Salle à manger réputée, 4 fleurs de lys et 4 fourchettes. Piscine intérieure, saunas, bain tourbillon. Boîte à chanson. Centre de santé-beauté. Boutique d'art. Au coeur du Baie St-Paul artistique, 23, rue Saint-Jean-Baptiste, Baie Saint-Paul. **(418) 435-2255**

POUR RÉSERVATIONS PUBLICITAIRES DANS CET ESPACE
MONIQUE VERREAULT
985-3314



OFFREZ-VOUS UN SÉJOUR CHEZ LA FAMILLE DUFOUR

BEAUPRÉ / MONT SAINTE-ANNE

HÔTEL VAL-DES-NEIGES Centre de villégiature de congrès situé au pied du Mont Sainte-Anne. 110 chambres de luxe, cuisine réputée, piscine intérieure panoramique, sauna, bain tourbillon, salle d'exercices, salles de réunion (12). Demandez nos avantageux forfaits : «Évasion à la montagne», «Coeur à coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél. : (418) 827-5711. FAX (418) 827-5997, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE: 1-800-361-6162

BAIE SAINT-PAUL

AUBERGE LA PIGNORONDE Auberge à flanc de montagne avec vue magnifique sur le Saint-Laurent. 27 chambres tout confort, fine cuisine, salle de réunions et de jeux, piscine intérieure panoramique, bar-détente, ambiance chaleureuse, etc. Demandez nos forfaits : «Évasion vers l'Art», «Coeur à Coeur», «Douces Vacances», «Réunion d'affaires», «Cadeau», etc. Tarifs et forfaits spéciaux pour groupes.
Tél : (418) 435-5505. FAX (418) 435-2779, sans frais 1-800-463-5250. HÔTE : 1-800-361-6162

VIEUX-QUÉBEC

HÔTEL CLARENDON Construit en 1870, situé au centre des fortifications du Vieux-Québec, entièrement rénové, climatisé, avec en ses murs le restaurant Charles Baillairgé, le plus ancien restaurant au Canada. 93 chambres tout confort, cuisine raffinée, Bar L'Emprise où le jazz est à l'honneur, directement relié à un stationnement intérieur. Demandez nos avantageux forfaits dont le forfait «cadeau». Tél. : (418) 692-2480.
FAX : (418) 692-4652 — 1-800-463-5250. HÔTE 1-800-361-6162

QUÉBEC

MANOIR DU LAC DELAGE À 5 minutes du centre de ski Stoneham. Ski de randonnée (30 km), patinoire, glissade, piscine intérieure. Le NOUVEAU SPA du Manoir vous propose massages, bains aux huiles ou aux algues, enveloppements aux algues, pressothérapie. FORFAIT SKI incluant: chambre pour 2 nuits; 2 repas du soir, 2 petits déjeuners, transport et billet de remontée (2 jours) au centre de ski Stoneham. A COMPTER de 172$ (p. pers. occ. d). FORFAITS SPA incluant: chambre pour une nuit, 3 repas et 5 traitements. 205$ (p.pers. occ. d. jusqu'au 31 janvier 1994).
RÉSERVATIONS (418) 848-2551 ou 1-800-463-2841

VIEUX QUÉBEC

Hôtel Manoir Victoria — **MANOIR VICTORIA** Situé au cœur du Vieux-Québec, cet hôtel au cachet européen unique a récemment été rénové et agrandi au coût de 12$ million. 145 chambres et suites — 7 salles de réunions et banquets — restaurant fine cuisine (20% de rabais le soir) — resto-bistro Le Saint-James — piscine intérieure — club de santé — sauna — stationnement intérieur avec service de valet
À partir de 65$ par nuit en occ. double
Renseignez-vous sur nos forfaits
1-800-463-6283

Hôtel MA La Maison Acadienne — **LA MAISON ACADIENNE** Rendez-vous avec l'histoire.
- **Chambre rénovées** à partir de 39 $, déjeuner inclus
- **Forfaits**: Histoire, culture, gastronomie 64 $*
Ski (Mont Ste-Anne ou Stoneham) de 79 $ à 89 $*

* (Prix par personne, par jour, occ. double, sur une base de 2 jrs, taxes et services incl.)
(418) 694-0280 — 1-800-463-0280

EXCURSION

Le Nouvel An en Corée du Sud

NORMAND CAZELAIS

La Corée du Sud est aux antipodes, c'est-à-dire loin. Moins connu que le Japon ou la Chine, ce pays aux difficiles et turbulentes relations avec l'autre Corée, celle du Nord d'obédience communiste, commence de plus en plus à attirer l'attention des voyageurs en quête d'exotisme.

Là-bas, la plus grande fête de l'année est le Sollal ou Jour de la nouvelle année lunaire. L'événement aura lieu le 10 février et incitera les dix millions de Sud-Coréens à retourner, comme le veut la tradition, aux lieux de leur enfance pour célébrer en famille et à rendre hommage aux ancêtres, selon un rituel précis.

L'une de ces cérémonies consistera à offrir aux mânes des trépassés, dans la maison du plus vieux des garçons, un plat spécial du Nouvel An, le *ttokkuk*, fait à la fois de gâteau et de soupe de riz. Puis, les plus jeunes s'inclineront profondément devant leurs aînés en leur souhaitant bonne fortune et leur donnant des cadeaux: ce sera le sebae.

Du 9 au 11, le Sollal sera congé férié et l'occasion de nombreuses visites chez des parents et amis pour leur offrir des voeux de bonheur et de chance, l'occasion aussi de s'adonner à des jeux traditionnels comme le yut (qui se fait avec des bâtonnets), la toupie, le jegi et le cerf-volant.

Quelques jours plus tard, du 25 au 27 février, aura d'ailleurs lieu au parc Han-Gang, sur le bord de la rivière, le Festival international de cerfs-volants de Séoul. Des concurrents de plusieurs pays, dont le Canada, disputeront diverses épreuves, le tout accompagné de danses folkloriques, de dégustations gastronomiques, du rituel du passage du pont et d'autres activités puisant dans l'héritage culturel national. Il faut dire que, pour les Coréens, soient-ils du Nord ou du Sud, le cerf-volant est, depuis des millénaires, tout autant une sorte de sport fort sérieuse qu'une source de délassement .

L'année 1994 sera celle du tourisme en Corée du Sud qui en profitera pour lancer une vaste offensive de charme sur différents marchés. Pour ce faire, les autorités touristiques ont mis au point de nouvelles formules d'hébergement aptes à fournir un véritable bain culturel et à satisfaire les budgets plus serrés.

C'est ainsi que l'Office national du tourisme coréen a sélectionné plus de 330 yogwans ou auberges traditionnelles coréennes et plus de 500 minbaks ou chambres d'hôte. Les premières offrent, pour des tarifs allant de 40$ à 80$ pour deux personnes par jour, un hébergement d'un standing «raisonnable», dans des endroits habituellement bien desservis par des moyens de communication. Toutes leurs chambres possèdent une salle de bains et sont équipées d'un téléphone et d'une télé couleur. Le personnel y parle généralement une langue étrangère (qui peut être le chinois, le japonais ou l'anglais) et on peut y choisir une chambre à l'occidentale ou à la coréenne (avec literie et chauffage traditionnels).

Les minbaks, quant à eux, ne sont en rien des établissements hôteliers mais des maisons ordinaires, habitées par des gens ne parlant généralement que le coréen mais souhaitant entrer en contact avec des étrangers. Les installations peuvent y être assez rudimentaires. Le prix des chambres varie de 35$ pour une personne avec petit déjeuner à 55$ pour deux adultes et un enfant partageant la même chambre. On peut également y séjourner en demi-pension et en pension complète. Une brochure, A traveler's guide to yogwan & minbak, est disponible.

Ah bui! bonne et heureuse année se dit en coréen *Saehae pok mani padushipshio*. Et surveillez votre accent!

Renseignements: Office national du tourisme coréen, 480, University Ave, Suite 406, Toronto M5G 1V2, (416) 348-9056/9058 (télécopieur).

Le Maroc

Un pays ouvert au tourisme

Des plages

Les plages marocaines sont abondantes et de qualité. Le pays est baigné par les eaux de la Méditerranée au nord: c'est la côte du Rif. Sur l'Atlantique à l'ouest., se trouvent les plages les plus connues et les plus fréquentées: celles des environs d'Agadir et celles dites des Sables d'or qui étendent leur long ruban de sable entre Rabat et Casablanca.

Le Maroc est un pays très ouvert au tourisme. Habitué aux touristes, qu'ils soient vêtus de la tête aux pieds ou dénudés comme des baigneurs, il est pays d'Islam et d'une autre civilisation: faire attention à sa tenue vestimentaire, surtout dans le cas des femmes, s'avère particulièrement important.

Par les routes et les pistes

Les routes marocaines sont en bon état et bien entretenues. Vous pouvez aisément louer sur place une automobile ou un quatre-quatre, quoiqu'il soit souvent préférable de faire vos arrangements avant de partir et d'inclure la location dans un forfait. Partout, vous trouverez des gens parlant français, capables de vous informer, de vous dépanner s'il le faut. La politesse et la déférence sont hautement valorisées dans la culture marocaine.

En montagne et sur les routes secondaires, il faut avoir l'oeil bien ouvert et les sens aux aguets afin d'éviter les mulets, les motos, les camions et les piétons qui peuvent surgir à l'improviste. Même au volant d'un tout-terrain, ne vous aventurez jamais hors de la piste dans le désert. Et, de préférence, allez-y accompagnés d'un guide expérimenté. Le désert n'est pas un terrain de jeu.

Liaisons et forfaits

Royal Air Maroc fait régulièrement la liaison entre Montréal et Casablanca. Les forfaits permettent d'obtenir des tarifs raisonnables, compte tenu de la distance. Plusieurs touristes profitent d'un voyage en Espagne pour traverser leurs voitures depuis Algésiras, non loin de Malaga, vers Ceuta sur la côte marocaine. En été, il vaut mieux réserver à l'avance pour éviter de mauvaises surprises ou de trop longues attentes.

De nombreux forfaits offrent un vaste choix de séjours, de circuits ou d'hôtels. Certaines agences vendent également des voyages plus aventureux, à dos de dromadaire dans le désert par exemple: il est préférable d'y aller une première fois d'une façon plus conventionnelle afin de se familiariser avec le pays et ses usages avant d'opter pour de telles formules.

Renseignements: Office national marocain du tourisme, 2001, rue Université, Bureau 1460, Montréal H3A 2A6, (514) 842-8112.

L'Office distribue gratuitement sur demande une carte routière du pays et de nombreux documents d'information. Se procurer en particulier, Maroc, montagnes et vallée, Maroc, côte méditerranéenne et les brochures couleurs sur Agadir, Fès, Marrakech, Meknès, Ouarzazate et Rabat.

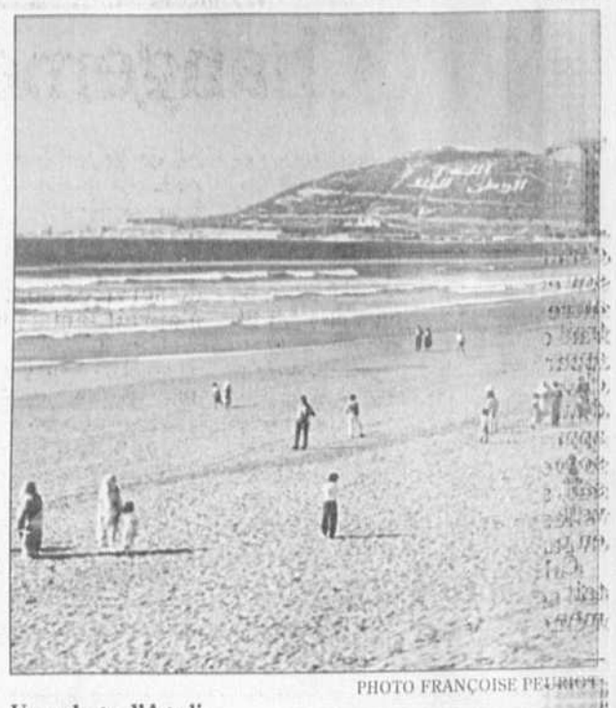


PHOTO FRANÇOISE PEURIOT

Une plage d'Agadir.

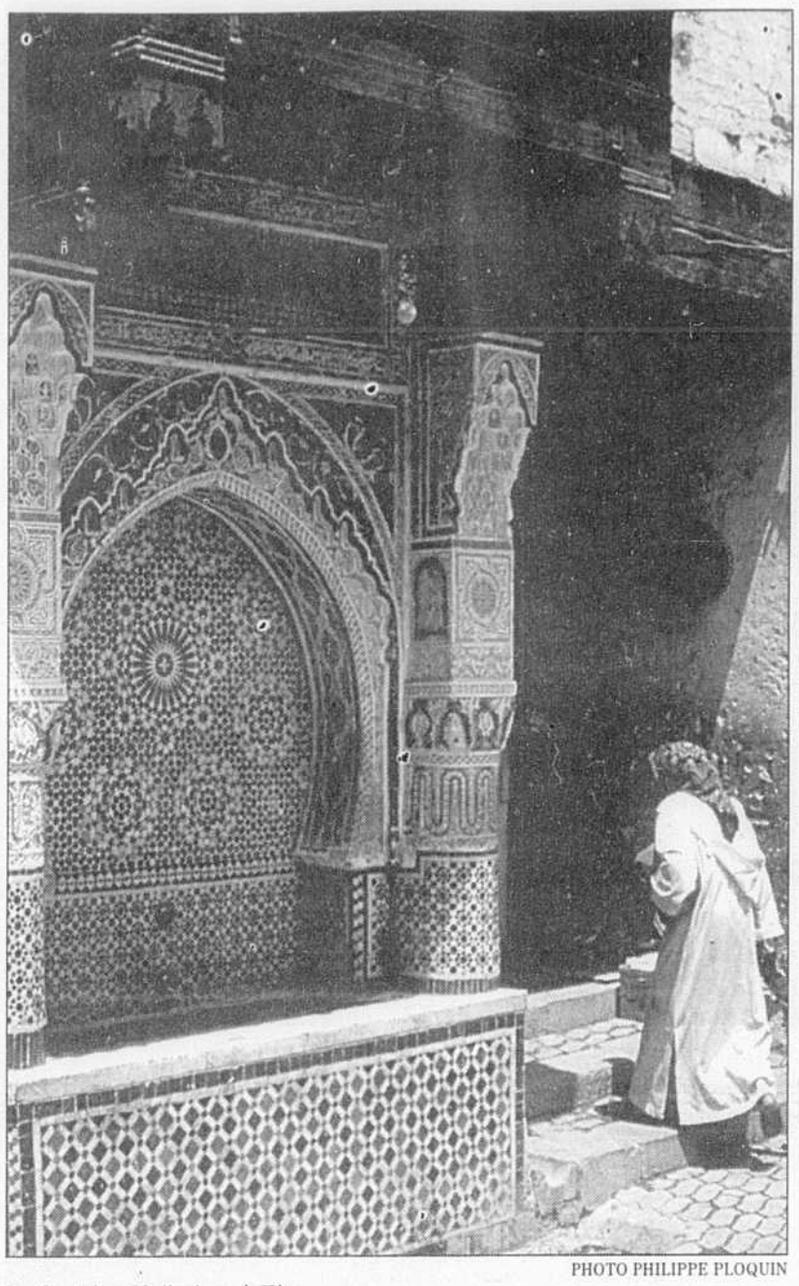


PHOTO PHILIPPE PLOQUIN

La fontaine Nejjarine, à Fès.

CE N'EST PAS UN RÊVE
MAIS BIEN UNE RÉALITÉ

499$*
(toutes taxes comprises)

*Valide les jeudis seulement jusqu'au 30 avril 1994
Sujet à approbation gouvernementale

royal air maroc
(514) 285-1435
1-800-361-7508

Office national marocain du tourisme
(514) 842-8111

L'ÉBLOUISSEMENT DES SENS

MAROC

SPÉCIAUX MAROC

AGADIR
Hôtel Club *SALAM* 2 semaines
899 $
Avion-transferts — hôtel — 2 repas par jour

VOL SEULEMENT
499 $
Montréal / Casablanca / Montréal
Montréal / Agadir / Montréal
Montréal / Marrakech / Montréal

CIRCUITS
VILLES IMPÉRIALES
PLUS SÉJOUR À AGADIR
1 389 $

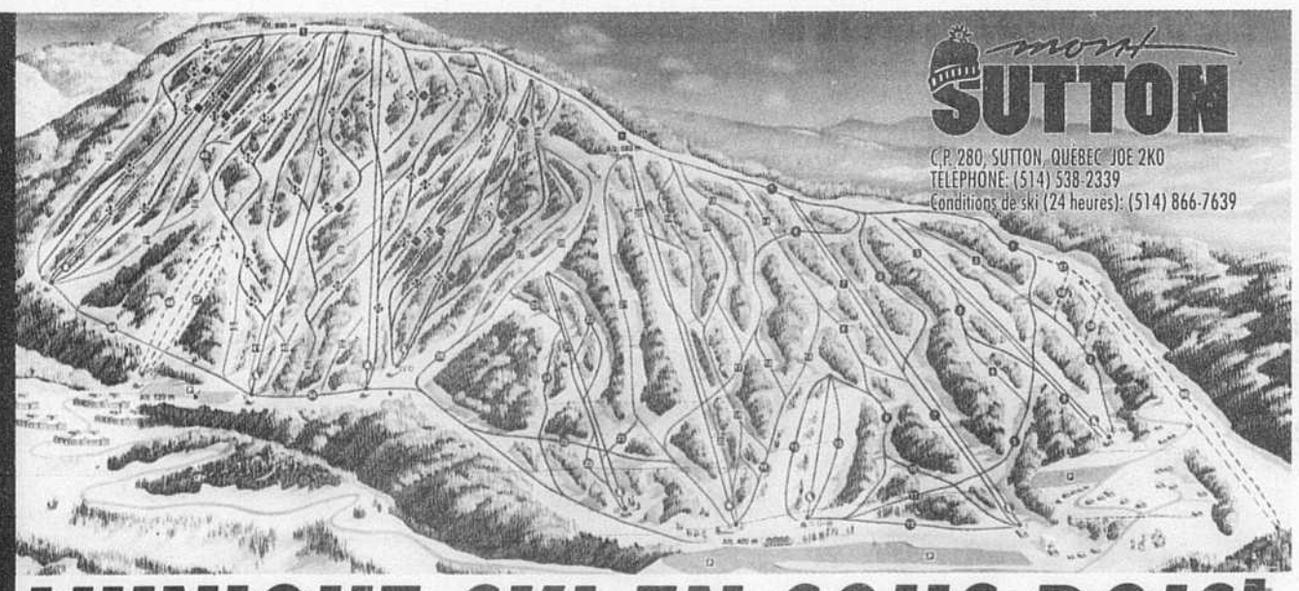
Utmar tours
octopus VOYAGES

Les spécialistes du Maroc

4340, rue Saint-Denis
Montréal
(514) 849-1419

600, rue Jean-Talon Est
Montréal
(514) 948-4828

Au MONT-SUTTON, vous retrouverez le meilleur ski en sous-bois. Les arbres, bien espacés, offrent un sentiment de mouvement et même de flottement bien particulier à chaque piste. Des bosses, des virages, des courbes et des transitions pouvant accommoder autant les débutants que les experts.



L'UNIQUE SKI EN SOUS-BOIS!
53 PISTES • 9 TÉLÉSIÈGES • DÉNIVELÉE DE 460m

PORTUGAL·ESPAGNE
PAYS AU PIED MARIN

SUPER OFFRE 1 017 $*
14 jours 1017 $* à 1221 $* • Montréal ➤ Lisbonne ➤ Montréal • Auto 13 jours
Hôtels: Cascais (5 nuits), Algrave (7 nuits), Lisbonne (1 nuit).

AVION ET AUTO 766 $*
7 jours 766 $* à 840 $*
Montréal ➤ Lisbonne ➤ Montréal • Auto 7 jours • Aparthôtel (1 nuits).
Auto 7 jours additionnels jusqu'en mars 61 $, avril/mai 96 $.

COSTA DEL SOL/COSTA DO ESTORIL 1 273 $*
14 jours 1273 $* à 1469 $* • Montréal ➤ Lisbonne ➤ Malaga ➤ Lisbonne ➤ Montréal
Hôtels: Cascais (4 nuits), Benalmadena (7 nuits), Lisbonne (2 nuits).
Départs samedis + 50 $

Contactez votre agent de voyages

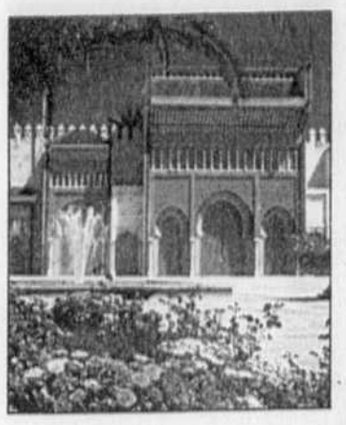
Auto comprend kilométrage illimité, assurances, exonération de dommages pour collision. *Prix par pers. occ. double, jusqu'au 16 mai 94, selon date de départ. Toutes taxes incluses. Permis du Québec.

Girassol
tap AIR PORTUGAL

LE DEVOIR



VISAS



LE MAROC

Là où le soleil se couche



Fascinant pays, le Maroc est un lieu où Européens et Nord-Américains peuvent saisir une civilisation dont la complexité étonne.

La ville musulmane

«Un labyrinthe de ruelles refermées sur elles-mêmes, telle apparaît la ville musulmane traditionnelle. Vue d'en haut, la ville se découvre comme une formation cristalline homogène, de cubes et de prismes qui sont autant de maisons tassées l'une contre l'autre. Espace retranché des allées et venues de la vie quotidienne, réseau entrelacé comme noué de voies qui semblent n'aboutir nulle part, la ville ne forme qu'un seul tout.»
(Nadjm oud-Dine Bammate, Cités d'Islam)

Différent et multiple

NORMAND CAZELAIS

En arabe, Maroc se dit Maghreb, pays où le soleil se couche. Sur une carte, on le voit bien: seul à posséder une façade Atlantique, c'est le pays le plus à l'ouest du monde arabe. Il en est peut-être aussi le plus occidentalisé.

Mais ne généralisons pas. Le Maroc n'est pas qu'arabe. Il est tout autant berbère. Et même un peu juif et européen. Son histoire dit qu'il fut habité dès la plus haute antiquité, quand les Phéniciens y fondèrent au 12e siècle avant-Jésus-Christ un comptoir à Lixus, devenu Larache au sud-ouest de Tanger. Vinrent ensuite les Carthaginois et les Romains (dont subsistent les traces à Volibilis). Vinrent également, du 11e au 15e siècles, les dynasties berbères — les Almoravides, Almohades et Marinides — puis, du 16e au 19e, les chérifiennes — les Sa'diens et Alawîtes — et l'opposition à la domination turque avant que n'arrivent les Européens — Espagnols, Français — avec leurs prétentions territoriales et la colonisation subséquente.

Le plus difficile lorsqu'on visite un tel pays est de se défaire des idées toutes faites. Et de ne pas systématiquement rechercher les clichés et les stéréotypes. Les souks, les médinas, les hommes vêtus de djellabas, les fidèles qui s'agenouillent et s'inclinent au chant des muezzins, tout cela, il est vrai, fait partie du quotidien arabe, berbère et marocain. Mais aussi les automobiles, les téléviseurs, les ordinateurs, les cartes de crédit.

Le temps existe pour tout le monde.

Donc, le Maroc est une fenêtre ouverte sur un autre univers. La distance culturelle, bien sûr, demeure considérable et le dépaysement est assuré. Mais, à cause précisément de cette «occidentalisation», il est un lieu où Européens et Nord-Américains peuvent plus aisément saisir une civilisation dont la richesse et la complexité n'ont pas fini d'étonner.

On ne répondra à ces questions théoriques: que serait devenue l'Europe et l'histoire humaine si la civilisation celtique l'avait emporté sur l'héritage gréco-romain, si les Maures et Sarrazins avaient étendu, de façon durable, leur empire au-delà de la péninsule ibérique? Elles n'auront jamais de réponses; elles ne recevront que des hypothèses et des échos qui prennent leur envol des minarets et des méandres insondables du Coran, devant l'ordonnancement d'apparence si désordonnée des rues et venelles des cités musulmanes, devant la force de survie et la pérennité des gens du désert. Devant les beautés et mystères de Fès, Mecknès, Rabat, Marrakech, ces villes impériales, devant leurs murs ocres et blancs.

L'Islam a produit des savants, astronomes, mathématiciens et géographes, des philosophes, des poètes et artistes, qui ont profondément et durablement marqué la pensée et l'évolution de l'Occident et du monde. Beaucoup plus qu'on ne croit. À travers nos livres d'histoire et surtout depuis la guerre du Golfe et la montée de l'intégrisme musulman, les «Arabes», comme nous les confondons si commodément, n'ont toutefois pas une réputation enviable: seraient-ils le prochain péril?

Il n'existe pas de livres ouverts où se trouvent toutes les clefs, tous les signes, tout ce qu'il faut pour pleinement connaître et comprendre. Mais le Maroc offre beaucoup sur ce chemin: de la Méditerranée aux confins de la Mauritanie et des espaces disputés au Front Polisario, de l'océan aux hauts plis des chaînes de l'Atlas, des quartiers modernes et tout à fait urbains de Casablanca aux rigueurs du désert, des femmes vêtues à l'occidentale aux mollahs qui espèrent avoir leur heure, le Maroc, arabe, berbère, un peu juif et européen, religieux et laïc, vit son synchrétisme.

Fascinant pays!

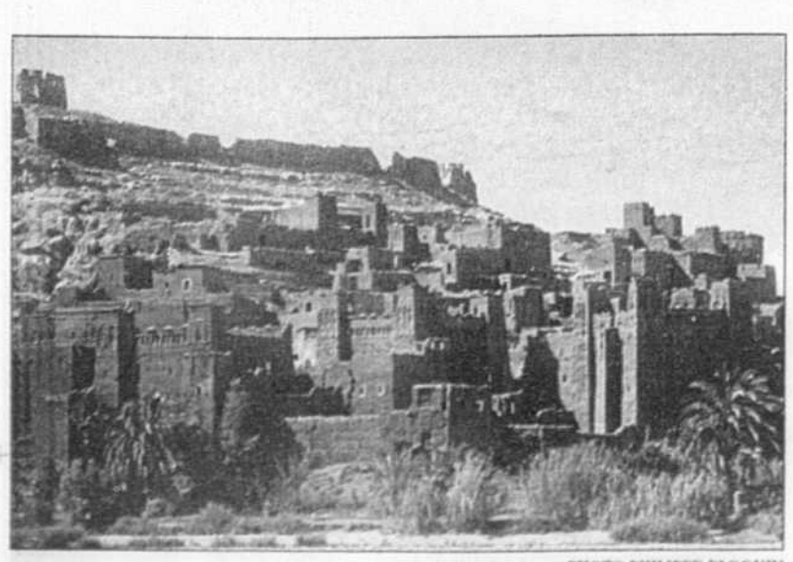


PHOTO PHILIPPE PLOQUIN

Au nord-ouest de Ouarzazate, le ksar de Aït Benhaddou.

Seulement pour le goût

À goûter

- Le tajine, ragoût de légumes, de poulet ou de mouton, cuit avec du citron et aromatisé d'épices et de condiments. Le terme désigne également le plat de service.
- Les brochettes, enfilade de minces morceaux de viande grillée et épicée. On peut en acheter sur le coin des rues et les manger, comme ça, sur le pouce.
- Les pastillas, gâteaux tout à la fois salés et sucrés, faits d'une pâte feuilletée enrobant un mélanges d'épices, d'oeufs et de viande de pigeon.
- Les fruits frais.

Des vins

Dans son *Guide de poche du vin* (Éditions Robert Laffont), Hugh Johnson soutient que le Maroc produit «le meilleur vin d'Afrique du Nord». La tradition viticole y remonte au temps de l'Empire romain. L'invasion arabe et l'interdiction faite par l'Islam de consommer toute boisson alcoolique y éliminèrent pendant plusieurs siècles le vin au profit du raisin de table. Sa culture ne réapparut qu'après l'établissement du protectorat français en 1912.

Près de la moitié de la production provient des régions de Rabat, Casablanca, Fès, Oudjda et Marrakech. La région de Meknès fournit la plus grande partie du rouge marocain, «vin de belle couleur, corsé et d'un goût caractérisé» (dixit Alexis Lichine, autre autorité en la matière). La visite des vignobles donne un cachet particulier à un voyage au Maroc. Certains vins, dont le Chaud Soleil et le Gris de Boulaouane (rosé pâle, sec et fruité) sont disponibles aux succursales de la Société des Alcools du Québec. Pour vous donner un avant-goût.

L'indispensable thé

Du thé vert, de la menthe fraîche, du sucre et de l'eau. Vous avez une boisson nationale et un symbole d'hospitalité. Cette plante ne fut pourtant introduite au Maroc qu'il y a à peine 200 ans par les Anglais. Sa préparation fait l'objet d'un véritable rite que seuls les hommes peuvent accomplir.

Après avoir rendu grâce à Dieu, on lave le thé et on le laisse bouillir dans une première théière; on ajoute le sucre et la menthe, puis on transvase le thé dans une autre théière. Et vice-versa à plusieurs reprises. Avec des gestes de plus en plus amples, de plus en plus hauts pour laisser le thé mousser et devenir doré comme du miel. En fait, il a trois thés car on recommence ainsi trois fois. Le premier thé est très fort, avis aux coeurs fragiles; le second l'est moins et les enfants peuvent boire aisément le troisième.

Un palais comme hôtel

Certains hôtels sont des palais. À Marrakech, tout près de la place Jamaâ el Fna, La Mamounia, où Winston Churchill, tout britannique qu'il était, aimait se retirer au plus fort de la tourmente, en est un.

Il tire son nom d'un jardin deux fois centenaire, autrefois connu sous l'appellation d'Arset el Mamoun qui aurait appartenu au prince Moulay Mamoun, quatrième fils du sultan Sidi Mohamed Ben Abdellah.

Celui-ci offrait à ses fils, lors de leur mariage, une maison et un jardin situés hors de la casbah, et le prince l'utilisa comme lieu de plaisance, pour la fête ou nzaha, coutume encore vivace voici à peine une génération dans plusieurs cités marocaines. D'autres fois, au coucher du soleil, des danseuses qu'on dit voluptueuses, accompagnées de chanteurs et d'orchestres, plongeaient les convives dans une «atmosphère irréelle».

Ouvert sur l'hôtel, se déploie un jardin privé de huit hectares, peuplé d'acacias, orangers, citronniers, jacarandas, jasmin, palmiers, rosiers, oliviers centenaires et innombrables fleurs. Construit en 1923 selon une architecture d'inspiration arabo-mauresque,

La Mamounia fut rénové et réaménagé en 1977 à des coûts astronomiques: alternant en symétrie vides et pleins, droites et courbes, il associe fines arcatures, linteaux en bois sculpté, moucharabiehs ajourés, tympans en stuc ciselé, rosaces et arabesques multicolores sur les plafonds.

Bien sûr, y demeurer, ne serait-ce qu'une nuit, est une douce — et coûteuse — folie. Allez au moins déguster un rafraîchissement sur la terrasse et imaginer ce que devait être Babylone...

Un vieil homme

Dans les montagnes de l'Atlas, on raconte encore cette histoire aux enfants:

«Un vieil homme sur le point de mourir dit à son fils:

— Si tu veux bien vivre, tu ne boiras jamais d'eau que fraîche, ne mangeras que la meilleure nourriture, ne monteras que la plus forte monture.

— Mais, père, comment ferai-je, moi qui suis si pauvre?

— Retiens-toi, mon fils, de boire le plus longtemps possible et toute eau te sera douce, ne mange que lorsque la faim te brûlera le ventre et toute nourriture te sera délicieuse, marche à côté de ta monture jusqu'à épuisement, son dos et son pas te sembleront alors ceux de la meilleure monture.»

Tout à la fois l'Islam et un genre de vie.

